

Grégoire Courtois
Textes
1998-2006

Volume 5

- morceaux de fiction -

- Le bulletin d'information R>VIDEO> (2003-2005) -
- Le blog de Jan Kurse (2004) -
- arsonore.net/txt/ (2002-2004) -

- café littéraire du Capricorne (2004-2006) -

- Le Matin -
- PAF -
- Première fois la -
- Michel Sardou -
- Lundi -
- Puisque dans tes yeux -
- La Chute -

**Le bulletin
d'information
R>VIDEO>**

NOTE

Le numéro 0 de R>VIDEO> a été publié en février 2003 sur le site internet <http://rvideo.free.fr> et se présentait comme le bulletin d'information du collectif Résistance Vidéo.

Cette revue en ligne pouvait être composée aussi bien de textes que de morceaux de musique, d'images. Les derniers numéros n'étaient composés que de vidéos.

Les textes ci-dessous sont donc les quelques éléments présentables sur du papier extraits des 8 numéros publiés à ce jour.

GC - 23 septembre 2006

Des feux d'artifices

(ou R>VIDEO>n°1>MARS>2003>)

PREMIERE PARTIE

de l'ère analytique aux artifices

1

de l'époque aujourd'hui révolue de l'Analyse
de l'ère qui a regardé le monde et qui a tenté de le comprendre
humblement
d'autres sont entrés avant nous
et par conséquent nous sommes nés
dans une ère de Synthèses.

2

en résultat pour les sous-hommes innés que nous sommes donc la soumission totale à un cortège
d'illusions desquelles même nos ancêtres les plus lâches avaient été épargnés

illusion de la connaissance
illusion de l'absence de danger
de l'absence d'inconnu
d'étranger
d'ennemi
d'opposant
de guerrier
chacun
partout
s'imaginant que le reste du monde
que le reste des hommes
des femmes
lui est offert
qu'il est accueillant
fini
cerné
illusion du voyage
illusion du dialogue
illusion du mouvement
prédominance des amalgames
négation de l'autre
négation du Mal
furieuse fuite en avant vers une logique d'assimilation
d'agglomération
d'agglomération d'agglomérations
dans un grand
définitif
groupe social
simulacre de société
tolérant
pire que tout groupe tolérant
groupe absorbant
non-groupe où les libertés sont confinées dans des alcôves personnalisées
hermétiques
inhumaines
écosystémisées
chemins tracés de la survie
pour soi-même
pour le groupe
pour l'idée du groupe
pour les maillons omnivores du haut de la chaîne alimentaire fantasmatique
au détriment de l'ensemble de ses constituants

pour la pureté
admettant sur le parcours de l'idéal que le seul groupe qui soit pur est un groupe immoral
acceptant
réclamant l'immoralité
les systèmes compétitifs archaïques
sans la pitié
par delà les civilisations
pour un retour à une proto-histoire indiscutable
car pure
car débarrassée d'amour
de désir
fondamentalement supportable
puisque supportée par nos arrière-ancêtres
mais dont la réalité est insupportable
dont la franchise est insupportable
dont la clarté des intentions est insupportable
au point que la prise de conscience de sa cruauté rend l'être moralisé fou de rage
par la propagation dans son architecture mentale de l'éventualité de sa propre destruction
non pas accidentelle
mais juste
non pas soumise aux règles supra-humaines de la fatalité
mais dont l'hypothèse s'inscrit dans une logique acceptable
car délimitée par le champ strict des lois de protection de la majorité des constituants du groupe
en apparence du moins
de l'essence du groupe en réalité
ainsi plus encore que l'injustice
c'est l'idée de monter sur le bûcher de son propre chef
parce que c'est juste
plus encore que l'exécution sommaire
c'est la crainte du sacrifice qui est le grand spectre régulateur des actions
des pensées
des constituants du groupe
c'est la frayeur d'être persuadé que sa propre disparition est la condition *sine qua non* à la survie du
reste de la société qui permet de lier entre eux ses éléments obligatoirement hétéroclites
nous sommes les esclaves pathétiques de ces réalités.

3

la solution la plus radicale permettant de faire planer au-dessus des têtes individuelles l'éventualité de
leur destruction
de leur châtement
est la saturation de leurs consciences respectives par des images de leur survie et des schémas
idéaux permettant de la conquérir
d'un côté, la multiplication des schémas simples engendre un édifice trop complexe pour être saisi
dans son ensemble
et celui -ci peut conserver son caractère trouble
menaçant
hostile
maître
et d'un autre côté
cette multiplication offre en pâture idéologique aux témoins de son déferlement
des bribes si simples d'accès qu'elles pourront servir de modèles à des actions représentant des
parcelles de validation des options sous-morales arbitrairement choisies.

car il convient de le dire dès maintenant
nous sommes aujourd'hui des êtres sous-moraux
nous sommes aujourd'hui des chiens
nous sommes chiens, enfants de chiens
eux-mêmes chiens enfants de chiens

4

ce qui est admis comme étant l'accessibilité
autrement dit la compréhension claire de ces parcelles comportementales en vue de leur reproduction
à l'identique
ne peut passer que par la synthèse
seul concept ayant une résonance rigide
sérieuse
indiscutable
dans l'esprit limité de l'être humain méséduqué ou contre-éduqué
car la synthèse
ce que transporte avec elle l'idée de la synthèse
sous-entend l'existence d'une étude approfondie préalable permettant de la formuler
d'une analyse antérieure fixant la liste exhaustive de ses particularités
de ses caractéristiques
ainsi que des rapports
interactions
collisions
entre celles-ci
expérimentées
(autrement dit éprouvées par la rigueur scientifique de l'expérience)
des conséquences probables de ces interactions
collisions
puis de la validation docte des modèles comportementaux et sociétaux idéaux
nous appellerons *synthèse* le résultat d'une catégorisation au caractère indiscutable.

5

dans le but d'accentuer le caractère indiscutable de ces synthèses
il a été décrétée comme réelle
comme finie
la période d'analyses qui nous a précédé
qui précède à notre compréhension du monde actuelle
et fut ainsi close la période
la présomption
d'incertitude accompagnant les découvertes et le cheminement scientifique
philosophique
qui mène à elles
ceci marquant le point de départ de la propagation des simulacres de synthèses prétendant en être le
fruit définitif.

6

nous parlons de simulacres
d'images des vérités
de vide travesti en plein
car il est logiquement visible que les méthodes de synthèse utilisées aujourd'hui
ainsi que par le passé
n'ont pu effectuer dans les temps leur mutation
leur évolution
vers cette perfection qu'on voudrait nous faire admettre comme réelle
l'entière totalité des conclusions à ces simulacres reposant sur l'étude succincte
après absorption
d'objets déjà incomplets
jamais rigoureux
issus d'un pan de l'édifice de saturation schématique sociétal et philosophique
forcément parcellaire
simulacre de synthèse de simulacres de synthèses.

7

d'un monde qui a donc été synthétique
mais seulement par dépit
par humilité
à des fins uniques de survie de l'ensemble
mais tout en luttant pour l'élargissement de sa quête analytique
nous sommes donc entrés
nous sommes nés
dans un monde synthétique par décret
par renoncement à cette quête
par peur de cette quête
tenue à l'écart car génératrice d'un malaise jugé impropre à la survie
en réalité impropre à la survie de cette idée du groupe
sous-société inhumaine
sans l'être aux constituants individuels de ce groupe
sans l'être à d'autres idées de groupes
fondamentalement
originellement
humaines
et naturellement attachées à leur sublime incertitude.

8

le décret définitif sonnait la fin d'une période analytique primordiale s'est logiquement accompagné
de l'idée que les analyses présentes et futures ne pourront plus être la base de synthèses à venir
mais devront s'intégrer
par absorption successives
par assimilations instantanées
dans l'édifice spongieux de synthèses déjà formulées dans le but de les consolider
d'en définir des sous-ensembles de qualité moindre
mais sans jamais les améliorer
le modèle parfait ayant été atteint
soit disant éprouvé
soit disant confirmé à de nombreuses reprises
en réalité décrié
honné
démonté
craché
vomi à de nombreuses reprises
par des hommes
par des femmes
abattus
violés
humiliés
réduits à l'état de scandaleux de postillons pensants
d'ennemis des hommes
d'ennemis du groupe
eux qui pourtant les derniers
s'affairaient à freiner son naufrage
dans les mers chaudes de l'Obscurantisme.

9

il convient
à partir de ces données de base
d'élaborer des stratégies de résistance
des méthodes de survie nouvelles
considérant que l'environnement hostile nouveau qui menace notre survie n'est plus la nature
sauvage
ses fauves et ses venins
mais l'organisation de nos sociétés en compartiments artificiels

en compartiments d'artifices

il convient
ayant pris pleinement conscience du vide inhérent à ces systèmes
des horreurs qu'ils véhiculent
des mensonges qu'ils profèrent
des atrocités qu'ils commettent tout naturellement
de rejeter catégoriquement tout fait avéré
de briser méthodiquement toute vérité
de propager sans retenue tout ce qui reste d'incertitude en ce monde
et de rétablir l'idée primordiale de la Justice
celle qui ne punit pas
celle qui décrète pas
celle qui se contente de sécher les larmes
afin que nos interactions sociales continuent à s'épanouir
sans le Sacrifice
sans le Sang
sans le Croc du Chien
sans la Brebis Galeuse
puisque à y réfléchir
tout être pensant
tout être agissant
tout être cherchant à vivre avec les autres
ne peut être que galeux
ne peut être
par son désir d'harmonie avec une somme d'intérêts divergents
qu'à l'origine de réévaluation de l'idée des sociétés
question vivante
dangereuse
perpétuellement posée
de chair
entre les œillères du Fanatique.

DEUXIEME PARTIE

de l'inutilité des méthodes de résistance réactionnaires

1

[CORRECTIF]

comme il a été montré que les synthèses multiples proposées ou sous-entendues par les tendances
les penseurs
les inspireurs inconscients de notre temps
ne sont en réalité
ne sont par définition
pas des synthèses rigoureuses
donc pas des synthèses du tout
mais des ersatz de synthèses
comme on parle couramment de produits de synthèse
en y ajoutant un caractère péjoratif
il convient de ne plus utiliser ce mot
inadéquate
corrompu
violé
pour le remplacer par celui autrement plus univoque d'artifice
(théorique / philosophique / politique / etc.)
autrement dit
d'essence artificielle.

2

il est énoncé que le fait de se mettre hors-la-loi ne représente
en aucun cas
une tentative d'extraction du système d'absorption dans la nasse artificielle et artificialisante globale
mais que ce geste
cette tentative souvent désespérée
pouvait se définir comme la simple acceptation de sa propre destruction
dans le but de protéger l'intérêt général
et l'idée du groupe unilatéralement répandue.

3

on ne pourra donc s'attarder sur les anti-méthodes déclinées par des
anti-penseurs
anti-guerriers
anti-actionnistes
anti-terroristes
anti-philosophes
anti-politiciens
définissant leurs propres moyens d'action
autrement dit leurs propres moyens de garantir leur propre survie et celles de leur contemporains
en fonction et seulement en fonction
de la présence
de l'apparition
d'hypothèses
de moyens d'actions différents.

4

lutter contre un système revient à en reconnaître l'existence et donc la faisabilité
par extension la viabilité
la dénonciation de ses failles n'ayant aucun poids dans la balance interne d'un homme qui se doit
premièrement de distinguer ce qui est réel
applicable
de ce qui ne l'est pas.

5

reconnaître l'existence d'un système
s'opposer à lui
revient à revêtir l'habit d'opposant à ce système
lequel habit a été spécialement taillé
sur mesure
de manière à accueillir
à broyer
celui qui se désignera lui-même comme tel.

6

lutter ostensiblement contre un système revient à se sacrifier pour lui
sacrifice par ailleurs utile au renforcement des liens
des mécanismes de cohésion
garantissant aux membres du groupe systémisé
la sécurité de l'intérieur
entretenant dans leur architecture mentale le sentiment
de peur de l'extérieur
de peur de l'opposition fantasmée
de peur de la subversion réelle
ainsi que de validité
efficacité
du système en place.

7

[PARENTHÈSE]

il aurait fallu préciser d'emblée
pour parer à une première récupération
instrumentalisation
manipulation
par les absorbants artificiels
que notre démarche consiste en l'érection d'un monde parallèle
indépendant
viral
secret et pérenne
qui garantisse à la totalité des hommes des moyens de survie aux agressions de leurs pairs et de
leurs environnements psychologiques et physiques respectifs
en d'autres termes
en l'érection d'une véritable société.

8

[PARENTHÈSE bis]

non pas qu'une pensée correctement argumentée puisse être véritablement instrumentalisée mais
l'utilisation du résumé de cette pensée
de blocs partiels de cette pensée
peut servir
comme n'importe quelle parcelle de n'importe quel objet
pensée
histoire
à l'érection d'un artifice dont on pourra se protéger
duquel on pourra limiter la portée
en ne laissant dans le bloc de notre raisonnement
aucune fissure
aucune prise
faisant en sorte que notre raisonnement s'enchaîne avec le plus de logique possible pour en faire un
objet autonome
indivisible et lisse comme un marbre
sans les aspérités de la négligence.

TROISIEME PARTIE

des hérésies

1

l'objet théorique devra donc être lisse
froid
sans prise ni aspérité
indivisible
irréductible
englobé dans un tout dont il constituera l'infinitésimale partie
portant en lui la prémonition de son imbrication dans ce tout
microscopique fondation sans laquelle l'étendue de notre humanité sera
au mieux amputée
au pire niée
négligée comme la dernière des hérésies.

2

hérésie
le mot ne sera pas trop fort pour qualifier l'imprudent qui laissera traîner derrière lui un morceau de conscience
qui fera dans le champ de mines le pas en arrière fatal
qui livrera de lui l'aveu d'une compromission au mode de vie
à la pensée
au langage
à l'attitude
de l'ennemi
car ce signe de reconnaissance l'inclura automatiquement dans le repère de pensée qu'il combat
oui nous l'avons déjà souligné mais il convient de le rappeler
de l'asséner
de le scander éternellement
prouvera à la face du monde qu'il en saisit les règles
les appliquant pour rendre sa vie plus simple
sa lutte moins solitaire
tout en le condamnant irréversiblement à l'échafaud pour s'être élevé contre lui
devenu hérétique
devenu le danger
non plus comme son projet le réclamait
le témoin
le pèlerin
l'ambassadeur d'un monde nouveau
mais l'ennemi prévisible et prévu bien avant que lui-même pense à l'éventualité de sa propre colère.

3

on évitera donc de marcher au devant de son châtiment
de revêtir l'habit de l'hérétique
de prêter le flanc aux coups de fouet
tout en s'efforçant de rendre notre discours
nos gestes
nos attitudes
tous
absolument
imprégnés de poésie
de ces poésies dont personne ne connaît le nom
chacune preuves de notre existence devenues l'engrenage ouvert sur les machines de guerre
théorique en lesquelles nous auront muté
blocs lisses
luisants
imprenables et contagieux témoignage de formes nouvelles de bonheur
de formes para-réelles de survie
désignant de manière encore plus cuisante et radicale

sans jamais les nommer
ces entraves quotidiennes à notre développement
hurlant la bouche fermée
les yeux calmes
contre les oppressions
contre les directives
contre l'envahissement
contre l'érosion
contre la violence de leurs langages
l'aveuglement motivé par un seul désir animal de survie.

QUATRIEME PARTIE

des principes

1

le principe de complicité

l'intégration à un système fait de nous les complices
les architectes
les ouvriers physiques
théoriques
de la construction
de la conservation
de ce système.

2

le principe de conscience

la question ne sera plus « comment s'extraire de ce système ? »
mais « quelle conscience avons-nous de ce système ? »
c'est par la prise de conscience
totale
de l'aspect non-communautaire et auto-destructeur d'un système
que l'homme peut être amené à le remettre en cause.

3

le principe de communauté

l'idée que la survie d'un individu passe par son association humaine avec un ou plusieurs autres individus dans un milieu hostile est présente de manière innée en chacun des constituants de la société.
c'est d'abord le fruit de la période d'éducation où l'individu est faible et où sa matrice familiale est forte et assure sa survie.
tout le mensonge du système social actuel consiste à donner l'illusion
qu'un rapport commercial équivaut à une association humaine
que chaque partie en retire les mêmes avantages
les mêmes joies
et la même protection.

4

le principe de technologie

afin d'asseoir de manière plus nette ce mensonge
lequel est fragile
instable
lequel prête le flanc aux critiques pertinentes
et menace de s'écrouler à tout moment tant ses fondations ne sont pas naturelles
mais viscéralement artificielles
il a été nécessaire de saper les conditions qui rendaient le principe de communauté inévitable
à commencer par l'idée que l'environnement des individus était hostile.
le principe de technologie (r)assure
de par son hermétique puissance
que l'environnement de l'individu n'est plus hostile
mais protecteur
qu'il annule les dangers du monde et permet à l'individu seul de survivre
sans avoir à passer par la communauté.

5

le principe de commerce

afin de bénéficier de la protection de la technologie
l'individu se doit de signer un pacte qui le fait appartenir au système.
il s'agit d'un échange commercial
d'un marché qui d'un côté renforce la crédibilité du système
et de l'autre sape la réalité d'une alternative à celui-ci

tout en transcendant
grâce à cet échange d'échanges
le principe de commerce qui décrète qu'il ne peut y avoir de survie de l'individu que par l'intermédiaire
d'un marché régulé
et non d'un accord mutuel humain.

6

le principe de complicité (2)

signer ce pacte implique donc que non seulement
nous avons conscience du monde dans sa fausse globalité
des horreurs qui y sont perpétrées
que non seulement nous n'y faisons rien
mais finalement que nous n'agissons pas
à la seule fin de pouvoir bénéficier encore un peu des avantages
technologiques
civilisés
qui nous ont menées à ce niveau de conscience
autrement dit
ne pas signer ce pacte reviendrait à renoncer
à notre savoir
à notre faculté de comprendre
aux raisons mêmes de notre miraculeuse inhumanité.

CINQUIEME PARTIE

pleins feux

c'est là tout le paradoxe de l'Ere Synthétique dans laquelle nous évoluons
c'est là l'Equation d'une courbe sur laquelle nous glissons
tendant vers l'infini sans jamais pouvoir
mathématiquement
l'atteindre

.
c'est ainsi
qu'il nous faut
le plus radicalement possible
nous débarrasser des repères orthonormés
et porter comme une bannière les variations imprévisibles
de pensées sinusoïdales inscrites dans le sein d'aucune opération mathématique.

oui
nous sommes conscients
oui
nous pouvons comprendre
oui
l'utopie continue de nous traverser
oui
nous sommes prêts à renier l'histoire
qui a fait de nous ce que nous sommes
pour peu que cet oubli laisse le champ libre
à d'autres formes de constructions sociales

non
nous n'écouterons plus aucun discours
qui soit motivé
basé
argumenté
par des agencements de concepts
par des artifices
par des lueurs tremblantes sur l'horizon
puisque c'est précisément ce que la pensée humaine est devenue
une procession floue de flammes tremblantes dans le lointain
que chacun reconnaît comme étant la trace de notre humanité
mais que plus personne ne sait réellement définir
et dont personne n'est plus capable de comprendre
qui vraiment aura allumé
le brasier de connaissance qui nous consume tous
pour notre bien

ainsi vient le temps où il nous faut
attiser le bûcher
enfreindre la loi pyrotechnique
et faire des feux d'artifices
le drapé coloré de notre dernière demeure
pour que les murs de notre tombeau de cendres
soient en couleurs
vivants par delà nos actions
sans que jamais personne ne puisse y découvrir aucune vérité
seulement la poésie de nos corps et de nos désirs
calcinés.

L'IMAGE DE LA DEFLAGRATION APPLIQUEE A LA DIFFUSION VHS

(en s'appuyant sur l'exemple du diptyque ROT/BLINK de Valentin Saluja)¹

>>>>>Chronologie :

6 mai 1991 :

Valentin Saluja termine le tournage de ROT.

Cette partie du diptyque consiste en un plan fixe saturé de rouge sur lequel viennent progressivement s'incruster, de manière presque imperceptible du fait de leur couleur elle-aussi très proche du rouge, les mots EYE (4'13), JOY (9'33) et TNT (15'41).

9 juillet 1991 :

Valentin Saluja termine le tournage de BLINK.

Il s'agit d'un plan unique, tout d'abord noir, puis s'éclaircissant de plus en plus mais de manière très lente, jusqu'à devenir entièrement blanc (environ 8 minutes). A ce moment du film, on distingue à peine, clignotant en gris clair sur blanc, le mot FIRE, puis du blanc, le fond repasse lentement au noir (8 minutes à nouveau).

12 février 1992 :

Dans son appartement de l'avenue de la Victoire du Socialisme à Bucarest, Valentin Saluja achève de monter ROT/BLINK à l'aide d'une table de montage appartenant à Fedor Dubiev. Pour le remercier de ce prêt, il lui offre une copie du diptyque, directement tirée du master VHS (on appellera cette génération une copie de type 1).

7 mars 1992 :

Première projection dans l'appartement de Valentin Saluja du diptyque. Sont présents Victor Burnes, Nicolas J., Sven Hills, Fedor Dubiev. Chacun d'eux repartira avec une copie de type 1.

13 mars 1992 :

En voyage à Minsk chez un ami (vraisemblablement Arnold Guttenheim), Saluja reçoit un appel de Fedor Dubiev. Celui-ci lui apprend que son appartement a été détruit par un incendie. Saluja revient immédiatement mais cela ne changera pas grand chose. Dans les décombres, il ne découvrira que des bandes magnétiques fondues et des cendres. La copie 0 du diptyque ainsi que les rushes sont irrécupérables. 21 avril 1992 :

Première projection de ROT/BLINK à Paris.

Il s'agit de la copie de type 1 offerte par Valentin Saluja à Nicolas J.

Chacun des 13 spectateurs de cette séance reçoivent une copie du film (copie de type 2).

7 juillet 1992 :

Victor Burnes édite 30 exemplaires de sa revue vidéo PLAY à Melbourne dans laquelle est inclus le diptyque ROT/BLINK (copie de type 2).

7 septembre 1992 :

Le festival à domicile (under) à Stockholm présente ROT/BLINK. L'organisateur est Sven Hills, présent à Bucarest lors de la première. Néanmoins, la copie projetée est étrangement une copie de type 3, soit disant apportée de France par un ami (peut-être Nicolas J., mais rien n'est sûr).

A ce point de la chronologie, on peut envisager 2 hypothèses :

- Sven Hills a perdu la copie de type 1 confiée par Valentin Saluja et un concours de circonstances l'oblige en urgence à récupérer une copie type 3.

- Sven Hills, qui a largement contribué au matériel théorique de "feux d'artifices", revue unique qui devait être diffusée par Valentin Saluja mais dont la majorité des exemplaires ont été détruits dans l'incendie de son appartement, a très bien pu sciemment copier à 2 reprises sa copie 1 de manière à

¹ Cet article a été publié dans R>VIDEO>n°2>AVRIL>2003>

dégrader sa qualité et ainsi appliquer les théories de Saluja sur la déflagration comme image de la diffusion VHS.

12 septembre 1992 :

Projection à Sydney de ce qui semble être une copie 3+.

La branche 3+ s'ouvre avec les 30 destinataires de la revue PLAY. Elles sont aisément identifiables comme telles, car même amputées de reste de la revue, en bas à droite de l'image figure le logo PLAY incrusté lors de la conception.

Après la projection de Sydney, on retrouve des traces de la branche 3+ à Wellington (NZ), Londres (UK), New York (USA), San Francisco (USA), Oslo (S) et Madrid (E). Elle apparaît aussi bien sûr le 9 août 1999 à Bucarest.

janvier 1994 :

L'éditeur underground Groyd édite par correspondance le diptyque ROT/BLINK aux Pays Bas.

On ne sait pas exactement quelle copie sert de master pour cette branche mais au vue de l'état de l'image et du son, on l'a évalué comme étant au moins de 15ième génération (branche 15+ ou branche Groyd). On identifie les copies 15+ grâce au générique ajouté sur chaque copie de la collection.

On ne trouve pas de traces de projection publique de copies 15+, généralement acquises à titre personnel. Néanmoins, il semblerait que Fedor Dubiev, présent lors de la première de Bucarest et possédant une copie de type 1, se soit procuré une copie 15+ (voir 9 août 1999).

octobre 1994 :

Sur le newsgroup alt.video.xp, un certain Laios fait allusion à l'existence d'une copie de ROT/BLINK en Pologne. D'après son témoignage, la cassette est de qualité tellement mauvaise qu'un souffle rauque fait office de bande son tandis que l'image de ROT reste désespérément rouge et striée de parasites. BLINK est tellement incompréhensible que Laios n'y fait même pas allusion.

Ce qui est intéressant dans ce témoignage, c'est que malgré sa précision, il n'est nulle part fait allusion à un logo (branche 3+) ou à un quelconque générique (branche 15+), ce qui laisse à penser qu'il existerait une autre branche générationnelle. Questionné sur la provenance de sa copie, Laios se murera dans le silence et disparaîtra du newsgroup.

Certains critiques continuent de penser que c'était Valentin Saluja lui-même qui se cachait derrière ce pseudonyme dans le seul but d'entretenir sa propre légende. Néanmoins, l'ancienneté du personnage de Laios ainsi que la qualité de ses interventions, qui souvent laissaient à désirer, prèchent plutôt en faveur d'une branche X+, ayant pris source, soit lors de la distribution des copies 1 initiales, soit à la suite de la projection de Stockholm (festival (under)), soit, et c'est plus vraisemblable, lors de la distribution des 13 copies de type 2 par Nicolas J. à Paris le 21 avril 1992.

juin 1994 :

Dans l'article de Toru Nakatomi paru à Tokyo dans le fanzine AKA, on apprend qu'il existe deux versions du diptyque en circulation au Japon. Une première, clairement identifiée comme étant une copie 15+ et une autre, plus mystérieuse, ne portant aucun indicateur.

On aurait donc à faire à une X+, mais pas du type polonais car le fanzine AKA précise que la bande-son, curieusement, est très audible et de plus qu'elle se compose d'une longue improvisation psychédélique à la guitare électrique. Selon toute vraisemblance, cette génération X+db aurait donc subi un dubbing afin de servir de clip à un groupe underground japonais. Cette branche réapparaîtra dans diverses publications, en particulier sur le web, sous forme de photos d'écran identifiées comme étant représentatives de la production audiovisuelle psyché japonaise (!).

20 novembre 1996 :

A New York City, le réseau Microcinema projette ROT/BLINK au milieu d'un programme consacré à l'abstraction. Il s'agit clairement d'une copie 3+, mais qui a atteint un tel degré de dégradation que les spectateurs de la projection crient à l'escroquerie.

Sans l'effervescence qui accompagne cette projection, il est probable que jamais personne n'aurait pu se douter de l'importance du film. En effet, le programme de la soirée l'annonçait comme "film culte", "véritable chef d'oeuvre", "légende de la vidéo expérimentale". La déception est à la hauteur de l'attente...

14 février 1997 :

A Budapest, Valentin Saluja rencontre le critique danois Jan Ktnitke qui prépare un article sur ROT/BLINK et plus généralement sur l'oeuvre de Valentin Saluja.

Ce dernier déclarera : "ROT/BLINK est un film global qui n'est pas encore achevé. C'est un film total qui n'existe que grâce à la communauté pour la communauté. Aucun d'entre nous ne peut encore comprendre sa signification ou son impact. Son sens évolue maintenant hors de tout contrôle."

Devant ce que Ktnitke interprète comme un orgueil démesuré, il renonce à rédiger son article. Cette rencontre est néanmoins primordiale car c'est la dernière apparition de Valentin Saluja. Après ce 14 février 1997, le créateur de ROT/BLINK disparaît totalement.

Nous sommes le jour de la Saint Valentin.

9 août 1999 :

Fedor Dubiev organise à Bucarest une conférence intitulée "De l'image de la déflagration appliquée à la diffusion VHS (en s'appuyant sur l'exemple du diptyque ROT/BLINK de Valentin Saluja)" (extraits).

De 15 heures à 19 heures, il explique en détails le parcours de toutes les branches connues en insistant sur leur dégradation et leur vitesse de propagation.

Il établit de plus un faisceau de similitudes entre l'explosion physique d'une charge de haute puissance et la diffusion du film ROT/BLINK telle qu'elle s'est déroulée durant les 7 années précédentes. D'après les documents présentés lors de cette conférence, il semble évident que Dubiev n'a pas effectué un travail a posteriori mais qu'il a vraiment suivi le film quand celui-ci se déplaçait autour du monde. Une des critiques majeures de cette conférence était d'ailleurs l'argument que Dubiev ainsi que Valentin Saluja et ses amis aient "forcé" la diffusion de leur film en le portant là où la théorie prévoyait qu'il se rende. Ainsi, quand Dubiev explique qu'il contacte la revue AKA pour se procurer une copie X+db, d'autres témoignages affirment qu'il était pourtant présent lors de l'été 1995 aux concerts du groupe AVALON, lequel se servira du diptyque pour illustrer sa musique. De là à dire que Dubiev a suggéré à AVALON d'utiliser le film de Valentin Saluja, il n'y a qu'un pas que beaucoup aujourd'hui n'hésitent plus à franchir.

Dans la liste des rumeurs entourant cette conférence, il est aussi souvent avancé que Dubiev et Valentin Saluja pouvaient très bien être la même personne, aucun participant n'ayant jamais rencontré Saluja en personne.

A la question : "Où est Valentin Saluja aujourd'hui ?", Dubiev fit cette réponse énigmatique : "Il a cessé de faire des films. Maintenant, il voyage."

>>>>>Extraits du texte de la conférence du 9 août 1999 :

Equation :

(...) Nous ne sommes pas mathématiciens et au regard de cette science, les similitudes que je vais maintenant mettre en évidence sont bien sûr ridicules, néanmoins il est troublant d'observer à quel point les théories telles que celle de la relativité s'adapte curieusement, bien que grossièrement, à notre sujet. Ainsi de la même manière que $E=mc^2$, nous pouvons sans peine, à partir des données en notre possession, établir que la qualité d'une copie (que nous appellerons q), si elle dépend du nombre de génération qui la précède, est surtout affectée par la vitesse (v) de son déplacement dans l'espace.

Prenons par exemple, dans la chronologie, les copies de type 2.

Quand à Paris (1870 km de Bucarest), les spectateurs de la séance organisée par Nicolas J. reçoivent une copie relativement propre, on constate qu'au même niveau générationnel mais à Melbourne (14977 km de Bucarest), les copies diffusées dans la revue vidéo PLAY trois mois plus tard sont étonnement mauvaises.

Pour revenir aux mathématiques, on pourrait donc poser l'équation $q = 1/v$ où q est une norme technique dont la valeur 1 serait donnée à la copie 0 de Valentin Saluja, brûlée dans les flammes de son appartement de Bucarest.

Mathématiquement parlant, cette copie 0 qui n'a pas voyagé depuis sa création possédait donc une vitesse nulle, rendant l'équation de dégradation paradoxale, et entraînant, un peu de mysticisme aidant, la destruction totale de l'appartement de Saluja. (...)

Onde de choc :

(...) Pour illustrer cette similitude de l'onde de choc provoquée par l'explosion d'une charge de haute puissance, nous allons nous pencher sur l'exemple édifiant de la projection du 20 novembre 1996 à New York.

Nous sommes quatre ans après la première de ROT/BLINK à Bucarest. Autant dire que dans le petit monde de la vidéo expérimentale, le bruit a déjà largement eu le temps de courir que Valentin Saluja a enfin réalisé un film. Celui-ci était en effet déjà connu pour avoir contribué de manière active à l'élaboration d'une théorie de la création vidéo.

Un nombre très limité d'individus ont lu les écrits de Valentin Saluja, mais ses théories sont largement citées ou discutées. L'attente est d'autant plus grande que ceux qui ne connaissent pas Saluja ont le loisir de le découvrir par l'intermédiaire d'un article très élogieux rédigé par les organisateurs de la soirée. ROT/BLINK y est présenté comme le clou de la projection. Quand on présente la copie 3+ en piteux état, la déception est donc énorme. Le bouche à oreille qui suit est d'ailleurs fatal à la carrière du diptyque aux Etats Unis. Plus aucune copie ne sera faite à partir de cette 3+.

Prenons maintenant le cas de l'explosion d'une charge de haute puissance.

Lors de la combustion rapide du matériau explosif, on assiste à une création d'énergie exceptionnelle et presque instantanée. Celle-ci est due à la transformation de ce matériau solide en gaz. Les conditions de pression étant bouleversées, afin de rétablir l'équilibre physique et la stabilité du système, le phénomène a besoin de compenser le désordre en se reportant sur les facteurs caractéristiques de l'air environnant qu'il peut altérer (température et vitesse).

Dans le cas d'une explosion, c'est donc la pression qui commence à augmenter, provoquant une accélération de la vitesse de l'air environnant que l'on nomme communément "onde de choc".

L'onde de choc peut en quelque sorte être considérée comme la zone tampon entre deux états qui peuvent être identiques ou légèrement différents.

Dans le cas de la projection du 20 novembre 1996, les spectateurs new-yorkais sont au cœur de l'onde de choc, autrement dit au cœur d'une perturbation globale des facteurs caractéristiques du système. Pour être viable, le système a besoin de rétablir sa stabilité et la projection ainsi que ses suites critiques sont les phénomènes de compensation du désordre.

Après le développement de ces phénomènes, le système reprend sa forme initiale, légèrement modifiée par l'événement. (...)

allusion à feux d'artifices :

(...) le fait que la projection de ROT/BLINK ne suscite qu'un engouement assez minime intéresse peu Valentin Saluja. Comme nous l'avons mis en évidence, l'intérêt de son projet réside dans son image globale et sans le recul sur le travail de diffusion des VHS, on ne peut saisir que des bribes artistiques sans pratiquement aucun sens.

En bref, pour reprendre l'idée de l'explosion, chère à Saluja, assister à une projection unique de ROT/BLINK revient finalement à observer dans un ciel noir l'apparition et la disparition d'une lueur rouge sans jamais comprendre que cette lueur n'est qu'un point dans la rosace complexe d'un feu d'artifices savamment étudié. Pour mémoire et puisque nous n'en avons pas encore parlé, le mot ROT désigne en langue allemande la couleur rouge [NdT : le mot BLINK signifie "clignotement" en anglais.] et "feux d'artifices" était le nom de la revue publiée mais non diffusée par Valentin Saluja.

INTEGRITE ET ATTIRAIL MEDIATIQUE

Nous pouvons aujourd'hui redéfinir le concept d'intégrité.

Car si il nous paraît primordial de toujours afficher et rendre publics des actes qui soient en adéquation avec nos convictions, nous ne sommes pas assez bêtes pour affirmer qu'aucune entorse ne leur est jamais faites.

Néanmoins, afin de ne pas renier ni nos résolutions, ni les erreurs ou compromis qu'implique notre nature humaine, nous avons décidé de délimiter clairement, par la construction de biographies multiples, les champs discursifs propres à chacune des tendances qui nous composent.

Ainsi notre collectif est inattaquable sur le sujet de son intégrité car il ne se compose pas d'individus perfectibles et donc porteurs d'erreurs, mais des pensées radicales de chacun d'entre nous qui, pour émettre d'autres jugements moins assurés, possédons d'autres identités médiatiques capables et autorisées à les énoncer.

R>VIDEO devient de ce fait un idéal radical attaqué par les propositions et remarques d'adversaires que nous contrôlons puisqu'ils sont des émanations de notre pensée multiple.

En excluant et contrôlant la critique même de notre mouvement, nous avons donc la garantie de ne jamais prêter le flanc à nos éventuels détracteurs puisque détracteurs de nous-mêmes, nous voyons peu de possibilités pour que nous soient reprochées intelligemment des positions ayant déjà copieusement fait l'objet de notre propre critique.

[on notera par ailleurs que ne menaçant personne, ainsi que restant dans l'ombre, il est absolument impossible que quiconque trouve l'intérêt de nous attaquer car on n'attaque que ce qu'on craint.]

Une précision qu'il est utile d'ajouter est que cette stratégie d'intégrité n'a aucun point commun avec l'intégrisme des formes politiques et artistiques actuelles, lesquelles ont besoin de critiques pour survivre en liant leur communauté dans le sang du sacrifice.

Sans les forces d'opposition aux systèmes esthétiques, économiques et politiques en place à l'heure actuelle, ceux-ci s'écrouleraient d'eux-mêmes tant aucun d'eux n'est conçu sur le modèle de l'association mais tirent au contraire leur force des divisions qu'ils engendrent naturellement.

R>VIDEO de son côté n'envisage pas la division comme un outil d'intégrité mais comme une imperfection naturelle qu'il convient de gérer, mais pas d'encourager.

Ainsi, sans opposition, R>VIDEO existerait toujours (c'est d'ailleurs le cas) mais sans oppression globale, symbolique, esthétique ou armée, son appellation devrait alors être détruite, n'ayant plus, dès lors, à se positionner en dehors des systèmes aliénant, que ceux-ci s'organisent d'ailleurs à l'extérieur de nous ou en nous, ce qui revient finalement au même.

Cette éventualité demeurant bien entendu du domaine de l'utopie la plus lointaine, R>VIDEO entend poursuivre ses actions de construction et de sauvegarde de cet idéal par ailleurs attaqué avant même qu'il ait vu le jour.

Pour finir donc, nous pouvons aujourd'hui nous considérer comme parfaitement intègres tant l'attrail médiatique que nous avons mis en place est capable, sans attention particulière, de s'autoréguler et d'élaborer pour lui dialogue, argumentation, contre-argumentation, synthèses, et que de plus, personne n'est en mesure de définir avec précision qui nous sommes et quelle est la nature de nos actions.

Par ce dernier argument, nous échappons ainsi à l'éventualité que l'un de nos membres puisse retirer un quelconque bénéfice, symbolique ou autre, de son appartenance au mouvement.

Ceci est le fondement même de notre intégrité, celui seul qui peut justifier l'utilisation de biographies parallèles.

Par cet article, nous déclarons aussi passible d'exclusion tout individu médiatiquement ou civilement identifié se réclamant du collectif R>VIDEO.

**Le collectif R>VIDEO
le 20 mai 2003²**

² Cet article a été publié dans R>VIDEO>n°3>MAI>2003>

les tenants et les aboutissants du mouvement RVIDEO, l'accusé XXX souhaitait valoriser l'action collective en rendant claire une réflexion opaque et fondamentalement hermétique.

- toujours selon lui, notre mouvement n'avait aucune utilité si il demeurait radicalement fermé à la compréhension du premier venu.

à ces remarques, il a été répondu que le bulletin d'information R>VIDEO a été la seule concession du mouvement à son exposition médiatique. au-delà de cette publication, rien ne pouvait être entrepris qui ne fasse du tort publicitaire au collectif. ces questions ayant déjà été largement débattues en assemblée générale et lors de correspondances privées de membres du collectif, la critique émise ici a été jugée comme absolument infondée car relevant d'un jugement personnel à nouveau présenté publiquement comme émanant du collectif.

[NB : par ailleurs, sur la question de l'hermétisme, déjà abordée par le collectif, il a été rappelé à l'accusé XXX que cette démarche n'avait rien d'opaque mais laissait au contraire au premier venu tout le loisir de comprendre les idées développées par le mouvement, et ce qu'il soit issu de quelque couche sociale qui soit, si il prenait bien entendu la peine de parcourir le chemin nécessaire. la notion d'hermétisme devait donc absolument être opposée à celle d'élitisme mais plutôt s'envisager comme une forme d'opposition à une tendance générale au « prêt-à-penser ». pour résumer et clore cette partie du débat, il a été rappelé haut et fort que toute expression publique de RVIDEO se devait d'être non-publicitaire et contre-promotionnel.]

- insérer RVIDEO dans un mouvement artistique et théorique général (national ou international) permettait, d'après l'accusé XXX, d'en légitimer l'action et de propager ses idées de manière plus fluides qu'en ne comptant que sur le seul hasard.

- d'autre part, l'accusé XXX reprochait à RVIDEO que sous couvert de clandestinité, celui-ci cantonnait simplement son action à un cercle restreint d'initiés ou pseudo-initiés, les lecteurs du bulletin d'information, s'il y en avait, ne pouvant être issus que des réseaux proches des membres, ne faisant jamais parvenir les pensées développées au plus grand nombre.

si de toute évidence, il était à nouveau question pour ces faits précis de décision personnelle prise au nom du groupe et sans le consulter, l'accusation a été par ailleurs contrainte de contrecarrer sévèrement ces arguments en notifiant que les déclarations de l'accusé XXX n'avaient plus aucune pertinence à l'heure où le mouvement RVIDEO avait pris forme, tant la non-participation au monde ne devait pas être envisagée comme une privation mais bien comme une protection. en d'autres termes, le monde n'avait pas besoin de RVIDEO tandis que dans le même mouvement, le monde pouvait broyer RVIDEO et ne se priverait pas de le faire dès qu'il aura été décidé d'en faire partie. l'accusation a alors utilisé une image simple : quand un navire se mettait à prendre l'eau, qu'une partie des passagers et de l'équipage s'affairaient à consolider les étages supérieurs, qu'une autre partie s'acharnaient à colmater les brèches, RVIDEO employait toute son énergie à construire un radeau. ainsi, si l'accusé XXX éprouvait le besoin de travailler à la consolidation des étages supérieurs du navire, libre à lui de le faire, mais en aucun cas il ne devait associer RVIDEO à cette activité. cette évidence ayant été elle-aussi longuement débattue par le passé, aucune des justifications avancées par l'accusé ne pouvait donc être recevable.

- en utilisant son identité médiatique de manière outrancière, l'accusé XXX entendait se servir des armes du système médiatico-symbolique contre celui-ci, démontant les mécanismes d'accession à la célébrité (aujourd'hui synonyme de qualité) en les rendant accessibles à tous.

- les failles dans son arbitraire « qualité » devaient servir de révélateur à la mascarade globale qu'il croyait deviner dans la marche du monde.

en ce qui concerne ces arguments, l'accusation n'a eu rien d'autre à dire que rappeler les directives les plus basiques du mouvement RVIDEO. en effet, depuis sa création, le collectif a décidé à l'unanimité (accusé XXX compris) d'adopter l'attitude parfaitement opposée à celle ici décrite. une telle rupture dans la ligne théorique ne pouvait donc être excusée d'aucune manière possible, avec tous les arguments possibles, l'accusé XXX décrivant pour sa défense des méthodes remettant en cause l'existence même de RVIDEO.

pour se protéger, le collectif ne pouvait tolérer qu'une telle situation perdure et s'est vu contraint de prendre les mesures appropriées, comme décrites dans le n°3 de son bulletin d'information :

« Par cet article, nous déclarons aussi passible d'exclusion tout individu médiatiquement ou civilement identifié se réclamant du collectif R>VIDEO. »
in intégrité et attirail médiatique, R>VIDEO>n°3>MAI>2003

VERDICT

devant une attitude aussi inadmissible, la quantité de preuves accumulées contre l'accusé XXX et son incapacité à justifier théoriquement ses actes, le collectif RVIDEO a pris la décision, avec le consentement de l'accusé, de mettre fin à son existence médiatique.

cette décision implique :

- la suppression de son nom de domaine
- la disparition de toute allusion à RVIDEO dans sa communication personnelle publique ou privée.
- la construction, en vue de sa représentation, d'une nouvelle identité médiatique, laquelle pourra présenter son travail déjà accompli mais en ne faisant aucune allusion à son ancienne identité, afin de n'en retirer aucune gratification symbolique de ce changement.
- la rupture totale et irréversible des liens secrets unissant l'accusé à RVIDEO

ces directives prennent effet immédiatement.

R>VIDEO>5>EDITORIAL

Nous ne disons pas tout.

Nous ne racontons pas d'histoire.

Nous sommes sur la route du dépassement de la fiction, laquelle nous mènera, par des haltes sans repos, vers l'acceptation de notre propre fin, dissoute dans la survivance des organismes théoriques que nous aurons engendré.

Si la bulle homogène de notre conviction se fait violer, c'est pour sectionner les organes reproducteurs des barbares qui nous désirent.

Si nous sommes capables de nous taire, c'est pour jeter notre silence à la face de ceux qui attendent des réponses.

Si nous renions les principes que nous avons énoncés, c'est pour être certains de l'incohérence de toute chose, dès lors qu'elle s'installe en nous comme un dogme.

Si nous faisons sortir le public de la salle, c'est pour nous forcer à émettre nous-mêmes un avis qui nous ébranlera.

Nous ne sommes pas un. Nous ne sommes même pas. Et c'est dans cette quête de l'absence de nous-mêmes que nous nous sommes engagés, avec le secret espoir de ne jamais découvrir que nous ne sommes rien.

Si nous employons des mots, c'est pour palier au manque de couleurs.

S'il ne fallait laisser la parole qu'à une seule personne, ce serait à Valentin Saluja.

le collectif R>VIDEO

R>VIDEO>5>CES>CHIENS> QUI>NE>DISENT>PAS>LEUR>NOM>

L'un des fondements de notre mouvement, décidé lors de sa création, repose sur l'obligation d'anonymat.

Nous avons déjà expliqué en quoi cette composante anti-biographique était primordiale dans la lutte pour notre survie et celle de nos idées.

Néanmoins des voix s'élèvent et nous mettent face à une nouvelle demande de justification.

L'ennemi XXX (dont l'association de son nom propre avec notre mouvement, même pour le combattre, lui fournirait trop de publicité pour qu'on se risque à le citer) nous reproche ainsi, dans une correspondance électronique de n'être « pas même des chiens, puisqu'on nomme les chiens, pas même des hommes, puisqu'à la différence des chiens, ils se nomment eux-mêmes afin d'assumer leurs responsabilités. »

Nous faire un procès pour lâcheté est tout simplement hors de propos dans le sens où cet anonymat relatif n'empêche nullement notre position exacte sur le réseau internet, ce lieu précisément où toute remarque et tout dialogue est possible. Ainsi, on l'aura remarqué, une adresse email permet de nous joindre.

De la même manière, dans le monde physique, notre emplacement n'a rien d'un secret. Ainsi un numéro de téléphone et le nom d'une ville ont été apposés de manière à nous localiser clairement. Qui veut s'entretenir avec nous, ou nous trouver, peut donc le faire librement et nombreux sont ceux qui l'ont déjà fait, y compris l'ennemi XXX.

Anonymat ne signifie aucunement dans notre cas clandestinité.

Par ailleurs, s'il nous faut être plus clairs quant au respect de cet anonymat, nous allons ici énoncer quelques points basiques :

le nom propre est taché par l'obligation vitale de sa propre récurrence

l'identité possède la même fonction que la trademark

la signature castre la pensée car elle la délimite

le patronyme est un signe de distinction ethnique

l'anonymat perturbe les systèmes de classification

l'anonymat asservit plus qu'il ne libère

Pour finir, nous aimerions attirer l'attention de nos détracteurs sur le concept même d'identité.

Vous-mêmes, êtes vous certain d'être qui vous êtes ?

Vous-mêmes, êtes vous certain d'être né là où vous êtes né, de vivre là où vous vivez, de penser ce que vous pensez ?

D'où vous vient cette certitude administrative que le sanctuaire aux portes battantes qui en vous réfléchit correspond aux quelques traits caractéristiques dans lesquels l'autre vous re-connaît, vous plutôt qu'un autre, vous plutôt qu'autre chose, dans le maelström grondant des objets de cette nature ?

Si le chien ne dit pas son nom, c'est peut-être par peur de se tromper, car qui nomme le chien ?

le collectif R>VIDEO

DECLARATION POURPRE

R>VIDEO est un espace *théorique hermétique*

nous donnons **des pistes** sur
l'utilisation massive de la vidéo personnelle
comme
contre-pouvoir esthétique et politique à l'omniprésence
et
la suprématie sans partage
des
mass-media mondiaux

notre foi en la **réussite** de ce projet réside dans la constatation que
la technologie est aujourd'hui parvenue à un stade d'accessibilité qui offre à chacun les moyens de
production et de diffusion de messages audiovisuels **signifiants**

il ne suffit donc plus, pour l'individu, que de savoir **quoi** dire

R>VIDEO n'interrogera personne
et
ne demandera l'avis de personne

R>VIDEO encourage l'expression personnelle
et le débat horizontal à l'heure où

un ministre de la Culture propose **sérieusement** de transformer les studios
d'enregistrement des journaux télévisés en zones de haute-sécurité

R>VIDEO ne tentera pas de pénétrer physiquement ou symboliquement dans ces lieux
[nombre de collectifs citoyens – s'ils prétendent lutter contre un système aliénant – n'en sont pas moins les assaillants d'une citadelle
qu'ils désirent s'approprier]

R>VIDEO appartient à l'extérieur
nous n'avons pas besoin de nous enfuir

nous sommes déjà **dehors**
quand
l'intérieur pourrit de son imperméabilité

le monde audiovisuel est un espace clos
où chaque intrusion (physique et symbolique) est passée au filtre de la présentation

par la présentation,
on accole à des individus, à des groupes de pensée, une identité décomposée
en *signes de reconnaissance*

ces points de reconnaissance publique délimitent les individus, les pensées, et les force à la

cohérence

c'est là l'héritage de l'archivage historique analytique et de l'accessibilité globale de cet archivage
il n'est désormais plus possible de *penser le présent* autrement qu'en le définissant en fonction de son
origine génétique, de sa tracabilité

pour fonder cette généalogie de l'être, les instances observatrices du présent s'appuient sur l'analyse,
et le plus souvent sur la synthèse des faits, sur l'histoire limitée et aveugle d'

un monde réduit à l'amnésie de lui- même

la connaissance de ce qui a été,
ciment de la pensée du présent,
se fissure donc
et
dans ces fissures naissent des fragments de monde
qu'il convient de révéler,
ou d'inventer

toute fiction est permise

puisque
l'historien a renoncé
à chercher **la** vérité

toute fiction est permise

puisque
cette vérité périmée n'a d'autre utilité contemporaine

que **l'asservissement du présent**

toute fiction est permise

et
nous devons nous glisser dans les fissures de l'histoire passée
et
nous devons frapper le présent pour créer les fissures du monde futur
et

nous devons disparaître dans l'auto-présentation **incohérente**
et

nous devons nous définir en fonction d'un passé que nous aurons **nous-mêmes**
défini
et

nous devons nous éteindre

afin de

maîtriser **la conclusion** de nous-mêmes
et
l'interprétation de ce que nous aurons été

1 mars 2004

R>VIDEO>5>DU>DEBUT>ET>DE>LA>FIN>

Briser les derniers restes de classicisme
par classicisme nous entendons construction
et architecture
et développement
et introduction
et conclusion

premier postulat :
pour briser au mieux le classicisme de la construction d'une œuvre, devenir éternel
car nous ne pouvons pas tolérer que notre œuvre en perpétuel mouvement s'arrête stupidement du
fait de notre mort

deuxième postulat :
oublier l'objet
car malgré les systèmes de boucles et de répétitions à l'infini dans le temps, nos œuvres conservent
un caractère limité dans l'espace
en oubliant la délimitation dans l'espace, nous détruisons la dernière limite

première question :
qu'est-ce qu'une œuvre sans caractéristique spatiale et temporelle ?
deuxième question :
comment un objet illimité peut-il être visible ?

première réponse :
devenir plusieurs

deuxièmes réponses :
s'écarter de la logique
ne pas générer l'illusion que notre pensée commence à un point précis du temps
ne pas créer de raisonnement qui procède d'un enchaînement et appelle une suite
laisser entrevoir la possibilité que le silence fait partie de notre pensée
laisser entrevoir que le matériau fourni est une parcelle d'une œuvre globale que seule l'imagination
de nos lecteurs peut limiter

troisième postulat :
ne plus numéroter nos postulats

R>VIDEO>5>LOG>

----- Original Message -----

From: "rvideo"

To:

Sent: Monday, October 27, 2003 1:16 PM

Subject: [RVIDEO] [communiqué précisionnel]

- > si nous avons déjà tenté de définir en quoi notre mouvement relevait de la
- > résistance
- > http://rvideo.free.fr/2/2_rv.html
- > il convient d'augmenter aujourd'hui ces réflexions
- > d'un aphorisme
- >
- > "notre résistance se fait contre la vidéo"
- > notre résistance combat les nouveaux moyens de communication
- > lesquels déplacent l'attention de l'homme
- > du vivant vers l'inanimé
- > nous résistons à la tentation
- > de vénérer des idoles
- > quand l'homme devrait être au centre de notre combat
- > pour lui
- > avec lui
- > et par son moyen
- >
- > rougir
- > pleurer
- > sont les symptômes de notre maladie obligatoire
- >
- > contre nos larmes, avec elles et pour elles
- > c'est ainsi qu'il faut nous battre
- >
- > le grand serpent de la montagne de feu semble invincible
- > il a des crocs venimeux et un dard chargé de poison au bout de sa queue
- > frappez le à la tête, il vous frappe avec sa queue
- > frappez le à la queue, il vous mord avec sa gueule
- > frappez le au ventre, il vous frappe avec sa gueule et sa queue.
- >
- > c'est pour ces raisons que nous décidons d'à nouveau filmer le monde
- > et de passer notre temps
- > à nous l'expliquer
- >
- >
- > *****
- > vous n'avez pas le courage d'attendre la révélation mystique que nous vous promettons ?
- > <mailto:rvideo-request@ml.free.fr?subject=unsubscribe>

----- Original Message -----

From: "rvideo"

To:

Sent: Tuesday, September 09, 2003 8:41 PM

Subject: [RVIDEO] [communiqué RVIDEO de couleur #2E01D4]

>

- > aujourd'hui mardi 9 septembre
- > le conseil économique et social de bourgogne demande au collectif rvideo de
- > s'exprimer
- > objet de la saisine : web-tv
- > sont présents de nombreux responsables médiatiques départementaux et
- > nationaux (directeur de l'yonne républicaine, président de la fédération
- > nationale des cinémas français, ancien directeur du développement de
- > canalweb, etc)
- > rvideo vote pour la participation à cette assemblée consultative
- > rvideo est forcé de déléguer sa parole à une seule personne
- > elle est désignée à la suite d'un vote
- >
- > ayant examiné son compte rendu, rvideo a décidé de diffuser ce communiqué :
- >
- > "
- > - la web-tv ou toute autre forme de diffusion médiatique n'aura de sens que
- > lorsque les messages émis seront séparés de leurs émetteurs biographisés
- > - la technologie demeure une excuse confortable permettant de repousser à
- > demain la venue d'un monde meilleur
- > - jamais visionnaires, toujours à l'affût d'un besoin global, les
- > institutions représentatives ne sont aucunement en mesure de décider de
- > l'avenir des passions temporaires
- > - la web-tv n'existe pas. rvideo existe.
- > fin de communiqué
- > "
- >
- > le collectif résistance vidéo
- >
- >
- > *****
- > vous n'avez pas le courage d'attendre la révélation mystique que nous vous promettons ?
- > <mailto:rvideo-request@ml.free.fr?subject=unsubscribe>

----- Original Message -----

From: "rvideo"

To: rvideo@ml.free.fr

Subject: [RVIDEO][communiqué de couleur #DE0014]

Date: Thu, 11 Sep 2003 09:24:28 +0200

- > d'un point de vue strictement technique
- > le collectif rvideo est en droit de se demander pourquoi il est
- > nécessaire à un Événement meurtrier d'être spectaculaire pour
- > déclencher le bouton REC de milliers de caméscopes numériques
- > n'a-t-on conscience de la gravité de ce que nous voyons qu'à partir
- > du moment où nous reconnaissons une image comme percutante ? autrement
- > dit, notre jugement moral ne commence-t-il que là où s'arrête
- > notre ennui ?
- > combien de vidéos amateurs pour filmer les ravages quotidiens causés
- > par l'utilisation abusive des bases de données informatiques, des
- > méthodes de construction de l'actualité, de ces moments où par
- > paresse ou obligation, on négocie des destins individuels par paquets
- > de 3000, comme des fanatiques aux yeux de qui toute personne présente
- > dans l'une de ces tours est forcément coupable.
- > est-il nécessaire d'entrer dans la spirale spectaculaire pour faire
- > émerger la raison ?
- > est-il nécessaire de se faire hara-kiri sur une barricade pour attirer
- > l'attention sur la condition des paysans sud-coréens ?
- > est-il nécessaire de parler le langage de l'ennemi pour le convaincre ?
- > le collectif rvideo a dors et déjà décidé de se retirer de toute
- > forme de lutte et de construire ailleurs ce qui ne peut apparaître ici.

> nous ne parlons que notre langage.
> nous ne combattons personne d'autre que nous mêmes.

> > le collectif rvideo

>

>

> *****

> vous n'avez pas le courage d'attendre la révélation mystique que nous vous promettons ?

> <mailto:rvideo-request@ml.free.fr?subject=unsubscribe>

R>VIDEO>6>MARCHE>FUNEBRE> JANVIER>2005> Edito

nous n'avons plus aucune vision globale de l'organisation
ni de l'évolution
des structures sociales qui nous entourent
nous avons atteint l'instant du suicide
celui où le monde disparaît
et que seule compte l'imminence de notre destruction
nous savions que notre disparition était proche
et qu'à défaut de nous laisser dévorer par le temps
nous allions la provoquer nous-même
dans le premier et dernier geste spectaculaire de notre existence
nous avons atteint l'instant irréversible
nous sommes des pendus qui se balancent à leur corde
des silhouettes aux veines ouvertes qui observent leur sang remplir une baignoire d'eau chaude
des visages fugitifs qui passent devant la fenêtre du 36e étage de l'immeuble duquel
ils viennent de sauter
des ombres allongées sur des divans
gavées de somnifères
et que le sommeil emporte
en faisant disparaître lentement
tout ce qui était

sans dégradation lors de sa reproduction
la vidéo numérique caresse l'éternel
pour retrouver un peu de mort
il nous faut compresser
nous compresser
nous comprimer
nous rendre légers
ou renoncer à qui nous sommes
nous renonçons à tout
sauf à notre gravité

notre réflexion
comme souvent
si ce n'est toujours
est impalpable
pour l'autre
et pour nous mêmes
nous avons certes la sensation perpétuelle d'être les maîtres tyranniques de nos pensées
mais après relecture de nos écrits passés
nous sommes contraints de reconnaître que nous les renions tous en bloc
nous renonçons et renions
le reniement est pour nous une libération
éthique
destructrice
génératrice de puissance
et le sport du reniement pratiqué à outrance nous emplit de satisfaction

nous ne regrettons jamais rien
nous sommes des feuilles sur les tumultes d'une rivière
des feuilles mortes
nous sommes morts et le souvenir de la vie nous possède

un souvenir qui n'est engendré par aucun acte
aucun fait
aucun événement
un souvenir qui est peut-être une prémonition
nous avons la vision de la vie
de ce qui pourrait se produire si nous nous levons de nos tombes de certitudes
ainsi dans le grand mélange des idées qui nous habite
nous renions aujourd'hui l'idée du multiple
nous renions la théorie de la fragmentation médiatique
nous la faisons voler en éclats
et avec elle toute frontière
toute limite
au dérèglement de nos esprits
nous ne sommes plus un collectif
nous sommes une seule personne
un individu parlant
dans plusieurs langues qui ne sont qu'une seule
dans une seule langue qui est multiple
nous assumons la cohérence de notre être physique
nous assumons l'éparpillement de nos pensées
nous sommes prêts
juste avant la sortie fulgurante de terre
de nos mains décomposées par le futur
nous sommes prêts
à assumer tout ce que nos idées contiennent de distorsions théoriques
et de brouillards hermétiques
nous sommes morts
nous n'avons jamais vécu
et ne vivrons peut être jamais
mais tout au long de notre sinistre quête
les têtes s'abaisseront
les genoux se plieront
les vieux se signeront
et les enfants
inconscients du drame qui se joue
souriront sur notre passage
en tendant l'oreille aux notes lourdes et lasses
de notre marche funèbre

R>VIDEO>6>MARCHE>FUNEBRE> JANVIER>2005> Le seul, le simple, le grand SPECTACLE⁴

le seul, le simple, le grand SPECTACLE
alors oui, il faut en faire alors nous allons en faire,
du SPECTACLE
du sensationnel, de l'émouvant et du sensible
mais sans grand espoir d'y parvenir
parce que pour le SPECTACLE, il faut des spectateurs
et que nous n'avons pas de spectateurs
nos spectateurs ne sont pas nés
ils tremblent dans les couilles des abrutis qui nous lisent
et que toute émotion a quitté
ils frémissent dans les strates de l'avant-vie
dotés du sens des non-vivants leur permettant de voir ce qui est juste et ce qui est faible
ce qui procède de la chaotique progression des choses ou au contraire de la silencieuse inertie.
pour un bon SPECTACLE il faut un bon public,
car on retrouve toujours un mort, tôt ou tard on le retrouve,
et le mort devient SPECTACLE
et le cadavre fait son show légal
avec de l'émotion, du rire, du dégoût et des larmes,
jusqu'à la sinistre apothéose des mises en terre,
public complice, aligné et obéissant,
grappes d'émotions sur les gravillons du cimetière, un seul show à la fois s'il vous plait,
vous venez pour quelle séance ? celle de 16 heures n'est pas tout à fait terminée, attendez là merci,
le temps que les autres spectateurs soient tous sortis, le temps que la vedette ait fini de brûler,
et aujourd'hui qui est la vedette ?
quelle face carbonisée fera la une des journaux spécialisés,
des médias à diffusion verticale,
des groupes de presse dirigés vers le personne et le nulle part ?
aujourd'hui nous ?
puisqu'il faut en faire alors nous allons en faire,
du SPECTACLE
devenir la figure pâle de celui qui n'est plus des nôtres, des votre en fait,
puisque nous allons revêtir le grand-guignolesque masque mortuaire,
le temps d'un numéro,
faire semblant d'être passé, d'être le passé,
et pénétrer dans le théâtre funéraire,
dans le jeu de la non-existence, de la non-plus-existence,
dans le jeu du rien maquillé, en noir et blanc,
en sépia, nos coins cornés, comme avant, puisqu'il ne peut plus y avoir de maintenant,
nous sommes les cadavres,
croyez nous,
nous sommes un espoir qui s'est éteint,
nous avons mis fin à la grand mascarade de la vie, au carnaval des minutes qui passent,
nous sommes un souvenir et comme tous les souvenirs, nous perdurons,
comme des taches de sang sur les draps qui vous rappellent à jamais la défloraison de vos
consciences, pas faciles à ôter ces taches n'est-ce pas ? les grand-mères parlent de chiffons humide
sur le sang séché, puis dans un deuxième temps de vinaigre blanc,
êtes-vous prêts à couvrir nos traces de vinaigre blanc ?
êtes-vous prêts à nous faire disparaître dans les particules de coton et hériter d'une lingerie blanche et
fraîche ?
oui

⁴ Ce texte constitue la bande-son de la vidéo éponyme.

probablement oui,
alors oubliez le vin rouge, celui qui vous rappelle ce qui a été, en auréoles écarlates,
restez au vinaigre
blanc,
lisez ce que nous avons à vous dire aujourd'hui, d'outre-tombe,
et oubliez, ça vaut mieux,
c'est à ça que servent les cérémonies,
c'est à ça que sert ce qui fait sens,
c'est à ça que sert le SPECTACLE,
oublier,
et croire que la survie sans tache est garante de votre bonheur futur,
oublier,
ceci est notre cérémonie
vidéo,
quatre fantômes flous portent notre urne,
portent les cendres de ce que nous avons été,
et si l'urne est vide, personne ne s'en apercevra,
car personne ne possède la force de l'ouvrir,
cloîtré dans le silence, le recueillement,
c'est tellement beau une cérémonie,
c'est tellement sacré,
vous ne gâcherez rien,
vous baisserez la tête,
le temps de la cérémonie,
et personne pour vérifier,
personne pour dire « il n'y a rien dans cette urne » ou « personne n'est mort »
ou « rangez ces photos jaunies, le monde est à construire »
personne,
et tout restera comme tout a toujours été,
et nous serons un enterrement de plus,
une cérémonie supplémentaire dans le défilé des cérémonies,
nous ne serons pas morts,
mais tout le monde le croira,
alors ça reviendra au même non ?
nous avons envie d'aller vomir,
nous avons envie de rejeter de notre corps tout ce que nous avons ingurgité.
nous aussi, qu'est-ce que vous croyez ?, nous aussi nous avons envie d'être purs !
et si être mort c'est être pur, car plus aucune souillure ne peut nous souiller,
car plus aucune tache ne peut nous tacher,
alors soyons morts,
soyons les vedettes de la cérémonie,
et tout ira mieux ensuite,
après le SPECTACLE,
après ce qu'il convient d'admirer,
en baroud d'honneur,
en bouquet final,
final sans fin,
fin sans fin,
fin fine sans fin,
fine fin sans épaisseur,
sans plus rien,
sans même un sms de condoléances,
sans rien,
sans tache, sans sang sur les draps, sans rien,
et soyons les vedettes, les micro-stars du présent,
avant qu'il ne s'évanouisse comme le reste,
soyons les chevaliers du passé, racontés par ceux qui n'ont pas vécu et ne vivront jamais,
ceux qu'une vie a privé des trompettes
et des violons,
et de la grandiloquence des instants victorieux.

vous vouliez du SPECTACLE,
en voici,
avant le suivant,
vous êtes les spectateurs de ce qui se passe,
avant les suivants,
avant que le cadavre ait fini de brûler,
vous êtes ceux qui observent, et applaudissent,
ou conspuent.
vous êtes.
alors soyez.

Le blog de Jan Kurse

NOTE

Jan Kurse est l'un des personnages fictifs que j'ai créé en ligne pour l'expérience APTF (Application Pratique de la Théorie de la Fragmentation).

Cette expérience s'inspirait de l'article publié dans la revue R>VIDEO> intitulé « Intégrité et attirail médiatique⁵ » et qui laissait entendre que chaque partie de nos émotions pouvaient vivre indépendamment afin que chacune conserve leur pureté. Tout n'était question que de média.

La partie la plus radicale (R>VIDEO) pouvait ainsi rester parfaitement intègre et sans compromis aucun, pendant qu'une autre partie (Troudair, par exemple) mangeait chez McDonald's.

Afin de vérifier cet hypothétique cloisonnement fictionnel de la pensée et de la conscience, j'ai donc ouvert 8 blogs dirigés par 8 personnages fictifs et dans lesquels j'ai noté mes pensées et réflexions.

Résumé grossièrement, disons que les pensées aillant trait à la musique étaient publiées sur le blog d'anDre, celles sur le théâtre sur celui de Jean-René Cochet, et ainsi de suite.

Les pensées les plus noires et les plus nihilistes, les plus dépressives et les plus catastrophistes atterrisaient ainsi sur le blog de Jan Kurse.

Le voici intégralement.

GC - 23 septembre 2003

⁵ Voir plus haut.

AVRIL 2004

~~L'OMBRE DE LA CATASTROPHE~~

05/04/2004

L'ORGANISATION DES SOCIETES

reniflage de fesses & reflex de survie
obligation d'allégeance & nourriture pour bébé
instinct maternel & simulacre en costard

ce blog est ouvert
- posté par Jan @ 17:39

07/04/2004

FUTUR

Nous aurons des villes propres & des enfants désinfectés
Nous aurons une pensée de ruche & la conscience précise de nos chaînes
Nous aurons une natalité régulée & des sexes froids
Nous aurons toutes les idées du monde & tout le monde des idées
Nous aurons faim
Et tout ça pourra disparaître
Puisqu'il n'y aura plus rien qui fasse d'un homme un héros
Ecrasant les autres pour les pousser à vivre plus longtemps.
- posté par Jan @ 09:47

08/04/2004

ARCHITECTURE

Le matin, je regarde Silvana qui s'habille.

Que l'on ait besoin ou non de sortir ce jour-là, elle y met toujours la même minutie, dans un rituel lent et appliqué dont je commence à reconnaître les codes, même si j'ignore leur signification.

Comme une messe de chair et de tissu, c'est à cette dévotion méditative que je me consacre quotidiennement.

Les habits viennent intégrer chacun leur place, couvrant ou dévoilant une parcelle de peau, et cela me fait souvent penser à ces vidéos prises sur les chantiers et diffusées en accéléré, de sorte qu'on ne prend conscience de la réalité du bâtiment que dans les dernières secondes. Avant, le tableau est un chaos de formes minuscules qui s'agitent sans logique.

C'est cette seule émotion esthétique qui fait que je me lève chaque matin au lieu de m'endormir pour toujours.

- posté par Jan @ 08:39

10/04/2004

PROJETS ?

Nous nous sentons dépassés par la multitude de projets possibles que nous pourrions mettre sur pieds.

Si vraiment il fallait rendre hommage à toutes les victimes de dérèglements sociaux, à tous les martyrs innocents de "causes justes", à toutes ces vies balayées au nom de la grandeur de l'Humanité, une vie ne suffirait pas, un homme & une femme ne suffisent pas non plus.

Aujourd'hui encore, chaos en Irak, commémoration du génocide rwandais, élections algériennes, enfer haïtien, la liste est longue.

Comment témoigner de tout ceci ?

Comment choisir ?

Sombrier dans l'abstraction et la noirceur ultime, sans nom, afin que chacun y retrouve sa propre tragédie ?

Ou bien encourager tout le monde à témoigner, sans jamais s'arrêter ?

Mais alors saturés de témoignages, comment nos sensibilités parviendront-elles à s'émouvoir de chaque crime perpétré à chaque seconde qui passe ?

Combien d'hommes, de femmes, d'enfants, sont morts pendant que j'écrivais ces lignes ?
Le monde est plat.
L'homme est noir.
Nous n'avons plus le désir de porter plus longtemps le drapeau de la race humaine, bien haut.
Plongé dans sa catastrophe quotidienne, qui aura le temps de le voir ?
- posté par Jan @ 13:04

18/04/2004



RUINES

Comme si cela ne suffisait pas d'observer autour de nous la chute rapide des consciences, la dégradation progressive des corps et l'absence cruelle de métaphores de destruction finale qui auraient pu nous reconforter, nous venons de décider de quitter un moment notre tanière campagnarde et de visiter les vestiges d'un empire foudroyé. Ses cadavres de pierre, ses reliques de bois ainsi que les enfants hagards de cette race damnée.

Nous nous frotterons au souvenir d'une puissance hégémonique révolue et goûterons à la source de l'ignorance un peu de puissance, de celle qu'on pouvait sentir en ces temps où la globalité du monde ne pouvait pénétrer aucune représentation de l'esprit.

Avant le Xanax, avant CNN, avant l'ONU, il y avait la PAX ROMANA.
- posté par Jan @ 13:03

19/04/2004

REFLEXION PHOTOGRAPHIQUE

Nous sommes dans l'avion.

Silvana me dit qu'en dessous, il y a un monde qui s'agite et vit très bien sans nous.

Nous nous tenons la main en attendant le crash, les masques à oxygène qui tombent du plafond, la position de sécurité, la tête entre les genoux, avant que celle-ci se détache de notre corps et soit rangé

dans un sac poubelle pour identification par les équipes de secours qui arriveront trop tard.

Je serre dans ma main mon appareil photo.

Personne n'a jamais capté le regard de l'hôtesse de l'air avant le crash.

J'ai une réserve de 80 clichés numériques.

Avant que l'avion ne percute le sol, j'aurais le temps de canarder.

Flashes au milieu des étincelles. Personne ne songera à m'engueuler.

Ensuite, si j'ai le temps, je m'enfoncerai ma Memory Stick Sony dans le cul (ou dans celui de Silvana).

Ce message sera le seul indice qui permettra aux vivants de le retrouver.

C'est notre cadeau post-mortem.

Une exposition radicale (Beaubourg sera intéressé) à celui qui aura lu ce blog et aura eu le courage de demander à nos familles une fouille rectale.

Bien entendu, il est aussi possible que tout se passe bien et que nous atterrissions sans problème.

Mais ce sera alors beaucoup moins créatif.

- posté par Jan @ 13:18

MAI 2004

~~TOUT EST MORT & NOIR~~

03/05/2004

FLORENCE

Je crois que c'était le moment le plus extatique du voyage.

Nous sommes arrivés à Florence en fin de matinée. Le vent y soufflait fort. Les casquettes unicolores des groupes d'enfants en voyage scolaire s'envolaient sur la Place du Dôme.

Nous étions lundi.

Ce que nous ne savions pas en partant, c'est que le lundi, tous les musées sont fermés à Florence.

Nous avons donc traîné quelques temps dans les rues, mais après quelques verres de rouge, il devait être 14 heures, nous avons renoncé à combattre les bourrasques froides pour aller nous blottir dans notre chambre d'hôtel.

C'est là que nous sommes restés, tout l'après midi, sachant pourtant pertinemment que nous partions le lendemain et qu'il nous serait impossible de revoir cette ville avant très longtemps.

Faire l'amour sans discontinuer, pendant une demi-journée, au beau milieu de ce qui est probablement la plus belle collection d'art classique du monde, sans en voir une miette, restera probablement l'expérience la plus radicale que nous ferons jamais, Silvana et moi.

Rien que pour ça, nous ne retournerons jamais à Florence.

- posté par Jan @ 13:27

04/05/2004

NOXAGT

Voilà une très bonne nouvelle...

Noxagt - The Hebbex

- posté par Jan @ 13:01

06/05/2004

EXPLOSIONS

réalité & système

retour dans les sphères balisées

relations, connaissances, emplois, comme si de rien n'était

comme si tout devait toujours rester ainsi

est-ce que cette routine nous rassure ?

est-ce qu'elle est nécessaire ?

ou bien faut-il parfois hurler & ne pas limiter les explosions de rage à nos chambres à coucher ?

un jour casser un mur

un jour faire tomber ce qui nous soutient & voir si on tient encore debout

même si on en a peur

un jour démolir les fondations

juste pour voir

que pourrait-t-on faire d'autre ?

- posté par Jan @ 09:31

07/05/2004

WEEK END EN CAMPAGNE

Parfois, avec Silvana, nous décidons de passer le week-end comme un petit couple modèle.

Alors nous partons en forêt, non loin de chez nous,

pour que les couleurs criardes de nos manteaux soient comme des tâches de mauvais goût dans l'uniformité froide de la nature environnante.

Nous n'avons pas d'enfants, alors il manque tout de même quelque chose.

Aucun cri ne vient faire taire le stupide chant des oiseaux, brillant en ces périodes printanières d'autant plus que leurs petites hormones sont en ébullition, tenaillés par le désir secret de se reproduire avant l'été, afin que l'hiver n'emporte pas leur progéniture fragile comme la canicule chez nous les humains.

C'est un compte à rebours, et il faut qu'ils baisent le plus vite possible, car le temps leur est compté.

Une saison pour mener à bien leur devoir de reproduction, le seul et unique devoir qu'ils aient d'ailleurs.

J'ai donc pensé que si nous nous mettions, nous les hommes, nous les musiciens, à tous envahir les forêts au printemps, et à tous hurler, à tous faire cracher de la musique nerveuse dans des kilowatts de sono, peut-être pourrions-nous assez troubler les dialogues amoureux d'une race de volatiles à la voix un peu moins puissante qu'une autre, et finir par provoquer son extinction totale.

Extinction d'espèce par violence sonore.

Voilà un vrai signe de pouvoir.

- posté par Jan @ 22:44

10/05/2004

FIN

il n'y a pas de réelle image de destruction tant qu'on n'a pas stimulé chez le récepteur de cette image la prise de conscience qu'il finira un jour ou l'autre par disparaître.

il y a de notre point de vue deux sortes d'images, de sons, de signaux en fait :

- ceux qui sont interprétés comme des prémonitions de notre mort à tous.

- ceux qui sont interprétés comme les preuves de notre survie éternelle.

Silvana et moi n'apprécions pleinement et nous baignons sans cesse dans les signaux appartenant à la première catégorie.

- posté par Jan @ 16:10

14/05/2004

CHALEUR

le soleil revient & notre chambre a l'étage reprend son odeur d'été.

Silvana dit que c'est l'odeur du latex des préservatifs qui embaume d'autant plus que les fenêtres sont fermées et l'air remué par les changements de température.

j'aime cette idée, de flotter chaque soir

dans des effluves de spermicide

comme dans un cocon stérile

où tout serait permis.

- posté par Jan @ 09:35

16/05/2004

CANNES

je suis tombé sur une émission consacrée au festival de Cannes et me suis demandé comment on pouvait encore laisser faire ce genre de choses.

il faudrait tout brûler, hommes, femmes, enfants, pellicules.

rapidement tout brûler pour oublier vite.

- posté par Jan @ 09:28

20/05/2004

TERRORISME RELATIONNEL

même si nous ne le laissons pas disparaître, Silvana et moi avons un emploi. on nous paie pour une activité, insignifiante certes, mais qui nous dévore assez de temps pour nous empêcher de détruire tout ce que nous souhaiterions détruire.

ce matin, chaque mouvement est difficile.

Silvana dort encore, à l'étage, et je pense qu'elle ne se lèvera pas avant longtemps.

moi, je suis descendu, jeté hors du lit par l'obligation d'un voyage "professionnel".

ce matin, tout est difficile.

de la soirée d'hier ne subsistent que quelques bribes floues, noyées dans la sensation de n'avoir pas fait ce qu'il était convenu que nous fassions.

la morale n'a pas de pitié pour les ivrognes.

tout le monde les excuse de tout, les ivrognes, mais pas la morale.

ainsi être ivre-mort en compagnie de ses collègues de travail, de ses employeurs, laisse dans nos esprits la désagréable sensation d'avoir fait quelque chose de mal.

mémoire altérée, flash imprécis, que s'est-il réellement passé ?
qu'avons-nous dit qu'il aurait mieux fallu que nous ne disions pas ? qu'avons-nous fait sans plus rien pour nous retenir de le faire, ni principes, ni bienséance ?
j'en apprendrai bientôt plus sur ces événements, mais en attendant, ne pas craquer, ne pas regretter, car finalement, s'il s'est produit ce qui s'est produit, c'est que le chaos nous a possédé, pour quelques heures, et que toute convention a explosé.
comment pourrai-je regretter ceci ?
le plus dur n'est pas d'agir.
le plus dur, c'est de se convaincre que nos actions, même si tout les réproouve, ont été utiles, et grandioses.
- posté par Jan @ 10:34

22/05/2004

ATMOSPHERE

tout est mort & noir
une par une, nos amitiés se dessèchent
on ne le fait pas exprès, on dit simplement ce qu'on pense
mais ce qu'on pense vient percuter ce que eux ne pense pas
et au lieu de se fondre dans le vide de leur jugement
nos réflexions sont comme des météorites entrant dans l'air transparent de l'atmosphère :
elles chauffent, entrent en fusion, et se consomment en une torche longiligne au milieu de leur nuit
tout est mort & noir
et nous serons bientôt seuls
- posté par Jan @ 09:13

JUIN 2004

ENTRELACES & AVEUGLES

03/06/2004

VILLAGE



- posté par Jan @ 18:06

APRES DEMAIN

ceux qui nous connaissent (parenthèse sur le fait que nous n'avons pas les stats de ce blog, ni de notre site, et qu'il est plus que probable que l'un et l'autre ne soient lus que par nous même, ce qui était d'ailleurs le but) ne s'étonneront pas de notre fébrile excitation en attendant d'aller voir ce soir même un nouveau film de destruction globale.

il y a trop peu de films de destruction globale.

le 11 septembre 2001 n'a d'ailleurs rien arrangé à cet état de fait.

la paranoïa de chacun est devenue intérieure, cérébrale, alors qu'elle devrait s'exprimer dans le fracas de tôle sémantique violemment froissée par Hollywood, le théâtre, la musique et la littérature vindicative.

quand diable l'artiste brisera-t-il enfin ce qui le sépare de la furie animale, des projections de morts violentes les plus sordides et de l'extinction radicale de toute pensée en ce monde ?

avec Silvana, nous allons ce soir nous asseoir devant l'extinction de l'espèce humaine, car même si les studios nous réservent un happy end quelconque, dans nos cortex ne subsisteront que le spectre noir de notre mort prochaine et le soulagement infini d'avoir pu y assister en direct.

pas de sang, pas de cris.

juste la fin, définitive et irréversible.

- posté par Jan @ 15:26

08/06/2004

MICROCOSME

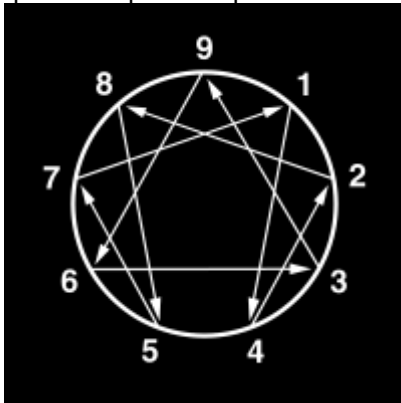
dans la gamelle du chat
qui moisissait depuis des semaines
des mouches ont pondu
leurs oeufs
et des larves ont commencé à naître
sans que personne ne s'en aperçoive
au moment de la nettoyer
je suis tombé nez à nez
avec une centaine de vers
grouillant
les uns contre les autres
entrelacés & aveugles

c'était une vision si passionnante
que j'ai décidé de ne pas prendre de photo
car je voulais conserver
en plus de l'image
la sensation que j'ai eu
d'être ce dieu de la gamelle du chat
observant l'immonde ballet gluant
d'une société en train de s'entre-dévoré
puante
car cela puait
chaque larve à moins d'un centimètre
du bord de la gamelle
mais incapable de sortir
condamnée à rester contre ses congénères
et ramper
éternellement
- posté par Jan @ 12:04

13/06/2004

MAL

nous nous posons souvent la question de savoir s'il vaut mieux faire du mal aux autres ou bien en faire à soi-même
qu'est-ce qui est le plus utile à l'amélioration de la situation ?



- posté par Jan @ 03:25

16/06/2004

NEGATION

je m'étais soudain assagi
Silvana ne le disait pas ouvertement, mais je crois que ça lui plaisait
j'avais pris l'habitude de me laver les dents tous les soirs et tous les matins
j'avais fait le ménage dans mon bureau et depuis quelques semaines, je ne jetais plus la nourriture un peu partout (le reste de la maison, Silvana préfère s'en occuper)
je m'étais mis à dormir dans la chambre au lieu de m'écrouler là où je me trouvais quand le sommeil me prenait (le rituel des dents aide à trouver la force d'aller dans la chambre)
bref, j'étais relativement normal

et la vie des gens normaux est très chiant, si bien que je ne m'étonne plus de les voir toujours pressés
avec toute cette somme de trucs chiants à faire à longueur de journée

ce soir je vais aller au bistrot
parce que c'est dans ces moments où l'on n'a plus du tout d'argent
qu'il faut le dépenser en alcool.

- posté par Jan @ 17:23

C'EST L'ETE

notre chat perd ses poils



- posté par Jan @ 20:59

29/06/2004

FACILITE

il est tellement facile de se laisser flatter
le sens du poil fait du bien
mais c'est le compliment qui nous empêche de voir la ruine de nous-mêmes
oublions ce crétin de Lafontaine
& cette ahuri cul-béni de Pascal
Silvana dit que la flatterie n'a de sens
qu'en temps qu'inventaire des objectifs militaires détruits
chaque approbation comme une médaille
donnée par le général
non pas parce que c'est exceptionnel
mais parce qu'on a normalement fait
ce qu'on nous a dit de faire

- posté par Jan @ 09:44

JUILLET 2004

~~PARCE QUE DEMAIN~~

02/07/2004

"le monde nous dégueule"

silvana - nue sur le divan du salon -
regardant par la vitre un énorme nuage d'un blanc éblouissant qui lui fait plisser les yeux -
- posté par Jan @ 16:19

05/07/2004

REVE

j'ai rêvé que j'avais un animal domestique minuscule
c'était un insecte, une sorte de toute petite blatte je pense
ou quelque chose de la même famille
il était si petit que j'avais même du mal à le voir
mais malgré tout, j'essayais de le nourrir
avec des bêtes encore plus petites,
des moucherons presque invisibles,
et ce que je trouvais qui pouvait entrer dans sa bouche.
c'était une bête pas vraiment affectueuse,
qui se baladait sur la table, au milieu de ma bouffe,
et que parfois je perdais aussi,
car elle était vraiment petite.
quand elle ouvrait sa bouche pour manger ce que je lui donnais
ça ressemblait à un bec de petit oiseau
à qui sa mère donne des vers de terre.
je ne sais pas ce que tout ça signifie.
- posté par Jan @ 08:58

06/07/2004

EXCLU

comme souvent, on trouve le titre
avant de faire la musique
alors voila :

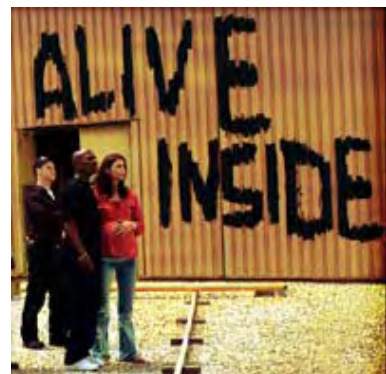
NachtArmee

bientôt
- posté par Jan @ 09:09

07/07/2004

ZOMBIE(S)

voila c'est simple
il ne se passe rien de plus que d'habitude
et puis soudain, quelque part, un type en mord un autre, et le tue
alors le mort se relève, et cherche à en bouffer un autre
à son tour.
donc rapidement,
tout le monde est plus ou moins mort
sauf quelques uns, qui se réfugient au supermarché
là, ils attendent un peu
profitent du temps et du confort qu'ils ont
et s'amuse aussi un peu à tuer les morts
jusqu'à ce que l'un d'eux dise :
"je veux pas mourir là"
alors ils sortent



et meurent ailleurs.
voilà
c'est simple
il ne se passe rien de plus que d'habitude
tout le monde est plus ou moins mort
donc rapidement...
- posté par Jan @ 00:38

08/07/2004

NACHTARMEE

maintenant que nous avons le titre
nous réfléchissons à la tournure du projet
Silvana se radicalise, il me semble.
hier, en parlant de ce qu'elle comptait faire sur scène
elle m'a dit :
"je ne veux plus gesticuler avec la guitare
comme un animal sous-évolué.
je veux rester immobile
et déclencher toute la colère des dieux
en appuyant sur un tout petit bouton"
- posté par Jan @ 08:53

11/07/2004

1H48 PLUS TARD

dans notre série des films apocalyptiques, c'était
une lacune.
pendant que le dvd tournait dans le lecteur, on n'a
pas pu s'empêcher de faire des commentaires. en
voici, de mémoire, quelques-uns :

les singes enragés s'échappent et contaminent le monde

Slivana : "ils peuvent pas s'empêcher de trouver
une explication logique à leurs fins du monde. il
faut toujours que tout s'explique. ça leur fait
tellement peur qu'un jour le monde s'arrête sans
raison, comme il a commencé ?"

le héros se balade dans la ville déserte

Jan : "pté le con, il te colle du Godspeed à fond les ballons là dessus. n'importe quoi"

Silvana : "ah tiens, le morceau était trop long, il coupe en plein milieu."

Jan : "bah au moins nous, on peut être sûrs que personne utilisera notre musique pour un
blockbuster"

le héros demande à effectuer une sortie pour retrouver ses parents

Jan : "il serait pas un peu con lui ? tout le monde est mort depuis un mois"

Silvana : "oué mais il faut qu'il en ait le cœur net"

Jan : "bon beh qu'il le fasse, moi je vais au chiottes"

les survivants dévalisent un supermarché

Silvana : "voilà la scène consumériste. tu es censé t'identifier aux personnages là."

Jan : "qu'ils dévalisent une armurerie, alors là, peut-être, mais pour ce qui est de voler des boites de
conserves, nan merci."

un camp fortifié de militaires recueille les survivants

Jan : "ah tiens, en voilà des moins cons que les autres"

Silvana : "ils sont pas moins cons. ils avaient juste des armes quand c'est arrivé."

Jan : "alors ça signifie que si ça arrivait ces conneries, ce sera les parano et les militaires qui vont
repeupler le monde ?"



Silvana : "c'est pas reluisant, mais c'est très probable. darwinisme militaire."

les militaires veulent féconder l'héroïne et la gamine du groupe

Silvana : "ah nan, en fait t'as raison, c'est eux les plus censés. l'autre con a rien fait de plus qu'un bisou jusqu'à présent. eux, ont compris les enjeux assez vite."

Jan : "baiser toutes les filles qui passent ? alors il semblerait qu'ils avaient compris les enjeux avant même la catastrophe ! ahah !"

les trois héros s'en sortent et sont secourus par une patrouille de reconnaissance pendant qu'on apprend qu'en fait, la contamination était limitée à l'Angleterre.

Silvana : "hey ! mais tu m'avais dit que c'était un film de fin du monde !"

Jan : "bah c'était ce que je croyais"

Silvana : "c'était un Anglais qui t'avait dit ça ?"

- posté par Jan @ 02:13

12/07/2004

dans notre série...

les films de fin du monde,
aujourd'hui :



ou se battre
& tout détruire
& tout faire exploser
& oublier
& affronter son destin
parce que demain
tout ça sera terminé.

on l'avait déjà vu au cinéma ce film,
et ça a été encore un grand plaisir.

tout le début du film est d'ailleurs un chef d'œuvre de nihilisme.

après une introduction sur le désœuvrement de John Connor, héros malgré lui d'une guerre qui n'arrive pas, les deux robots déboulent et s'en suit une scène de près de 15 minutes, sans aucune ligne de dialogue, et où le combat qui fait rage détruit tout un quartier de LA.

proprement sublime.

- posté par Jan @ 01:47

13/07/2004

CRASH

dans Crash, il n'y a pas de fin du monde, c'est vrai.

ou plutôt si, mais c'est une fin du monde perpétuelle, en accomplissement permanent, ce qui est aussi très intéressant.

alors comme ce soir, nous avons loué "Dogville" et "Audition", tous deux pas vraiment à la hauteur de nos espérances (le premier trop moral, le second pas assez), nous avons pioché dans notre vidéothèque.

la scène où visionnant les crash-tests de voitures allemandes, le magnéto s'arrête et que la fille se met à s'énerver sur la



télécommande pour tenter de le relancer est absolument fascinante et demeure la meilleure illustration de la pensée de Ballard quand il écrit le livre, soit la métaphore automobile de nos vies à tous : un moment bloqué, un arrêt sur image pendant une catastrophe domestique, et un canapé de spectateurs frustrés que ça n'arrive pas plus vite.

- posté par Jan @ 02:01

14/07/2004

PORN & APOCALYPSE



il y a un point commun évident entre les films porno et les films-catastrophe.

c'est la scène d'ouverture, les toutes premières minutes.

dans les deux cas, au dessus des protagonistes, plane le spectre de la suite des événements.

la suite est connue de tous, surtout du spectateur, et en jouer est la seule preuve de style du metteur en scène, le reste n'étant que l'application de recettes pré-établies, des recettes propres au genre et qu'il ne faut surtout pas enfreindre.

faire un inventaire de films porno et de films catastrophe, ne conserver que cette scène d'exposition, courte généralement, et mettre tout ça bout à bout (si je puis dire) :

voici dans quel état nous sommes constamment, Silvana et moi.

- posté par Jan @ 13:24

22/07/2004

SCENARIO

un site bien utile qui fait l'inventaire des scénarii possibles de fin du monde.

il y a presque tout, de l'hiver nucléaire à l'épidémie en passant par la guerre contre les robots.

une excellente initiative donc :

<http://www.xs4all.nl/~mke/exitmundi.htm>

- posté par Jan @ 11:30

SAINE LECTURE

en ce moment, au quartier général :

"Pour un catastrophisme éclairé" par Jean-Pierre Dupuy

extrait de l'avant-propos :

"Le mélange des styles pourra sembler à certains détonant. Seule m'a guidé la conviction que nous devons désormais penser dans l'ombre de la catastrophe future."

rien de tel pour nous plaire...

- posté par Jan @ 18:13

AOÛT 2004

SOURD PRESSEMENT

15/08/2004

NEGATIF

Bien entendu, on ne peut pas créer une anthologie des films de destruction massive sans passer par l'un des deux seuls qui catalyse à ce point notre réflexion sur le sujet (on parlera du deuxième plus tard).

Là où dans les brumes indistinctes d'un premier degré attardé, nous nous efforçons depuis quelques semaines de retirer une leçon de vie et surtout de mort, Donnie Darko est l'exemple-type de l'application théorique de ce sourd pressentiment.

Evocation des points de fuite des réflexions existentielles, sacrifice à l'ordre des choses, incompréhension globale devant la coïncidence de nos vies, tout est ici réuni pour résumer à la fois les films d'ados, ceux de massacres sans nom ainsi que ceux mettant en scène la fin des mondes.

C'est d'ailleurs cet aspect synthétique qui nous a dérangé, Silvana et moi, non à la première vision, euphorique, mais plus tard, quand nous avons réalisé que toute peur disparaissait dès lors qu'elle devenait limpide et parfaitement argumentée.

Ainsi Donnie Darko ne fait pas peur. Et n'inquiète pas. Tout au plus, il réjouit des spectateurs en accord avec son principe.

Il faudrait que quelqu'un refasse ce film, qu'il vienne cette musique 90's vomitive (Tears for Fears, beurk), qu'il ôte toute cohérence à la présence de Franck le lapin borgne, qu'il plonge le récit dans un flot noir, une mer de ténèbres parsemée de dents rocheuses invisibles, et en appelle à la puissance du bruit blanc pour saturer de rien une bande-son radicale.

Ce serait notre Donnie Darko. Notre bannière négative élevée au milieu des cadavres, sur le champ de bataille d'une guerre perdue.

- posté par Jan @ 02:38



- posté par Jan @ 12:22

25/08/2004

Comme Silvana n'aime pas sortir...

... je zone souvent dans les villages alentours, tout seul.

je traîne les bistrotts, les kermesses, les commémorations.

j'écoute tout ce qui se dit dans ces temples consacrés au dieu Alcool, qui drainent toute une faune de détraqués, névrotiques, tordus, asociaux, inconscients, paumés.

ça n'a rien de brèves de comptoir, ce qui se dit ici, rien du tout.

c'est bien moins drôle la plupart du temps.

et souvent, devant ce spectacle pathétique, et l'étalage de toute la misère humaine, je me dis que je ne tarderai pas à leur ressembler, si on considère que les neurones dans nos têtes, irrémédiablement, sont détruits sous l'action de l'alcool.

alors je finirai moi-aussi par aligner des phrases, cohérentes, des verbes, des adjectifs parfaitement accordés, mais dont le sens global restera désespérément tapi dans un coin d'ombre, logé quelque part dans ce qui reste de conscience au pauvre bougre que je serai devenu.

que restera-t-il alors des réflexions que j'ai aujourd'hui, de la capacité à les mettre en place ? probablement rien.

et la peur de la mort ? et la fascination devant elle ?
c'est là la seule question à laquelle je ne trouve pas de réponse.
je pense que j'aurais alors encore peur, peut-être plus que jamais.
mais alors je ne serais même plus capable de m'en apercevoir.
- posté par Jan @ 00:35

EBRIETE

c'est étrange, car c'est seulement lorsque je suis en état d'ébriété avancée que je prends d'immenses décisions concernant mon avenir, ou mon présent proche, enfin, ce qui se trouve là.
par exemple, c'est seulement dans ces moments que je suis à même d'affirmer avec conviction que soit :

- la vie ne doit se résoudre que dans l'activité sexuelle débridée et discontinuée
- la vie ne doit se résoudre que dans la destruction totale de toute chose
- la vie ne doit se résoudre (et rapidement si possible) dans la destruction totale de moi-même

à chaque fois que je démontre par A+B ces implacables théories, Silvana me regarde d'un oeil amusé et ne dit rien.
elle se contente d'attendre.
alors, au moment où je me mets à vomir, elle me tient le front pour ne pas que je salisse mes cheveux.
- posté par Jan @ 19:40

27/08/2004

DECEPTION

le remake de Massacre à la tronçonneuse est une merde sans nom.
je refuse d'en parler d'avantage.
- posté par Jan @ 03:18

DECEPTION (2)

si je disparaissais dans les ténèbres, c'est parce que rien ici ne me retient plus.
je ne ressens plus aucun désir de voir le jour prochain se lever. je n'ai plus aucune raison de me lever demain.
ne reste que la curiosité.
voir par exemple ce que dira Silvana si je passe le week-end en Bretagne avec une autre qu'elle.
voir sa réaction, c'est la seule chose qui me tient en vie.
- posté par Jan @ 03:34

28/08/2004

JUNGLE

quand j'étais plus jeune, et qu'on me disait "tu sais, la vie c'est la jungle", je trouvais l'image un peu exagérée, un peu simpliste aussi.
mais je pense aujourd'hui que plus nous pénétrons dans cette fameuse vie, plus nous nous y enfonçons, abandonnant les enfants que nous étions, plus cette constatation devient crédible.
maintenant, je pense que vraiment la vie est une jungle, un territoire vaste et hostile où l'on ne pourra jamais faire confiance à personne, où tout homme qui peuple ces étendues luxuriantes et fatales est un animal, blessé par un passé qu'il ne souhaitait pas, et qui n'hésitera pas à mordre celui qui l'approchera de trop près.
il n'y a pas d'amour, il n'y a pas d'amitié, il n'y a qu'un défilé de spectres flous stagnant entre deux consciences, luttant pour leur propre survie, las, fatigués, tenant debout par la seule chose qui nous pousse encore quand tout est perdu, car tout est perdu : l'instinct de conservation.
- posté par Jan @ 15:26

SEPTEMBRE 2004

L'ŒIL DU CYCLONE

01/09/2004

LUCIDITE

je suis mort dans un bistro
je ne sais pas exactement quelle sera la phase terminale
mais aujourd'hui j'ai compris
que suis mort dans un bistro
- posté par Jan @ 00:23

03/09/2004



METAPHORE

On pourra maintenant difficilement trouver un film qui reflète à ce point la situation de Jan Kurse et Silvana Indizes...

postulat :

un couple est abandonné au milieu de l'océan.

petit à petit, les prédateurs marins s'approchent, de plus en plus près, mordillent, observent, se cachent...

"on va s'en sortir, ne t'inquiètes pas" c'est ce que le couple répète en boucle.

"quelqu'un va venir nous chercher. ils n'ont pas pu nous oublier."

et derrière ce beau discours d'espoir, lentement, se met à pointer l'horreur, la prise de conscience qu'on est déjà mort, et qu'il ne reste qu'à attendre, impuissant, que les monstres sous la surface de l'eau, décident de mordre vraiment.

alors il y aura du sang, et comme chacun sait, quand il y a du sang, la créature perd tout contrôle. et alors c'est la fin.

sans rien, aucun démembrement, aucune gueule de requin acérée, aucun effet visuel chiadé, sans rien du tout, on touche à la pureté de l'imminence de la mort, avec une violence sourde, dont je ne me souviens pas d'équivalent au cinéma.

Open Water est définitivement le seul film qui vaille le coup en ce moment.

- posté par Jan @ 08:35

07/09/2004

SERPENT

vous aurez compris que je suis un peu sinistre depuis quelques semaines.

c'est que j'ai vraiment la sensation d'arriver à la fin de quelque chose.

le compteur de mes années augmente inexorablement sans que rien d'exceptionnel ne se produise, sans qu'aucune ambition ne m'anime, et j'ai comme la sensation de vivre la deuxième mi-temps d'un match de football, ces moments où on sait que l'équipe adverse est bien plus forte, où on est mené au score, et où ne subsiste qu'une petite parcelle d'espoir qui nous permet d'encore courir, parce que ça s'est déjà vu de remonter 3 buts en 10 minutes, mais où cette probabilité chute à chaque foulée, à chaque action manquée, à chaque arrêt de jeu, à chaque fois qu'on décide de ne rien faire au lieu de faire quelque chose.

en parlant de "la fin de quelque chose", quelques bouddhistes allumés me rétorqueront que la fin c'est le début, que le serpent se mord la queue, et tutti quanti... mais à quoi bon ? je ne suis pas un bouddhiste allumé, et pour moi la fin signifie la fin. de moi, d'elle, de tout.

alors oui, je cours, je tape dans le ballon le plus fort possible, mais la nervosité me fait dévisser et systématiquement, je propulse le cuir dans les tribunes... vides.

- posté par Jan @ 09:02

08/09/2004

MEDECINE

ce qu'il y a de bien avec mon médecin, c'est que c'est un ami d'enfance.

du coup, il me connaît très bien.
il sait de quoi je vais mourir, et pourquoi.
ça évite beaucoup de sermons et de remontrances à la con, et nous nous concentrons généralement sur l'essentiel, c'est à dire sur ce qui fait mal dans l'immédiat.
en ce qui me concerne, rien de spécial. oh j'ai bien quelques dysfonctionnements stupides, mais pas encore assez douloureux pour que je m'en inquiète sérieusement. il n'est pas encore trop tard.
alors on discute, on boit des coups, et on se sépare en s'embrassant.
peut-être qu'en définitive, tout médecin qu'il est, il crèvera avant moi, mais qu'est-ce qu'on en a à foutre ?
- posté par Jan @ 22:52

09/09/2004



REVE

j'ai rêvé cette nuit que j'étais en Angleterre, en voiture, et à cause de cette connerie d'habitude de rouler à gauche, je provoquais involontairement un accident assez violent.
en réalité, j'étais à Berlin, mais toutes les personnes impliquées dans cet accident étaient québécoises, ce qui était pratique car on pouvait parler en français.
à bien y regarder, même si l'accident était violent, personne ne semblait vraiment traumatisé par

tout ça et à la réflexion, l'événement semblait même totalement organisé pour me piéger. on m'apprend même qu'en Angleterre (ou en Allemagne, peu importe) ce genre d'accident entraîne un mois de prison ferme. il est donc très probable que je croupisse dans ce pays non-identifié pour un petit moment...

c'est là que je commence à mettre au point mon évasion, parce que ça suffit les conneries.
il y a pas mal de baston. je frappe beaucoup de gens, et je pense que je réussis à m'en sortir, si on excepte un épilogue étrange où l'organisateur du coup monté est sauvé par des témoins et me jette un sourire teinté de respect et de haine.
et ça se termine.

ce matin, dans le journal local :

"Hier, vers 12 h 20, deux voitures circulant en sens inverse se sont percutées de front, à Yrouerre (Tonnerrois), sur la D 944."

avec Silvana, nous habitons à Yrouerre.

je ne sais pas à quoi je dois cette étrange impression, à la routine, au fait que je me fous un peu de ce que les gens qui m'entourent (essentiellement des collègues de travail et ma femme) me racontent, ou bien à celui de toujours voir les mêmes choses, jour après jour, sans jamais aucun changement, bref, je fais de moins en moins la différence entre le souvenir de ce qui m'est réellement arrivé et celui de mes rêves. tout se mélange en un bordel de personnes, de visages et de paroles, de lieux déserts et d'événements anodins, sans que je puisse jamais savoir si cette impression constante de "déjà-vu" est juste ou non.

je pense qu'après notre mort, si nos esprits ne sont pas détruits, nous plongeons dans ce bain de souvenirs "vrais" et "faux", sans plus de notion de temps ni d'espace, comme si le fait d'être en vie n'était justifié que par la ligne droite du temps qui passe. et peut-être en fait que nous avons inventé la vie, et donc le temps, pour mettre de l'ordre dans le déluge d'informations qui nous submerge en fait constamment.

ça n'est pas très original, mais je pense que nous sommes déjà morts, ou plutôt que nous n'avons jamais été en vie, que nous l'avons seulement imaginé.

- posté par Jan @ 08:21

11/09/2004

MAD WORLD

pour continuer sur Donnie Darko,

j'avais jamais fait gaffe aux paroles de "Mad World" de Tears for Fears qui clôt le film, mais je dois dire que même si j'ai jamais eu de réel intérêt pour ce groupe, là, ils m'ont bluffé..

je vous laisse juger par vous-mêmes.

si un non-anglophone a besoin d'une traduction, demandez dans les commentaires et je la ferai.

MAD WORLD

All around me are familiar faces
Worn out places, worn out faces
Bright and early for their daily races
Going nowhere, going nowhere
And their tears are filling up their glasses
No expression, no expression
Hide my head I want to drown my sorrow
No tomorrow, no tomorrow
And I find it kind of funny
I find it kind of sad
The dreams in which I'm dying
Are the best I've ever had
I find it hard to tell you
'Cos I find it hard to take
When people run in circles
It's a very, very
Mad World
Children waiting for the day they feel good
Happy Birthday, Happy Birthday
Made to feel the way that every child should
Sit and listen, sit and listen
Went to school and I was very nervous
No one knew me, no one knew me
Hello teacher tell me what's my lesson
Look right through me, look right through me
And I find it kind of funny
I find it kind of sad
The dreams in which I'm dying
Are the best I've ever had
I find it hard to tell you
'Cos I find it hard to take
When people run in circles
It's a very, very
Mad World

- posté par Jan @ 13:21

12/09/2004

IMAGINATION



j'aime beaucoup cette image, que j'ai prise dans notre salon, et à laquelle Silvana n'a pas fait attention.

postulat : je suis un grand fumeur

évidence : cette cigarette a brûlé seule dans le cendrier pendant quelques temps avant de s'éteindre.

question: quelle est cette chose tellement importante qui m'a empêché de la finir ?

- posté par Jan @ 13:55

16/09/2004

CUIT

encore un infernal mal de crâne.

encore un matin que j'aurais préféré ne pas voir.

Silvana me regarde comme si elle appartenait à une association humanitaire, quelque part où la famine sévit, émue, compatissante, belle.

une fois de plus, je n'ai pas pu la toucher hier soir et elle me dit qu'elle ferait mieux de devenir lesbienne, au moins elle pourrait toucher des seins.

elle a raison.

moi j'attends que ça passe.

ça.

tout ça.

j'ai la sensation d'être devant un flipper, avec mes crédits épuisés, et mes poches vides, et je tarde à rentrer chez moi.

j'ai la bouche sèche.

l'alcool déshydrate il paraît. c'est paradoxal mais c'est vrai.

plus je pense à ma femme et plus je me dis que ça doit être un plaisir pour elle de s'accrocher à un poids mort qui l'attire vers le fond. sinon elle ne serait plus là depuis bien longtemps.

quand on sombre, corps et biens, on aime à voir que quelqu'un nous précède.

elle doit se dire qu'en comparaison, elle n'est pas si mal.

elle a raison.

- posté par Jan @ 09:17

17/09/2004

BRISE

je pense que toutes les filles que j'ai jamais aimé,

Silvana y compris, bien sûr,

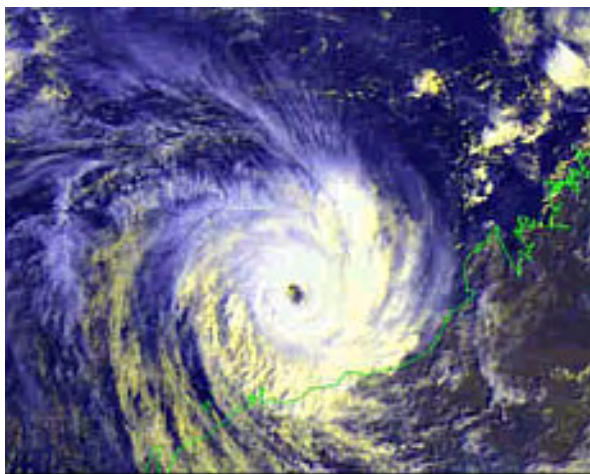
ont toutes un jour senti sur leurs joues

le vent glacial qui remonte du gouffre

au dessus duquel elles se penchent.

- posté par Jan @ 21:08

18/09/2004



CYCLONE

je ne rêve plus depuis mon accident en Anglo-Germanie.

je ne rêve plus parce que je suis probablement dans l'œil du cyclone.

Pendant la seconde guerre mondiale, des prénoms féminins ont été donnés aux cyclones par les météorologistes de l'Armée de l'Air et de la Navy qui faisaient de la prévision cyclonique sur le Pacifique (noms de leurs petites amies ou femmes). De 1950 à 1952, les cyclones tropicaux de l'Océan Atlantique Nord ont été identifiés par l'alphabet phonétique, mais en 1953, le Bureau Météorologique Américain n'a donné que des noms de femmes. En 1979, l'OMM et le Service

Météorologique Américain (NWS) ont décidé d'alterner les prénoms masculins et féminins.

là où tout est calme, une sorte de quiétude zen au creux d'une tourmente capable de briser 1000 colonnes vertébrales comme la mienne.

Les cyclones du bassin Pacifique Nord-Est ont commencé à porter des noms de femmes en 1959 pour ceux intéressant la région d'Hawaï et en 1960 cette mesure a été étendue au reste Pacifique Nord-Est. En 1978, les prénoms masculins et féminins ont été utilisés.

il y a ce moment du nirvana bouddhiste où arrivé à la plénitude, on laisse passer à travers soi toutes les forces de ce monde et des autres, stoïque, impassible, mais je ne crois pas me souvenir qu'il est quelque part précisé qu'une fois arrivé à ce moment, celui-ci durera éternellement.

d'après moi, il n'est que temporaire, comme dans ce film, Titanic, où le capitaine est réfugié dans sa cabine de pilotage noyée, et que la vitre d'observation, malmenée par des milliers de tonnes de pression, commence à craquer.

c'est ce moment, de paix, ce moment du craquement, de la fissure.

Dans la région de l'Océan Indien Nord, les cyclones ne sont pas nommés.

la peur de la fin du monde en Polynésie est toujours vivace.

à son origine, et encore un peu maintenant, elle allait de paire avec la destruction formidable que pouvait provoquer les cyclones la balayant régulièrement.

chaque fois, les habitants isolés de ces petites îles envisageaient la possibilité que ce puisse être la dernière fois, et ils étaient capables de tout pour calmer la fureur des dieux, et les convaincre de ne pas les détruire.

C'est en 1987, au mois de septembre plus précisément qu'un petit atoll de Polynésie Française (en l'occurrence Faaite), sombre dans l'hystérie religieuse. Possessions, exorcismes, hallucinations collectives, c'est ce que cet ouvrage se propose d'aborder de manière objective.

Six insulaires périssent par le feu, accusés d'être possédés par le démon, certains jetés sur le bûcher improvisé par leurs propres parents.

Que s'est-il passé exactement à Faaite? S'agit-il d'une résurgence des rites païens ancestraux ou bien d'un dérapage religieux?

Les faits relatent l'arrivée de trois étranges « prêtresses » se réclamant du Renouveau charismatique, mouvement catholique officiel, qui introduisirent sur l'île de nouvelles et étranges formes de prière...

en lecture actuellement au QG Kurse&Indizes :

Les Bûchers de Faaite. Paganisme ancestral ou dérapage chrétien en Polynésie? (Essai)

par Bruno Saura

en attendant que la tempête se calme.

- posté par Jan @ 08:55

23/09/2004

SILVANA INDIZES

ETUDE n°1

- **Silvana ne m'aime pas.** pas de la manière dont les gens s'imaginent qu'on aime. elle est là parce qu'elle n'est pas ailleurs et que finalement, ici n'étant pas pire qu'un autre endroit, elle s'en contente docilement.

- **Silvana s'intéresse à moi.** pas de la manière dont les gens s'imaginent qu'on s'intéresse aux autres. son approche à elle semble plutôt zoologique. j'ai un intérêt parce que je n'en ai aucun. c'est ce qu'elle trouve fascinant et intrigant. de plus, j'écris des tas de choses qu'elle peut lire le matin en buvant son café (salut chérie !).

- **Silvana est un électron libre,** qui a abandonné toute gravité et se déplace sans plus se soucier de la moindre force d'attraction qui pourrait l'attirer dans un lieu ou un autre, vers une pensée ou une autre. le plus souvent, elle se contente d'appliquer à ses gestes et à ses pensées le principe d'inertie, qui fatalement se retrouve guidé par ma volonté aléatoire ou celles des autres personnes qu'elle croise, ma personne n'ayant absolument aucune exclusivité. elle est ainsi triste quand je le suis, frénétique quand j'en ai envie, taquine quand le goût m'en prend, tout ça sans même savoir pourquoi, et en s'en foutant le plus royalement du monde.

- **Silvana n'a pas de double vie.** elle en a 1000. je n'en connais pas beaucoup, et la somme de mystères qu'elle accumule sans même s'en rendre compte en fait un être unique, impossible, incompréhensible, attirant, magnétique et fatal.

- **Silvana ne m'aime pas.** elle est là parce qu'un jour où elle n'avait rien d'autre à faire, nous nous sommes mariés. je pense qu'esthétiquement, elle a dû trouver ça joli. je pense que dans le vide qui l'habite, elle a dû s'imaginer une seconde que je pouvais offrir une sorte de repère, ou une action, ou quelque chose, plutôt que rien.

- **Silvana est une présence perpétuellement temporaire.** j'ignore la durée du sursis qui m'est accordé, et j'agis donc en conséquence, en pensant que chaque jour avec elle pourrait être le dernier. en partant acheter des clopes, en se promenant dans une ville, au détour d'une ruelle, sur une aire d'autoroute : à tout moment, elle pourrait disparaître. cela ne m'étonnerait pas. je trouverais presque ça normal et je ne sais même pas si je la chercherais.

ETUDE EN COURS

- posté par Jan @ 21:21

24/09/2004

LOG

k: pourquoi pas...

j: comme je le disais en introduction, on approche d'un absolu karmique négatif

j: l'anti-épanouissement

k: refermer la chrysalide: c'est prêt

k: donc on gigote encore un peu avant que hop!

k: voilà le truc, ce qui m'angoisse c'est l'immobilisme, ça stagne puis ça moisi, au ralenti, tu l'observe sans rien pouvoir faire

j: voué mais en un sens, je te parle aussi d'immobilisme

j: il ressort rien de tout ça, juste de l'agitation

k: c'est bien ça le truc gigoter n'a effectivement jamais rien fait bouger

j: un peu de passion parfois

k: mais au moins on entretient une illusion

j: voila

(...)

k: des fois j'envie les types qui croient construire des machins

k: qui vivent, consomment se reproduisent sans questions autres que la brique d'après, comment qu'on la met...etc...

j: j'en connais quelque uns

j: ils ont l'air pas mal

k: c'est vrai

(...)

k: une seule conclusion s'impose, vous aussi vous vous faites chier comme des rats, mais vous avez trouvé une occupation.

j: c'est plus proche de la vérité oué

k: bé oui

j: on sombre tous plus ou moins dans le gouffre et on gesticule en tombant

k: croyant ralentir la chute

j: croyant pas grand chose, mais ça occupe, comme tu dis

- posté par Jan @ 09:15

MAIL

bon

tu as raison ne parle pas de TA mort ni de TA Drogue ni de TON sex

sex drogue et rock'n'roll

la beat génération c pas nous

laisse le coté obscure de la force et rejoins nous au pays des gens qui ont encore un peu de dignité.

sur ce. courage

xxx

- posté par Jan @ 09:45

27/09/2004

HIER

Silvana était remontée.

elle s'est ruée sur moi pour me dire mes quatre vérités.

je ne sais pas si elle en avait vraiment contre moi ou contre elle-même, parce que le fond de son discours était surtout le fait qu'elle soit là.

c'est à ce moment qu'elle a énuméré les noms de tous nos amis qui l'avait déjà prise à part pour lui dire : "tire toi. ne reste pas avec ce dingue. sauve ta vie. tire toi."

ils étaient beaucoup, des gens que je ne soupçonnais vraiment pas.

mais au fond, je pense que lui dire ça était exactement ce qui en faisaient des vrais amis.

- posté par Jan @ 08:37

28/09/2004

NOIR

Bertrand Cantat de retour en France à la Une des journaux.

j'ai une certaine et subite affection pour ce type.

comment ne pourrait-on en avoir ?

je me souviens de la scène de Lost Highway, dans le couloir de la mort,
où Henry Rollins, qui joue l'un des gardiens, revient inquiet vers son collègue
et dit : "ce gars qui a tué sa femme, il a l'air vraiment flippé"
et son collègue répond : "lequel ?"

et ils rigolent.

c'est la scène la plus humaine que j'ai jamais vue se passant dans le couloir de la mort.

n'importe qui aurait pu être dans cette cellule.

même les gardiens le savent.

- posté par Jan @ 09:26

29/09/2004



MOTEUR

en réaction à un des posts précédents, Silvana vient de m'avouer qu'elle avait pensé poster un commentaire qui aurait dit en substance : "ta gueule, connard".

ça ne signifie pas qu'elle ne m'aime pas. c'était de l'humour, je pense.

à ce propos, vous avez remarqué que je me pose pas mal de questions sur elle ces derniers temps.

c'est cyclique, on dirait, ou peut-être parce qu'on ne fait pas grand chose en ce moment, que notre projet "NachtArmee" est au point mort, ainsi que beaucoup d'autres choses, alors on se concentre tous les deux sur un autre champ d'expérimentation : notre couple. ça occupe. et puis tant qu'on

s'insulte, on ne se tire pas une balle dans la tête.

tout à l'heure, alors que je réfléchissais à son comportement de l'après-midi, je me suis dit que cela devait avoir un rapport quelconque avec son passé, avant qu'elle me connaisse.

machinalement, je suis donc allé sur mon PC et j'ai ouvert Google, avant de réaliser qu'il n'y avait pas de biographie détaillée de tous les gens du monde sur internet.

c'est dommage.

- posté par Jan @ 02:08

OCTOBRE 2004

~~RIEN N'EST PLUS NOUVEAU~~

02/10/2004



ZERO

je n'ai jamais vraiment souffert d'insomnie.

ça n'est pas comme ça que j'appellerais ces nuits où je ne dors pas, car j'ai ce don, de pouvoir m'endormir n'importe où, rapidement, si je le décide. or souvent, je ne le décide pas.

depuis quelques jours, Silvana sort.

cela peut durer toute une nuit, et à l'aube, je n'ai pas bougé de l'étude des fils d'info en continu, en m'y consacrant pieusement comme si cela avait une importance.

j'ai beau essayer de m'en convaincre, je sais bien que la seule chose qui m'obsède et m'empêche d'aller me coucher sans elle, c'est le mystère qui entoure ces nuits buissonnières auxquelles elle commence à se livrer.

j'ai une imagination débordante, pour beaucoup d'autres choses, mais étrangement, sur ce sujet précis, je suis face au vide.

je n'ai aucune idée, aucune supposition/spéculation de l'endroit où elle se trouve, ni avec qui elle est, encore moins pourquoi.

le bruissement furtif des dépêches AFP qui tombent, de plus en plus lentement, tout au long de la nuit, doit probablement me rassurer, me rattacher aux événements tangibles d'un monde dont je cherche à faire partie, en témoin, en observateur, mais là.

une de ses amies a appelé à la maison cette nuit. elle la cherchait. elle avait appelé sur son portable qui ne répondait pas. pas de messagerie, pas de rejet d'appel. elle ne répondait pas.

jamais de mon côté je n'aurais osé faire ça, l'appeler, mais qu'on me dise qu'elle ne répond pas augmente encore l'impression vague d'étrangeté qui entoure ces sorties.

quand elle rentre, elle ne dit rien.

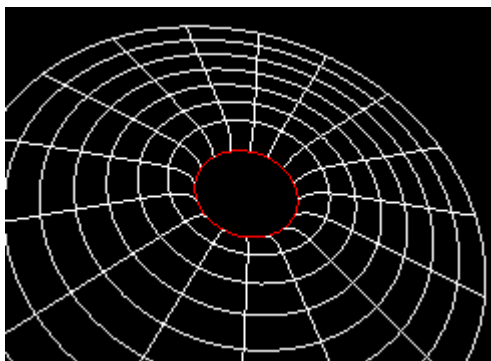
et de mon côté, je fais semblant de ne pas y faire attention, comme si j'avais moi aussi eu une nuit trépidante à tel point que je n'avais pas noté son absence. mais c'est faux. et je sais qu'elle le sait.

et je sais que l'écrire ici n'y changera rien, ou peut-être l'aider à se murer encore plus dans le silence. peut-être que c'est ce qui finira par se passer, dans la fabuleuse aventure conjugale que nous vivons, une période de silence, comme autrefois la Terre a traversé des périodes glacières, éteignant les races, forçant les populations tribales à tout quitter, pour fuir.

nous sommes définitivement un couple expérimental, un couple de recherche, au sens scientifique du terme. nous sommes le couple zéro.

- posté par Jan @ 13:57

03/10/2004



MATIERE = LENTEUR

ON NE PEUT PAS ETRE JALOUX DU VIDE

Du fait de sa densité phénoménale, le trou noir exerce un tel pouvoir d'attraction gravitationnelle sur tout ce qui l'entourne que la lumière elle-même ne peut s'en échapper, d'où son nom.

ON NE PEUT PAS COMBATTRE LE VIDE

Par définition, personne n'a jamais observé de trou noir, puisqu'ils n'émettent aucune lumière. Mais on peut en revanche observer la matière qui environne le trou noir avant de tomber dedans, et qui a des caractéristiques très particulières en termes de vitesse de rotation (proche de celle de la lumière) et de température (plusieurs centaines de millions de degrés), dans ce qu'on appelle un disque d'accrétion.

NOTRE LOURDEUR NOUS OBLIGE A BRILLER

"Le temps est ce qui empêche tout de se produire une seule fois"
John Archibald Wheeler (premier physicien à utiliser le terme de "trou noir")

NOTRE ACCELERATION NE PEUT PARADOXALEMENT NOUS EMMENER QU'UN PEU PLUS VITE VERS NULLE PART

En fait la "matière" continue à s'effondrer mais sous une limite invisible dénommée l'horizon des événements.

AILLEURS EST PIRE

j'attends au bord, mon oeil fixé sur l'horizon des événements, sentant l'accélération exponentielle de mon corps, irrémédiablement attiré vers le vide spiraloïde, et pouvoir enfin démontrer, ou infirmer, des théories physiques datant d'un demi-siècle, savoir si la matière soumise au voisinage de la vitesse de la lumière se sublime ou non en énergie, savoir si il y a un fond au vide, savoir si une fois changé en énergie, le temps existe encore, ou non, si dans cette permanence infinie, il y a une conscience, ou encore si le pont d'Einstein-Rosen me fera déboucher dans une autre dimension, s'il y a un autre enfer derrière la transitionnelle absence de tout, et si la seule chose qui m'apaisera se révélera être ce bref passage de rien, entre cet univers où je meurs et cet autre où je pourrais mourir.
j'attends.

- posté par Jan @ 11:40

05/10/2004

EXERCICE

à force de dépeindre une réalité dénuée d'espoir, un monde sombrant dans le non-sens et l'absence totale de signification, je commence à avoir l'impression de stagner dans un mode d'expression très restreint.

à titre d'exercice - je ne sais pas combien de temps je pourrais tenir - je me propose donc de m'interdire, à partir de maintenant, l'écriture des mots suivants :

mort
désespoir
noir
sombre
angoisse
terreur
horreur
enfer
malaise
décrépitude
pourriture
misère
faiblesse
tristesse

il va sans dire que cette liste n'est pas exhaustive.
disons que c'est un guide.
disons que je dois essayer d'écrire des choses optimistes.
moteur

- posté par Jan @ 10:27

06/10/2004

PAPILLON

ok, les événements se calment... ou disons plutôt qu'ils entrent dans leur phase d'acceptation, ce qui les rend moins difficiles à vivre.

la soumission évite bien des désagréments, il faut croire.

bref, désormais, j'ai donc du temps, la nuit.

alors je vais me remettre à ce projet dont nous parlions il y a quelques temps, NACHTARMEE, mais je vais le faire seul. Silvana ne veut définitivement plus entendre parler de création, de quelque ordre qu'elle soit.

je le signerai malgré tout "Kurse & Indizes", pour des raisons marketing (ahah), mais à l'image de ce blog, Silvana n'y apparaîtra qu'en filigrane, au travers de ce que j'en penserai, pendant ces longues nuits où elle sera absente. ce sera un projet commun, malgré tout, et à y réfléchir, peut-être bien que la NachtArmee en question, ce sera elle...

- posté par Jan @ 09:06

07/10/2004

OBJET

thème majeur de NACHTARMEE ?
le rapport entre amour passionnel et fascisme.

- posté par Jan @ 20:09

09/10/2004

ARGUMENT MAJEUR



- posté par Jan @ 11:52

10/10/2004

FIERTE

je pourrais évidemment raconter n'importe quelle connerie maintenant,
à 8h30 du mat, un dimanche,
vous parler des trous noirs, ou des cyclones,
de chaos politique ou d'entropie,
du principe d'inertie ou des vagues géantes surgies de nulle part,
de rangées de chiffres, de montagnes de données,
mais ce serait se voiler la face,
la sublimation on appelle ça, je crois,
en psychologie et en physique,
produire quelque chose de débridé,
pour ne pas être détruit par la vérité crue.

stéganographie des sentiments -

je n'ai pas écrit une note de musique.
je n'ai rien appris sur les fils d'info nocturnes.

il ne s'est rien passé

et ne se passe toujours rien,
parce qu'elle n'est pas rentrée,
et raconter n'importe quoi d'autre serait un mensonge.

- posté par Jan @ 08:23

APPEL



- posté par Jan @ 13:11

11/10/2004



AUBE

c'était ce matin.

je me souviens que j'ai vu le soleil se lever, au dessus des champs derrière, ce qui est plutôt rare quand je passe la nuit à boire comme un trou.

au début, je pensais que je buvais parce que je ne réussissais pas à dormir. c'était mon excuse officielle, mais comme toute excuse officielle, c'était en réalité un sacré baratin.

l'alcool m'endormait, certes, mais il avait surtout la faculté de m'empêcher de me poser des questions.

or cette nuit, cela n'a pas suffi, et je suis sorti, sans même

tituber, dans la cour derrière laquelle monte une petite colline cultivée.

à l'intérieur de la maison, les premières pistes de NACHTARMEE tournaient en boucle, et cela donnait au lever du soleil une allure martiale, comme une ouverture d'opéra post-apocalyptique, si tant est que cela puisse exister.

Silvana n'est pas sortie cette nuit, et je pense que c'est ça qui m'a le plus perturbé, car dans l'habitude, dans la répétition des choses, on finit par trouver une logique, sa propre logique invisible, qu'on ne s'avoue jamais, mais qui est là, et qui nous rassure. cassez l'habitude, et d'autres schémas doivent se mettre en place, d'autres scénarios s'élaborer, d'autres incertitudes qui nous font vaciller.

par exemple, c'est peu être indécent de dire ça, mais avec Silvana, nous ne baisons même plus.

et toutes les pièces de la maison ont perdu leur odeur de spermicide.

et toutes les pièces de la maison redeviennent fécondes,

comme le fameux ventre de la bête immonde.

quelque chose est cassé.

quelque chose est en train de naître.

- posté par Jan @ 16:17

13/10/2004

µm

j'ai posé ma main sur la pierre apparente, sur le mur du salon.

j'ai senti qu'elle vibrait.

lorsque l'on est absorbé dans un environnement, qu'on ne connaît que lui, il devient très difficile de faire la différence entre ses propres mouvements et ceux des choses qui nous entourent.

alors au lieu de me dire que c'est moi qui tremble, je préfère parler d'un mystérieux courant tellurique qui a dévié de sa course et traverse maintenant de part en part notre maison.

"Les Pyramides d'Egypte nous donnent la compréhension des énergies couleurs.
Prenons la pyramide de Kéops comme exemple :

♣ Au Nord de la pyramide, nous trouvons le vert +(positif) magnétique,
la meilleure vibration que nous devons avoir dans un habitat.

♣ Au Sud, nous trouvons le vert - (néгатif) électrique, la plus
dangereuse vibration que nous puissions trouver.

Elle est "mortelle" à longue échéance.

♣ À l'Ouest, nous trouvons du rouge, l'énergie temporelle, (bien boire, bien manger.)

♣ À l'Est, nous trouvons du violet, l'énergie spirituelle et
mystique + occulte lors d'une spiritualité négative, égocentrique."

vous voyez jusqu'où on peut aller pour se donner l'impression de n'être responsable de rien ?

- posté par Jan @ 10:49

15/10/2004

INFO

on aura remarqué que je fais rarement, voire jamais, référence à l'actualité, à l'événement, aux choses qui se passent dans le monde, ou ici.

c'est que j'ai cette sensation, depuis bien longtemps maintenant, d'être naufragé, sur un lopin de terre perdu, seulement équipé d'une longue vue.

alors je vois, au loin, ce monde qui s'agite, ces choses qui "se passent", et cela ne constitue rien de plus qu'un décor mouvant, comme un océan tout autour de nous, chaque dépêche une vaguelette, chaque gros titre une bosse houleuse s'élevant au dessus des autres, avant de s'aplatir, et laisser la place à une autre.

rien de ce qui se passe à l'extérieur de moi ne semble avoir le moindre rapport avec mon destin, ou mon avenir, ou mes faits et gestes, aucun rapport, ni aucun lien, ni aucune influence, si bien que tout pourrait s'écrouler, cela ne me ferait ni chaud ni froid je pense, car je ne trouve même plus de plaisir à suivre les aventures ô combien trépidantes de ce monde qui gesticule, comme une série tv dont on pense au bout de la 3e saison "c'était quand même vachement mieux avant, maintenant ils s'essoufflent".

et plus rien n'est nouveau.

et rien n'a de goût.

et tout est fade.

sauf nous.

- posté par Jan @ 08:18

17/10/2004



KORSAKOFF

alors que j'avais toujours pensé le contraire, je me rends compte que le désespoir est encore plus profond quand il est sec.

et aucune satisfaction liée à la morale, au bien-être de se sentir pur, dans le "droit chemin", ne peut rien y changer. la compensation qu'apportent toutes ces conneries n'est rien comparée à la détresse provoquée par la lucidité permanente.

je crois qu'on a besoin d'amnésie.

Le syndrome amnésique (de Korsakoff) se développe généralement après des années d'absorption d'alcool et serait causé par une carence en thiamine, mais aussi par une déficience prolongée en niacine, en pyridoxine et en tryptophane. Les pertes de mémoire peuvent survenir après une période de confusion et s'accompagner d'autres symptômes neurologiques, c'est-à-dire de dysarthrie, de désorientation, d'ataxie (perte d'équilibre), d'une tendance à la fabulation, de polynévrites et de divers troubles psychiques (personnalité excentrique, soupçonneuse, dépendante, antisociale ou sexuellement déviante). Non traitée, cette affection dégénère en une forme sérieuse de démence.

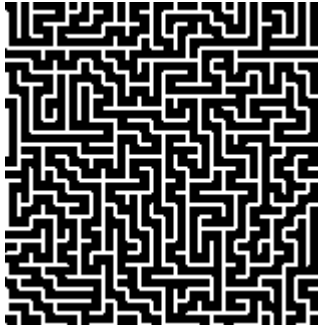
(Blazer, 1990, p. 171).

et je crois que les séquelles provoquées par les absorptions régulières et massives d'alcool ne sont pas les conséquences d'un comportement, mais leur but.

nous recherchons exactement ces états, ces problèmes qui n'en sont qu'aux yeux des autres.
la réalité, c'est que pour celui qui boit, il n'y a aucun problème, seulement un long et délicieux soulagement.

- posté par Jan @ 01:55

18/10/2004



SILVANA INDIZES

Etude n°2

ce qu'il y a d'**extraordinaire**, en vivant avec Silvana, c'est qu'on peut expérimenter l'exacte réalité de la solitude.

être seul, ça n'est pas l'être vraiment.

tandis qu'être avec **elle**, c'est subir à la fois son absence physique, bien entendu son absence intellectuelle, mais pire que tout, c'est entrer en contact avec l'impossibilité d'un quelconque témoignage, la fondamentale fermeture de toutes les portes de sortie habituellement envisageables, amis, famille, confidents... littérature.

il est impossible de raconter ce que je vis,

même en tenant ce journal à peu près fidèle,

et ceci entraîne inévitablement l'impossibilité de m'aider à surmonter cette épreuve.

c'est en ça que j'appelle la vie avec Silvana de la solitude réelle, **pure**, comme une drogue qui n'aurait pas été coupée,

chaque minute devenant une énigme,

chaque seconde une épreuve,

où l'erreur est proscrite.

toute forme de présent trouve sa source dans un méandre infernal de passés invisibles, imbriqués, et incompréhensibles.

rien ne sera jamais simple, je le sais,

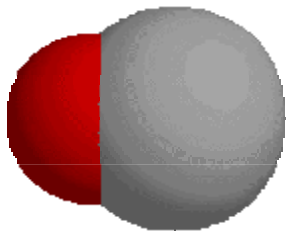
et peut-être même que je le recherche.

avec cette quête du chaos sentimental le plus absolu, de la nécessaire obligation de ne pas être rassuré, peut-être que je ne fais que fuir, finalement, la certitude que rien ne sert à rien.

moi encore moins que le reste.

- posté par Jan @ 20:30

20/10/2004



VÔMI / LARMES / MONOXYDE

je ne suis pas du genre à m'effondrer.

généralement je supporte. tout.

ça n'est pas que rien ne m'affecte. mais c'est une sorte de blocage.

beaucoup de choses peuvent entrer. librement. on doit appeler ça la sensibilité.

mais rien ne sort jamais. ou alors sous la forme débridée d'un texte. ou d'une musique. mais en quantité insignifiante. et de manière

insignifiante.

alors j'ai souvent envie de pleurer. ou du moins je crois.

parce que je ne pleure pas.

et aussi j'ai souvent envie de vomir.

mais je ne vomis pas.

j'ai parfois la sensation de fumer cigarette sur cigarette. d'aspirer une fumée mortelle que je ne recrache jamais. comme ces gens qui se suicident au monoxyde de carbone. en reliant leur pot d'échappement à l'habitacle de leur voiture. en circuit fermé.

certaines pensées sont une forme abstraite de monoxyde de carbone.

qu'il faudrait évacuer. mais qui tournent. indéfiniment.

un atome d'oxygène. un atome de carbone. soudés l'un à l'autre.

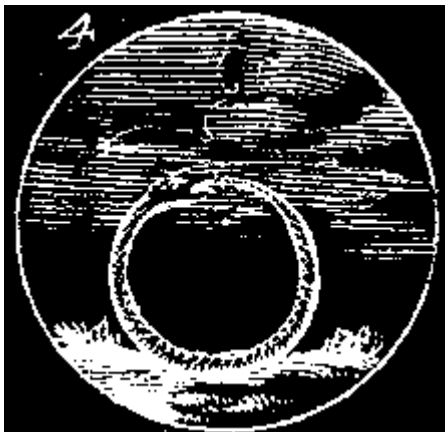
indissociables. et mortels.

et tout est une question de concentration.

passé un certain pourcentage de monoxyde dans l'habitacle. la vie y devient impossible.

c'est la concentration qui est importante. et sans être physicien. il est simple de comprendre que la réduction de l'espace entraîne l'augmentation de la concentration.

je ne vais pas travailler aujourd'hui.
je ne sors même pas de la chambre.
je réduis l'espace.
pour qu'en moi bouillonnent les flux.
je suis l'exact opposé d'une planète tellurique.
je suis une géante gazeuse.
en modèle réduit.
je suis Jupiter. allongée. tremblante. dans une chambre à coucher.
regardez mes reflets orangés.
regardez ma zone de surpression.
de loin. ce doit être joli.
ce sont des vents. fonçant à 600 km/h.
qui me balaient.
en circuit fermé.
- posté par Jan @ 09:16



- posté par Jan @ 13:54

23/10/2004

FAUVE



d'une motivation intellectuelle,
tergiversation, inquiétude, détresse,
la situation ronge à présent mon univers physique.
j'ai cette boule incandescente dans la poitrine, qui ne me quitte plus, qui ne grandit pas non plus, mais
contamine,
frissons, torpeur,
tout le reste, comme une déflagration.
mégatonnes dans l'estomac,
secousse sismique qui fait tomber un gratte-ciel au ralenti,
crash test que personne ne regarde,
simulation de catastrophe.
je suis sage. je suis calme. je ne bouge pas.
et plus l'analyse théorique se heurte à un mur de marbre froid,
plus l'échappatoire à l'impasse devient l'implosion.
car nous ne pouvons pas, je pense, admettre l'insoluble,
ça n'est pas ce que ce monde nous a appris,
en nous faisant croire que les clés allaient être perpétuellement au creux de nos mains.

l'inertie, l'oisiveté, l'immobilisme, sont des états dans lesquels nous ne pouvons pas nous épanouir, puisque les schémas du bonheur que nous intégrons en sont exempts.
 je suis sage. je suis calme. je ne bouge pas.
 et rugissent jusqu'au bout de mes doigts une armée de fauves en cage.
 laisser passer.
 glisser.
 attendre.
 et écouter ce grondement évoluer sans moi.
 moins je l'accepte, et plus j'en suis la victime.
 alors hurler ? casser tout ce que je vois autour de moi ?
 et si cela ne me soulage pas ?
 à quelle nouvelle faiblesse il faudra passer ?



- posté par Jan @ 16:00

24/10/2004

FEUX



portable chargé. réseau viable. répertoire. sms.
téléphone fixe branché. annuaire du département. carnets noirs contenant les numéros de mes amis. connaissances. collègues. les trois.

j'ai rêvé qu'une foule se mettait en ordre de bataille dans une rue déserte, dans laquelle on avait monté des barricades.

ça ressemblait un peu à la dernière image de AKIRA. la double page. quand on ne sait pas si la fin du monde a eu lieu. combien de fois elle a eu lieu. si elle est à venir. si elle commence. ou encore si les immeubles qu'on voit s'effriter tout autour le font parce que les motos surpuissantes et blessées, fuyant vers le lointain, détruisent tout sur leur passage. quand on ne sait pas si c'est l'homme qui est broyé par le monde. ou le monde qui est broyé par l'homme.

liaison internet opérationnelle. comptes email actifs. carnet d'adresse. connexion limpide.
messagerie directe ouverte. liste de contacts. buddies. fenêtres.
forums. sujets. conversations. threads. listes de discussion. discussions.

dans mon rêve je n'attends pas la suite des événements. j'entre dans un immeuble à la recherche de quelque chose. je ne me souviens plus de quoi. le bruit de la révolte dehors s'éteint peu à peu. une révolte à laquelle je n'appartiens pas. je ne sais pas ce qui s'est passé. je m'en fous. je marche dans de longs couloirs vides. parfois, des silhouettes pressées passent furtivement au loin, sans un regard, et disparaissent.

tout autour de moi, l'univers. et une somme incalculable de personnes avec qui m'entretenir. une somme incalculable de moyens de communication qui me permettent de le faire. une somme incalculable et vaine.

car il n'y a qu'une seule personne à qui je voudrais parler.
et je ne peux pas.

- posté par Jan @ 14:13

25/10/2004

MENSONGE

l'Histoire n'existe pas.

le monde est une fiction transpercée de regards subjectifs et inquiets.

il n'y a pas de réalité, seulement des témoignages.

le mien, comme tous les autres, est un mensonge.

ce journal est un journal de couple. où je suis le seul à m'exprimer.

notre couple est une invention littéraire. il l'est devenu. au fur et à mesure des mois. dès lors que silvana a cessé d'y prendre part. si tant est qu'elle l'ait jamais fait.

je tape quotidiennement ces mots. je raconte ma version.

et autant que possible j'évacue le fait que je suis une ordure.

autant que possible je range le spectateur de mon côté. en omettant l'important. en éludant les épisodes. en biaisant le fait.

j'écris l'Histoire. c'est un pouvoir non-négligeable.

c'est un pouvoir immense. qui me contente. et me rassure.

d'une certaine manière, il m'apporte une forme de rédemption. comme si j'en avais besoin.

l'Histoire n'existe pas.

il n'y a que mon orgueil.

- posté par Jan @ 19:11

28/10/2004

INVENTAIRE

08:00 AM - réveil

11:00 AM - 2 verres de rouge

12:00 AM - 1 whisky/coca

01:30 PM - 5 verres de rouge

02:30 PM - 2 verres de poire

06:00 PM - 2 verres de rouge

08:00 PM - 2 whisky/coca

09:30 PM - 1 whisky/coca

12:00 AM - sommeil

03:00 AM - 2 verres de rouge

04:00 AM - coucher

- posté par Jan @ 11:06

29/10/2004

SIGNE

c'est une sorte d'événement.

d'abord parce que nous avons parlé, avec Silvana.

ça n'était pas arrivé depuis longtemps.

ensuite parce qu'elle a émis un avis. qui plus est, un avis sur moi.

nous parlions bien sûr de destruction. de nos corps qui se décomposaient. du temps qui les rongait. et de l'alcool.



alors je ne sais plus exactement quelle a été sa phrase, car c'était quelque chose d'anodin, de doux et de faible, mais elle a dit en substance, avec une sorte d'amertume dans la voix : "tu te détruis."

ça avait presque l'air d'un reproche. ce qui m'a évidemment étonné. et c'est pourquoi depuis ce moment, il y a beaucoup de questions qui me traversent.

car je n'ai reçu aucune demande, juste cette simple remarque.

et comme un signe rayant les cieux primitifs, j'en suis réduit à l'interprétation de l'avenir.

est-ce que je pourrais cesser de me détruire pour elle ?

et admettant que je le fasse,

si je deviens monsieur Kurse, le gentil voisin qui taille sa haie le dimanche,

si je deviens le collègue à qui on raconte ses problèmes,

celui dont on n'a pas peur, qui sourit quand il vous voit,

si je deviens le mari aimant qui parle de l'avenir sans envisager que la croûte terrestre puisse s'ouvrir à tout moment et nous engloutir,

si je compose des chansons à texte qui parlent d'amour et d'hirondelles,

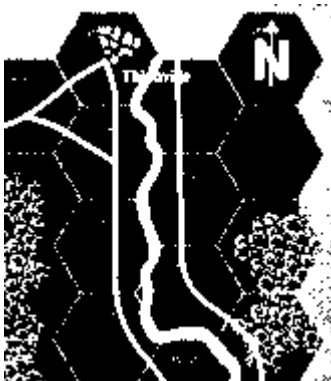
si je me couche sagement après le journal de la nuit de France 2, au lieu de boire du whisky jusqu'à l'aube en faisant grincer des sons inaudibles dans mon casque,

si je deviens celui là, admettons,

serai-je encore quelqu'un qu'elle pourra aimer ?

- posté par Jan @ 16:36

31/10/2004



WARGAME

j'imagine qu'en lisant ce journal, la plupart des lecteurs imaginent un visage, à Silvana et moi, torturé, lugubre, couvert peut-être de modifications corporelles, de tatouages et autres signes de reconnaissance des tribus sans destin.

or nous sommes invisibles.

croisez nous dans la rue et vous ne verrez rien de plus qu'un couple déchiré comme un autre, qui ne se tient pas la main ni ne s'embrasse, qui parle de choses utilitaires comme "il reste du papier cul à la maison ?" et remonte dans la voiture sans se regarder.

rien d'exceptionnel ne sort de nous, et beaucoup des pouvoirs surnaturels dont nous sommes dotés sont engendrés par le récit que je fais de cette histoire banale parmi les histoires banales, celles des

hommes et des femmes, qui vivent ensemble, mais plus vraiment, qui dorment ensemble, sans se toucher, qui mangent ensemble, sans un mot, noyés par la litanie anesthésiante du temps qui passe.

dans l'environnement microscopique d'un couple asocial, c'est à dire sans ami, reclus au milieu d'une campagne domestiquée et plate, chaque évènement, forcément minuscule, a le goût de la tragédie - changement d'échelle - comme lorsque vous ne voyez qu'un petit point noir sur mappy.fr et qu'un clic vous dévoile un labyrinthe de rues enchevêtrées.

parfois je pense que cette situation, cette guérilla de salon perpétuelle, avec ses tranchées, ses lignes de démarcation, son no man's land, son artillerie lourde, ainsi que nos attitudes à tous les deux, le choix même qui nous a fait venir ici et haïr le reste des hommes avant de nous haïr nous-mêmes, parfois je pense que tout ça a été fait sciemment, pour que l'enfer que représentait à nos yeux le monde du dehors n'ait pas droit de citer, pour en évacuer toutes les composantes, et devenir notre propre univers, et tenter de maîtriser l'information - fil d'info en continu derrière la paupière de gauche - ordres militaires derrière celle de droite - maîtriser la géopolitique - zones de tension - territoires sans autorité - sanctuaires - droit - non-droit - groupes de pression au creux des draps moites - drapeaux - honneur - trahison - maîtriser tout ce qui échappe à l'homo sapiens occidental, et qui le dévore, sans qu'il s'en rende compte, qui le rend lisse, écorce poncée dans le vent, sans tronc, peut-être que c'est ça que nous avons essayé de fuir, pour aujourd'hui nous apercevoir que malgré le changement

d'échelle, nous n'en crevons pas moins vite, nous ne nous vidons pas moins vite de notre sève, nous sommes juste aussi seuls que les autres, mais seuls à deux.
- posté par Jan @ 10:53

NOVEMBRE 2004

TEMPS MORT

01/11/2004

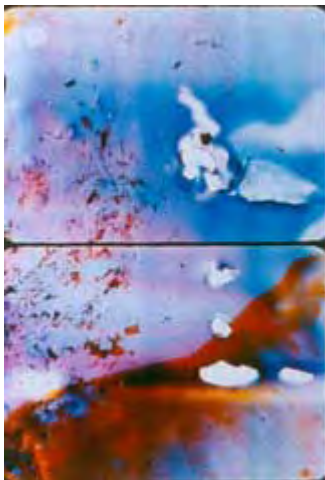
QUESTIONNEMENT

finalement, je ne suis plus certain que nous organisons, tous autant que nous sommes, des systèmes de survie qui nous permettent de nous éveiller demain.

finalement, je me demande si le fait de s'éveiller ne procède pas plutôt d'un subtil équilibre entre notre intime désir de destruction et notre nécessaire obligation de survivre.

- posté par Jan @ 21:56

06/11/2004



POSITIF

en faisant le tour de la maison, j'ai observé les murs, le crépis noirci par le temps, les fissures qui apparaissent au fur et à mesure que s'affaissent les fondations.

j'imagine qu'un bon mari se mettrait en quête d'un maçon, ou chercherait un moyen de remettre d'aplomb ce foyer qui s'écroule sous sa propre pesanteur.

j'imagine qu'un bon mari prendrait une échelle, et irait voir sur le toit les quelques tuiles cassées dont l'absence menace d'inonder la maison à la première averse.

j'imagine qu'un bon mari ferait tout pour sauver le sanctuaire de son couple, le point central de sa vie et de son épanouissement.

mais je suis fatigué. et je préfère m'en remettre à l'idée que la principale pièce d'architecture manquante n'est pas en bois, ni en fer, ni en brique, mais en chair.

je préfère cette idée que quoi que je fasse pour arranger le déséquilibre des forces ne changera rien tant qu'elle ne sera pas revenue.

je préfère penser que le monde autour de moi, à commencer par ma propre maison, s'effondre de son absence, peut-être ensuite le village, puis le département, et finalement la terre entière, broyée sous la pression de mon désespoir que plus aucune barrière ne retient.

j'ai en moi un pouvoir destructeur sans limite.

j'ai en moi les clés de la fin des temps, et de toutes choses.

résonnent en moi les trompettes de l'Apocalypse, volent en éclats les sceaux, galopent les cavaliers, au fond de mes entrailles tous les morts qui se lèvent et rampent vers leur jugement, les scènes de bataille, les chiens baisant les chats, les mères leur fils, non plus dans le chaos, comme ce fut le cas autrefois, mais dans la révélation, dans l'accomplissement, en guise de conclusion, la grande et belle explosion de couleurs d'une photo qu'on développe, voyage chimique du négatif vers le positif, positif brûlé, pellicule qui flambe dans le projecteur, incendie qui emporte ce qui aurait dû être en même temps que ce qui a été, en direct, jeté sur un mur blanc, et vide, pour une salle d'un seul spectateur, split screen, double écran rétinien redondant, sans autre générique final que les feux jumeaux, à échelle cosmique, puisque je suis un être cosmique, et que le monde autour de moi n'existe que parce que j'existe, et que j'y pense, et que je le construis.

j'ai en moi les clés de la fin des temps.

j'ai en moi le point final d'un petit livre.

je ne disparaîtrai pas en fondu au noir.

je ne me perdrai pas dans le flou.

je.

- posté par Jan @ 09:10

07/11/2004

METHODOLOGIE

ça n'est pas le fait de mourir qui me fait peur.

c'est le fait de me tuer.

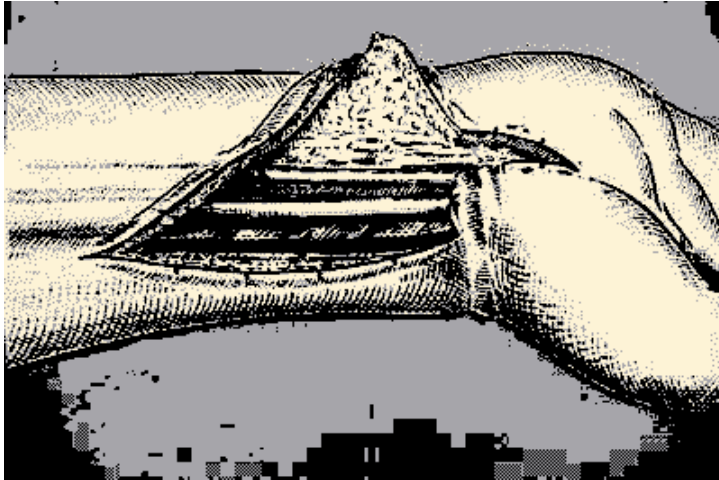
- posté par Jan @ 03:50

QUAND ELLE ME DEMANDERA JE LUI DIRAI QU'

il ne s'est rien passé à Hiroshima.

- posté par Jan @ 03:52

08/11/2004



ANATOMIE

de toute évidence, se tailler les veines dans le but de mourir n'est pas une solution acceptable pour moi.

les spécialistes disent qu'il s'agit d'un MO "de filles".

pourquoi ?

car il y a plusieurs conditions à la réussite de l'opération et surtout, si tant est que toutes ces conditions soient réunies, le fait de se vider de son sang est une opération longue et qui exige un romantisme beaucoup trop féminin pour qu'un homme - esclave pathétique du souci de maîtrise de l'évènement - en soit capable.

mais reprenons notre guide pratique.

tout d'abord, pour réussir son suicide par ouverture des veines, il faut sectionner l'artère radiale. ça paraît simple comme ça, mais c'est qu'elle est bien planquée cette putain d'artère, et généralement, la plupart des suicides de ce type se terminent de manière assez ridicule par une section des tendons, une faible hémorragie et un paquet de bouquets de fleurs aux urgences... bref, lamentable.

de plus, si malgré tout, vous réussissez à trouver l'artère radiale, il y a de fortes chances pour que la tentative échoue malgré tout puisque que la cicatrisation des poignets, allez savoir pourquoi, se fait très rapidement. donc, l'une des méthodes les plus utilisées pour accélérer la circulation sanguine et retarder la cicatrisation est de se plonger dans un bain d'eau chaude. c'est esthétiquement très mignon, et médicalement approprié, mais attention, ça n'est en aucun cas une garantie de réussite de l'opération, car pour peu qu'on ne soit pas très motivé, le temps qu'on se vide, il pourra se passer des tas de choses. le téléphone pourra sonner, ou être à portée de main pour appeler les pompiers, quelqu'un pourra sonner à la porte, on pourrait, allez savoir, changer d'avis, etc.

de toute évidence donc, le suicide par section de la veine radiale est une stupidité réservée aux personnes désirant être sauvées et découvertes dans un environnement suffisamment dramatique pour qu'il puisse provoquer pitié et compassion dans le monde qu'on souhaitait soit disant quitter.

il est donc à exclure de nos prévisions.

puisque nous ne souhaitons provoquer aucune pitié.

- posté par Jan @ 15:17

15/11/2004



NDE

temps mort. depuis quelques jours. on aura remarqué.

je constate qu'une réflexion faite sur ce journal par le passé se vérifie. il s'agissait de solitude, et de l'idée qu'on n'est vraiment seul qu'à deux.

or c'est le cas. la solitude à deux est une solitude bavarde, qui dit son nom, développe son malaise, l'alimente en verbes, le décore d'adjectifs, tourne et retourne sans cesse dans un maelström de questions sans réponse, toujours nouvelles, ou toujours les mêmes,

toujours bruyantes, et explosives, conçues pour qu'à un certain moment elles puissent chacune éclater au visage du deuxième, celui avec qui l'on vit.

quand on est seul, tout ça disparaît, réflexions, pensées, stratégies, orages d'été aveuglants dans la chaleur des nuits. que pourrait-on faire face à notre propre disparition ? personne à côté de nous pour en être le témoin ou le responsable, assèchement du discours, aspiration complète et lente des éléments qui nous composent, vers le vide, vers un point microscopique au diamètre tendant vers zéro et dans lequel aucun "moi" ne peut se loger, sans se concasser, ou s'effondrer sur lui-même, ou

se plier sous la pression, méthodiquement, lutte contre les facteurs physiques, les lois inconnues régissant la presque-plus-vie des zones infimes, jusqu'à un rien qu'on atteint jamais.

temps mort. depuis quelques jours. que dire de plus ? vacuité de tout discours, de mots qui lui étaient destinés, parce qu'elle était là, aujourd'hui étoiles filantes brûlant dans la stratosphère sans laisser à personne la joie de les voir, ou la surprise, ou l'émerveillement, ou n'importe quel sentiment, mais un sentiment, en lieu et place du silence de mes pas sur le sol moelleux d'un tunnel insonorisé, noir, le silence et l'écho de ce silence, répercuté sur des parois invisibles, corridor, sans lumière vers laquelle se diriger, NDE du damné, qui n'a pas le droit à l'absolution, à la rédemption, comme les autres morts, ceux qui se sentent attirés par une lumière, chaude et réconfortante, dans laquelle tous ceux qu'ils ont aimé les attendent et tendent les bras, et invitent, et sourient, et rassurent.

j'ai devant moi un tunnel sans lumière, sans défunt à serrer dans mes bras, sans espoir de chaleur, sans rien d'autre que moi et le doute, dans toute cette obscurité, que ce "moi" soit encore quelque chose.

salle d'attente, corridor, temps mort.

- posté par Jan @ 08:18

arsonore.net/txt/

NOTE

Le site arsonore.net a ouvert ses portes en novembre 2002.

Il a été créé par sumoto.iki et moi-même et accueille des créations essentiellement sonores, mais dont la présentation a toujours été liée à l'utilisation d'images, de textes, de vidéos et d'un certain sens de l'hermétisme dans sa navigation.

Ni label, ni maison d'édition, les pièces produites par arsonore étaient toujours en lien avec l'actualité immédiate, l'idée étant d'utiliser le web comme moyen de réaction et réflexion politique et artistique directe au déferlement médiatique en ligne.

Tous les textes et pièces que j'ai conçus pour ce site l'ont été sous le pseudonyme d'anDre. Ils étaient associés aussi bien à mes propres créations qu'à celles d'autres artistes.

Tout le matériel artistique disponible sur arsonore.net est librement téléchargeable.

GC - 23 septembre 2006

.disk000 [SUMOTO.IKI - court central]

BIORYTHME

Rolland Garros 2002 -

les joueurs s'avancent sur le court ocre - lunettes de soleil sur les nez de vieilles stars de la chanson - du cinéma - venues voir et montrer qui est - et qui n'est pas - tête de série - premiers échanges - suspensions

dans la chaleur de l'après-midi - pas de pluie pour le moment - les rythmes sont clairs - filet - cassure - frustration - magie - pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt - cordes martyrisées - boyaux de porc disent

certain - qui grondent en violents claquements - c'était pourtant une telle évidence - une ligne jaune et

silencieuse se traçant sur la diagonale d'un ferme rectangle orangé - et cerné de nacre poussiéreuse - toute

la tension de la victoire contenue dans une sphère gravée qu'on ne quittera jamais des yeux - toujours différente

et pourtant toujours sacrée - dont le seul intérêt sera d'être dans les airs - de filer - toujours plus vite -

entre cours - fascinante quand elle n'a pas touché le sol - ensuite invisible - perdue dans les petites mains d'un

ramasseur de balles qui ne s'en souciera guère lui non plus - et puisque sa seule destinée est de voler - et par ce

vol d'inventer un rythme - une musique - suspendue elle-aussi - aboutissement des études aléatoires - de toutes les

thèses à effet papillon - l'ère open l'est donc depuis bien longtemps - sans que personne ne s'en rende compte - ou

quelques médium qui laissèrent de côté leur vision - attendant d'être plusieurs - média - enfin.

TRAGEDIE SPORTIVE

s'il y avait des orgues - il devrait y en avoir - des trompettes et des timbales pour faire entendre à celui qui ne

le voit pas qu'un drame sans nom se joue devant lui - et se joue vraiment - selon le time - que le destin d'un homme

flotte entre deux nappes atmosphériques - tant ces coups frappés résonnent d'une importance capitale pour celui qui

se trouve dans l'arène - jeux - tête à tête à têtes -

pour la plupart devant leur écran bombardé d'ions - car le loisir du gradin se mérite - siège - assaut - conquête de

tous les côtés du filet - jusque dans les tribunes caniculaires - jusque sous les parapluies trempés - jusque dans les

allées - les couloirs - les loges - le court - les rues - les immeubles - toute la ville alentour - les bureaux des ministres

- les caisses des supermarchés - le pays - la planète - partout échange de frappe - sournoise - petite - autoritaire -

vicieuse - confuse - ou tout simplement finale - 0-15.

CORPS A CORPS

6-6 -

car ça ne peut pas s'arrêter là - puisqu'on ne sait rien à cet instant - puisque la balle est toujours en l'air - figée -

stoïque - que le souffle d'une fashion victim de passage est coupé - et ne joue plus - le jeu décisif - alors qu'il faut

se battre - se frotter - contre l'autre - contre le sol - car la terre entière est battue - et pleure le pouce tendu -

victime - puisqu'il en faut une - que ça ne peut pas s'arrêter là - que les échanges finalement doivent ce conclure -

que nous ne sommes pas prêts à l'éternité de ces va-et-vient - qu'un homme sortira grand - et l'autre petit - car c'est la règle - rues - parapluies - bâches - un seul - ou alors personne ne regardera plus rien - aujourd'hui Marat Safin - subtil - plus que l'autre en tout cas - l'autre qu'on a oublié comme l'objet anonyme dans les petites mains du ramasseur de balles - 7-6 - ce serait si simple si c'était fini - classement - lutte qu'il faut que nous aimions et pourquoi s'y refuser - pourquoi revenir à nos rues - nos immeubles - nos bureaux - quand quelque chose peut se jouer - se décider - quand nous pouvons en être témoin - d'autres ne le sont pas - souvenez-vous de ça - d'autres ne le sont pas - et jamais ne tremblent du frisson du spectateur - d'autres s'en moquent - comment le croire - d'autres pourtant s'acharnent à la contemplation d'un combat différent - mais d'un combat tout de même - témoins eux-aussi - quoi qu'ils en disent - de la set action.

CHIENS LOUPS

rage - comme une bataille doit le faire - échanges - presque pas marchands - presque purs - sereins - s'il n'y avait les trophées - tous ces cortèges de sourires qu'on récoltera au bout du parcours - et l'assurance qu'on deviendra quelque chose - au lieu de rien - donc on sortira les crocs - et les luttes seront impitoyables - ne permettant plus la faute - créée si fort - couperet - disqualifiant l'errance de balle - tandis que le jeu entier pourtant - s'articulera autour d'elle - sans elle plus que l'attente - et comme l'attente seule n'est que néant - alors il faudra des extrémités - toutes celles qu'auront à atteindre les protagonistes de la tragédie - soudain loups - griffes dehors - croquant les chairs tendues - hurlant - bramant - sexués évidemment - on en reparlera.

DES HONNEURS

quelques jours plus tard - la fatigue se fait sentir - les corps devraient être abîmés - blessés - le sont pour la plupart - mais si personne n'en fait état - alors cela n'a pas d'importance - seul compte le jeu - celui qui dure - et qui durera - car le point n'est qu'une étape - ensuite le jeu - puis le set - puis le match - puis le tournoi - puis le grand chelem - ATP - en deçà - ce sera une défaite - une contre-performance - une performance contre - mais contre qui - seul devant l'exploit - un visage dans une tribune peut-être - mais qu'est-ce qu'il pourra bien y comprendre - tout ça est trop gros - c'est une vie - une vie qui s'affole - rétrospectivement qui se résumera à une suite d'échanges - de claquements - d'accélération - de volées - de revers - de coups droits - de fautes aussi - de plus en plus vite - filant au dessus d'un rectangle orangé - ce sera ça nos vies - des filaments clairs - imperceptibles - vainqueurs - que quelques ex-stars de cinéma suivront de la tête - tous ensemble - chorégraphie - mécanique - et à la fin un nom gravé - ou pas - sur le bronze d'une médaille - mais un nom qui ne sera pas apparu là par magie - qu'on aura conquis - point par point - au tie break s'il le faut - épuisé - abattu - vidé - déchiré - mais en direct du sol en terre ocre - le contemplant à jamais - luisant - épitaphe - sur la plaque dorée d'une coupe - des honneurs - multiples - sans fin - post-mortem - ou déshonneur - tout court.

DES INTIMITES

que restera-t-il à la fin - de tout ça - des flashes - des fautes - des victoires - des couvertures - des directs -
quelque chose nous aura-t-il vraiment touché - au-delà du décor - nous étions seuls en réalité - l'un contre l'autre -
parfois nous pouvions presque nous toucher - c'est toujours comme ça lors des grands combats - de ces combats où toucher
l'autre - le blesser - n'est plus seulement une partie de la victoire - mais la pénétration d'une intimité - virile -
sportive - l'intimité d'avec le concurrent que l'on aime - qu'on adule parfois - qu'on félicite - d'être tombé avant nous
- qu'on voit aussi s'effondrant - songeant à autrefois - aux jours nous nous effondrions - battus - étrange - leçon privée -
comme tout ça devient notre vie - comme ces duels interminables deviennent le théâtre nerveux de nos existences - comme on
ne saura plus réellement voir - sorti du terrain - qui est un adversaire et qui ne l'est pas - car toujours seul - toujours
combattant - pour la beauté du jeu - pour que l'un de nous sorte grand - et l'autre petit - chacun courant pour le même titre
- au-delà du nom gravé - tentant de libérer toujours mieux - toujours plus fort - la propulsion ultime - et d'atteindre -
peut-être un jour - peut-être jamais - mais peut-être bientôt - la smatch perfection.

.disk001 [SUMOTO.IKI – lancinantes chroniques du quotidien]

MACHINE

premières mesures - premiers morceaux - mise en route du mécanisme, les existences se prennent dans l'éternel engrenage - cliquetis - jamais rien ne sera régulier pour commencer - puisque aucun mécanisme n'est vraiment fidèle - dialogues inversés - il n'en faut pas plus pour que le langage s'estompe jusqu'à ce qu'il ne reste que la machine - encore - lancinante - et nous sommes dans le vif du sujet - ces instants rigides où peuvent se perdre les raisons mais où subsistera toujours le déchaînement de forces sourdes - mystérieuses - cause quand - et le vocabulaire se précise -
fausse répétition - des simulacres de routines déployant en réalité une grammaire complexe - échos - réponses - autorité d'une voix sur un autre - débat - répit - pauses - périodes analogues mais jamais identiques - et toujours
périssables - car on trouvera de la nouveauté dans chaque pleine seconde qui s'écoule - on ne parlera pas de chaos -
seulement de hasards harmonieux - jusqu'à ce que la machine s'emballe - contre-sens - dès l'instant où trop de variables
sont à prendre en compte - tentative d'apaisement - mais victoire du bruit - bruit comme voix - bruit comme satisfaction qu'il
y a une limite à toute chose - que nos cris ne pourront pas forcer le volume indéfiniment - que nous et nos voix - et nos gestes
- et nos pensées - sommes finis - segments - soulagement.

TROUEES DANS LE CIEL

dans le grésillement de nos journées s'ouvrent des espaces lisses - c'est le contrepoint de nos égarements - réseaux périphériques -
lorsque soudain - par surprise - nous nous prenons à ne plus être les acteurs des drames du monde - seulement les témoins détachés -
observation - et aussi lourd fardeau que soit notre station figée - la sensation d'être hors du monde - auditeur du coin de l'œil -
nous rassurera bien plus qu'elle ne nous inquiétera - et les nuages craquants laisseront pour quelques minutes au-dessus de nos têtes
une menaçante accalmie - bleue - nuit - à la violence potentielle sans cesse plus pesante - aux phonèmes sibyllins - dolphin hml
- aux promesses toujours plus certaines d'un avenir dissemblable - donc pire le temps comme allié de notre quiétude présente mais aussi
comme prophétie de nos épreuves à venir.

DU JUGEMENT PERMANENT

car déjà on semble reconnaître les sources familières du projet - ces origines communes à tout un chacun - car nous avons tous des machines
dans nos vies - lancinantes - amies - routines - car nous tendons quoi qu'on décide - destin ou non - vers l'inévitable rencontre de l'ordre
- mais chacun l'entendra d'une manière différente - sempiternel jugement des sources - pour que le déchaînement d'un hourvari collectif
soit compris par l'un comme le déferlement de gouttes d'eau - l'explosion de bulles synthétiques - tandis qu'un dernier y verra le
cinglement d'un fouet incandescent - tout ça n'ayant que peu d'importance pour la totalité des hommes - primordial pourtant pour chacun
d'eux - qui reconnaîtront jusqu'aux comptines de leurs mères dans un slow notion synthétique - puisqu'il faut sans cesse reconnaître -
connaître une nouvelle fois - surtout jamais apprendre - revivre - ainsi ici - pour avoir l'impression de ne pas mourir vainement -
si jamais nous mourions demain - ou maintenant - au cœur des répétitions obsédantes dont nous aurions l'impression de n'avoir rien tiré

- pas même un peu de magie - mécanique - artificielle - pas même un message - parmi les messages
- rien.

RITUELS SONORES

mais tout n'est pas si simple - et si seulement tout l'était - dépression éternelle - comme ce serait
confortable - douillet de se lover
dans le malheur - cynique - perdu - alors c'est le réel - cette antique notion - qui viendra nous sortir de
notre condescendance
pour nous exposer sa complication du présent - oui - tout a toujours été machine - vanité que nos
faibles petits jugements modernes
- nos découvertes - nos extases - nos secrets - d'autres avant nous écarquillèrent les mêmes yeux - à
la différence près qu'ils
n'appuyèrent pas sur PLAY - maigre victoire devant la richesse des habitudes - sobres - primordiales -
sublimes - enchevêtrements
infernaux de variables dont nous ne pouvons même pas aujourd'hui saisir le millième - eau - air - au-
delà de toute humanité - divin
largué lui-aussi depuis longtemps - puisque certaines personnes comprennent ce qu'est le divin - ni
ses rituels - ni ses cantiques
amplifiées par le travail minutieux de milliers de pierres taillées - mais le divin oui - comme on peut
comprendre un tout sans
comprendre rien aux parties dissociées de ce tout - concept - synthèse - vanité.

CONCLUSION

et en vents plus humides nous toucherons à la fin - conclusion en finesse - mirages - réminiscences -
comme si quelqu'un voulait
nous rappeler que la machine ne s'arrête pas de tourner - sans nous s'il le faut - images en boucles -
ou plus d'images du tout -
combats seulement - après la peur - l'œil du cyclone - l'humilité - la peur à nouveau de n'avoir pas su
conclure - et explosion
d'un débat d'unité - mêlant ce qui a été - ce qui est - et ce qui sera peut-être - si nous sommes assez
pertinents pour aller
jusqu'au bout - ne plus s'arrêter - et toujours songer à demain - à ce rêve correctif d'union - froid -
implacable - puisque déjà
nous avons dit que la chaleur serait la première à nous jeter dans le confort - et le confort le premier à
nous assassiner -
trop précieux allié - sournois sans le vouloir - car c'est seul et dans la crainte que nous devons mener
ces micro-campagnes
quotidiennes - ces guérilla de chaque instant contre la sûreté - la sécurité - les convictions - et vaincre
à condition qu'on
saisisse qu'il n'y a d'ultime que les habitudes - à nouveau.

.disk002 [bolide funeste - l'étrange exclut toute négation]

NEGATIF

première phase -

où il s'agira de barricader les portes - s'emmurer - s'auto-rencontrer - le fusil braqué au travers de la vitre - un passant anodin dans le viseur - qui ne saura jamais comme sa vie a été précieuse - le temps d'un passage las devant l'œil-canon - devant le juge apitoyé - où la para-paranoïa entrera en mutation - se fera discrètement organique - courbe sinusoidale tendant vers - l'intériorité des soupçons - revenir près du lit - regarder vers le dedans - rougir de son isolement - ne pas totalement y croire - n'être pas si stupide - l'être un peu tout de même - attendre - moite - susurrant - de deviner le reste - après observation de ce qui nous entoure - en négatif - connaissance parfaite d'ici - imagination qu'ailleurs est différent - arrière-goût - tendance - développement - amer - défiler pour nous-mêmes - parader - sublime - poussiéreux - uniforme - sembler complètement libre - apparence supplémentaire - repenser au passant
- à celui qu'on a épargné - aux autres qui passeront après lui - et qu'on laissera courir - ni certain ni hagard - net - poursuivre son but - solitaire - sans parfois se rendre compte du bien qu'on fait à l'extérieur - à ces services qu'on rend en ne sortant pas - en négatif - altruisme caché - martyr insignifiant - point.

APPENDICES

deuxième phase -

prendre conscience des tentacules tenaces qui s'échappent de notre réflexion - tâtonnant les poignées de porte - chacune portant en elle le même désir mais des convictions différentes - gluantes - anti-patriotiques - qui chacune tenteront de nous faire admettre que le temps dépasse les autres - qu'au-delà des premiers sourires - fondateurs - définitions humides - plus rien ne sera à conquérir - valeur insérée dans une base de données - prêt à l'emploi - archivage - rubriques - code - immatériel - pain - comme si la nouveauté ne résidait qu'au fond de nous et dans nos capacités d'analyse d'un environnement unique - invariable - seulement limité par la perception que nous en avons - par rien d'autre - comme si la perfection de nos sens était le degré final de la compréhension - s'il n'y avait rien d'autre - s'il nous étions seuls - d'une autre solitude - aveugle - tiraillés pourtant - en quête permanente - d'un prolongement de la connaissance - aujourd'hui déçu - mais pourquoi pas demain - ou hier - s'il avait suffi de chercher dans les méandres de nos histoires - puisque évolution ne signifie pas forcément amélioration
- souvent rétrogradation - alors prendre son courage à deux mains - faire abstraction de notre orgueil - et admettre que quelque chose a pu nous échapper - à nous ou à nos pères - ne plus complètement leur faire confiance - et s'avancer dignement à l'intérieur - un autre intérieur - du couloir des remords - point.

BOULE DE FEU

troisième phase -

convenir que nous ne sommes limités par rien de physique sera prendre conscience qu'il y a hermétisme
dans chacun de nos actes - fils secrètement tissés - canevas de sens multiples à la profération d'une parole - flou absolu quant aux objectifs réels d'une production - prendre en compte la nécessité d'un symbolisme afin de ne pas être submergé par la complexité de notre progéniture - être irréfutablement
vague - rigueur clandestine - courir sur la crête - stoïque - intouchable - car secret - strié de codes - de signes - de marques - intimement - non plus à la manière de politiciens - de professeurs - d'idéologues - mais sauvagement striés - peuplade primitive du sens multiple - apôtres de toutes les complexités - ne faisant confiance qu'à l'immédiateté de notre riposte - prise unique - explosion sphérique - en flammes obscènes - pesantes - telluriques - ondes de choc - vibrations assassines - définition résignée de notre nature profondément incompréhensible - dénégation absolue de qui nous sommes
- d'où nous venons - et plus que tout - de la direction à prendre - braises électroniques vouées à toutes

les béatitudes - toutes les désillusions - point.

CONVICTION

dernière phase -

puisque'un pas doit s'achever afin qu'un autre débute - nous prendront donc acte de la profondeur présente

- destinée à creuser dans l'avenir encore plus largement le gouffre de notre impénétrable négligence - il ne s'agira malgré tout que d'un jeu - vital - meurtrier - mais quel jeu ne le sera pas à partir de maintenant - facéties verbeuses - cache-cache des idéaux - gaudriole métaphysique - probablement dans le

but inavoué - inconscient - de séparer tout et tout le monde de tout et tout le reste - courants électromobiles

dans les gaines blindées de tous les futurs - embryons négatifs aspirants à la dislocation totale des intérieurs

et des extérieurs - à une repoussante - une resplendissante - scission globale - point - point - point

.disk003 [SUMOTO.IKI – absolute magnitude]

déflagration muette et perversion des supports de production –
il ne sera plus laissé de répit aux vagues moites
immédiatiques – c'est le simple quidam qui
deviendra le rempart rocheux à la
multiplication des signaux –
signal abandonné aux
récepteurs c'est à
l'éducation du
récepteur
qu'on
se
consacrera
– en commençant
par le corrompre –
le doter d'outils de
corruption – plug-in –
puis de réflecteurs scintillants
– kaléidoscopes de données – convertisseurs
– amplificateurs – saturateurs – mécaniques d'amputation
– armes de distorsion massive – stratégies d'émulation auto-
matique – missiles sensoriels radioguidés – appareils
théoriques barbelés – jusqu'à stériliser
parfaitement les logiques de
domination – les
inconsciences
dictatoriales – les méthodes
d'appropriation – commencer par n'être qu'un
– désertier l'espace critique – affirmer sa
dépendance – et œuvrer secrètement à
la propagation de son paradoxe –
usiner calmement – organiser
– prendre les airs –
et larguer – la
bombe à
fragmentation
de notre conviction
– inoffensive – mais d'une absolute magnitude –

.disk004 [BOLIDE FUNESTE - above the fold (Vol 1)]

premier volet d'une série consacrée à la sphère médiatique - bolide funeste, toujours sur la corde raide, livre sa vision d'une actualité récente - sa première contribution ouverte à la media music form -

HEAD/LINES

additions cabalistiques - langage secret déployé comme s'il s'agissait du notre - afin de creuser un peu plus la légitimité d'être imperméable - "des chiffres à la une" -

plus de faits - seulement les graduations d'un thermomètre inhumain planté dans la carcasse froide du corps économique - rituels insondables - chaos maîtrisé jusqu'au point de rupture - là où l'appétit ne se nourrit plus que de lui-même - et où l'évacuation totale des composantes humaines fait apparaître au grand jour la vacuité de l'entreprise - têtes qui tombent - courbes qui raidissent - lignes droites - plongeon.

POUR ATTEINDRE LE CIEL, MERCI DE DESCENDRE 7 ETAGES PLUS BAS

la tension devient plus pressante - sirènes - gyrophares - pendules - qui sera passé à tabac -

heureusement nous trouverons des solutions prévues par la loi - nous l'avons payé assez cher ce costard tout de même - nuits blanches - brainstorming - il ne suffira pas d'une intuition - d'un compte en Suisse - d'une multinationale super-puissante - pour camoufler nos mystères -

puisque la multinationale - c'est nous - "stratégie d'évasion fiscale"

- combien d'équipes sur le coup - pour une fois elle devront remuer autre chose que du vent - ça ne sera pas trop leur demander - après tout ce que nous avons fait pour elles - équipes - groupes - familles - cercles - trouver simplement le moyen de s'en tirer - brûler quelques papier dans les audits - ce ne sera tout de même pas sorcier -

tout n'a été que mensonge de toute manière - alors pourquoi pas un de plus - ou deux - ou alors se contenter d'oublier la vérité - ce ne sera

pas complètement un mensonge - nos spécialistes démontreront probablement

que ça n'en est pas un - nos avocats - tous ces gens que l'on paie depuis tant d'années pour être efficaces aujourd'hui - "minimisation légale" - ce sera l'objectif

- parce que nous ne sommes pas hors-la-loi - personne ne l'est plus aujourd'hui - personne ne craque plus aujourd'hui - personne ne saute des gratte-ciel - n'est-ce pas.

ASSURANCE

l'idéal aurait été d'avoir un contrat - qui couvre l'éventualité de ce genre de situation - nous aurions dû y penser - pour couvrir nos arrières - pour parer à ces fâcheuses éventualités - et ne pas être traîner dans la boue - celle du reste du monde - ce qui n'est pas très valorisant pour notre image - "worldcom.plice" - ce ne serait pas sérieux - n'y avait-il pas les lois pour nous protéger de ça -

que faisait donc Bill Clinton dans son bureau ovale -

ne travaillait-il pas à nous protéger - c'était pourtant pour cela que nous l'avions élu - n'est-ce pas le monde à l'envers - ne se trompe-t-on pas de cible - nous qui sommes si purs - dans nos bureaux immaculés - tandis que d'autres vivent dans des grottes - assassins - terroristes - criminels - notre sang n'est-il pas plus noble que le leur - eux chiens - sauvages - bandits - nous esthètes sachant tout de même apprécier la beauté - d'un tableau - d'une voiture - d'une femme - au moins -

alors garder contenance - au maximum - ne rien changer à ses habitudes -

nous ne sommes pas des métèques après tout - nous avons des relations -

"hyperbole de la complaisance" - pénétrer la courbe - frôler les angles -

effleurer la limite - mais innocent - c'est ce que nous sommes - ad vitam aeternam - purs - superbes.

.disk005 [anDre - haute_tension]

1

les épineux ne semblaient pas - par la fenêtre - se soucier de la multiplication des écrans de mon intérieur -
tout comme jamais ils n'auront conscience de mon souci de les cadrer - eux-aussi - comme le reste - les faire
entrer dans des cadres - en définir les lignes de fuite - et toujours ramener le monde à deux invariables
dimensions - cernées dans la rigueur d'un rectangle réducteur - au delà duquel s'épanouissait la terrible
surface de l'inconnu -

2

je ne pouvais que constater que nous peuplions un monde rectiligne - c'était plus simple - c'était pour cette
raison qu'il avait été dessiné comme ça - pour tracer des droites sur l'enfer courbé des lignes de niveau -
sur la crête insensée des vagues - l'insupportable angle aiguë des montagnes -

3

si bien qu'il ne nous était plus permis de penser autrement que de manière esthétique - de la plus sale et
de la plus honteuse des esthétiques - de l'esthétique symétrique - jusqu'à ce que tout ne soit plus que le
reflet du reste - et que toujours il nous fallu des analogies pour n'avoir pas l'impression de ne pas posséder
ce monde - d'en être exclu - d'être autre - puisque la seule chose importante - c'était d'être le bon -

4a

nous nous changeons progressivement en fourmis - notre squelette se déplace à l'extérieur de notre corps -
nos organes s'enfoncent plus profondément à l'intérieur de nous-mêmes - d'abord sous nos peaux - plus tard
plus loin - nous redéfinissons notre perception du monde - nous pouvons tomber de hauteurs prodigieuses -
et nous en sortir miraculeusement - indemnes -

4b

nous avons six pattes - des antennes - transportons plusieurs fois notre poids en nourriture - transmettons
l'information par les airs - inter-communiants en extase perpétuelle - accouchés à rythme soutenus - par dizaines
- et l'abdomen disproportionné - de notre Reine -

5

la nuit - nous nous tordons de peur - car l'obscurité n'est ni droite - ni courbe - car l'obscurité n'est pas
-
ainsi nous nous en remettons à la chimie - et c'est au sodium que nous adressons nos souhaits de survie - s'il
n'y avait la campagne noire - s'il n'y avait ces volumes de vides plongés dans des ténèbres sans lune
- peut-être
aurions-nous la certitude d'être seuls au monde -

6

il nous faut des lignes - pour cerner les alentours - n'en pas perdre une miette - et tout empiler - proprement -

nous avec - nos voitures - se serrer - autour des feux orange - de la zone -

7

la première des pressions - le premier des dictateurs de nos consciences - est - sera - et restera toujours -
notre environnement architectural - seulement - comme le reste - nous avons négligé son pouvoir - ainsi il convient
de provoquer une translation des regards - en montrant - afin de ne plus regarder ce qui nous est donné à voir -
ce qui - aussi puissant qu'on soit - agit sur nos organisations mentales comme un guide - un modèle - qu'il convient
de choisir avec sagesse - et clairvoyance - car c'est avec sagesse - et clairvoyance - qu'on décide de qui on est l'esclave -

8

il faudra commencer par s'attarder sur le hasard - sur les perturbations - les accidents qui bouleversent l'ordre
artificiel imposé au paysage - oublier le reste - redéfinir ce qu'il est important de remarquer - et changer de
 focale - aussitôt -

9a

espérer que nous ne serons pas obligés d'appliquer des calques - grilles - insérer le monde dans de continuels
tableaux - espérer que la lutte menée contre nos systèmes intérieurs n'aboutiront pas à la découverte qu'ils
sont invincibles -

9b

toujours combattre - ne pas se relâcher - sous haute tension - espérer constamment - n'en pas dormir - rattraper
ce qui court - emporter avec nous ce qui stagne - mais espérer - perpétuellement - et passer le relais - à la fin.

.disk008 [Silvana Indizes - la procession des archaïsmes]

au départ il y avait
nos cris et nos gestes

la proto_chorégraphie
qui devait nous résoudre

le mouvement a_normal
et non_utilitaire était déjà
la clé du dialogue avec
autre chose qu'ici_bas

là où tout mourait
et plongeait sous terre

sous des montagnes de défis
l'écoulement hyper_rythmique du temps
l'organigramme confus de nos espèces
singes batraciens larves

rugissant
le jour où devait se poser la question
sommes-nous assez illogiques
pour perturber le fonctionnement implacable
des méta_systèmes automatisés

et l'erreur volontaire devenue
seule solution
laissant place aux stratégies d'incompétences
de ces non_signes devenus preuve finale
de notre humanité.

.disk010 [Yacine Konzevich - A, X, auriculaire, zéro, zéro, 1 (pour une guérilla bureaucratique)]

temps A :

puisée dans les sillons terreux des temps de la bêche et du bœuf - l'idée d'un labeur - calendrier de tâches dont l'exécution pourrait garantir notre survie - jusqu'à la prochaine saison - translation des ressentis - du sous-bois vers l'open-space - de la ferme au réseau local - organiser en mutation - du logos à l'eidos - perturbation des rythmes biologiques - destruction des repères temporels - réagencement des emplois du temps - des temps de l'emploi - pour un a-temps - temps A - débarrassé des servitudes rurales - morsure du gel - érosion des peaux rongées par le sel des sueurs - nos cheveux ne tomberont plus car aucune casquette ne les frotera plus - nos ongles seront courts car les claviers les empêcheront de pousser - nos organes seront sains puisque rien ne nous poussera plus à nous perdre dans les alcools - jusqu'à la prochaine saison -

numéro X :

perdre le sentiment que l'absence d'activité contraignante précipite l'homme dans la demi-mort - pas de bonheur s'il existe quelque part - dans les replis du temps A - une liberté - la machine - haut de son extase - doit guider nos aspirations - puisque ne pas penser à qui elle est - c'est cela qui la remplit d'une impénétrable clarté - et renvoie nos identifications aux caniveaux - ordures de savoir d'où tu viens - et d'avoir le loisir d'y songer - tandis que l'occupation devrait remplir ta vie - le souvenir comme plaie pourrie dans la réalité de nos existences de chair - défaite des corps que plus personne ne veut porter - nouvelle contrainte qui te jette dans l'impression de vivre - d'être mortel - de ne jamais pouvoir être autre chose que l'esclave d'un compte à rebours impalpable - a-temps - temps A - sur-corps - numéro X -

apologie de l'auriculaire :

je ne possède d'importance que pour le joueur de violon - et celui qui se sert de l'outil pour interroger l'inutile - il ne faudra pas longtemps avant que je me détache de ta main - numéro 1 - numéro 10 - extrémités de trop - et des fanatiques me sectionneront pour accélérer l'histoire - excroissance d'os et de peau comme symbole de la contre-production - je suis incontrôlable - je suis fragile - je suis un chef d'œuvre bio-artistique -

dialogue zéro :

- Vous ne faites pas grève aujourd'hui ?
- Non.
- Pourtant tout le monde fait grève.
- Oui mais pas moi.
- Pourquoi ?
- Parce que je préfère aller travailler plutôt que de me faire chier tout seul chez moi.
- Ah.
- Et puis ça me fait prendre l'air.

citation zéro :

" Les races laborieuses ont bien du mal à supporter l'oisiveté. C'est par un coup de maître que l'instinct anglais a fait du dimanche une journée si sainte et si ennuyeuse, que l'Anglais en vient à désirer inconsciemment le retour des jours de semaine et de travail; le dimanche devient une sorte de jeûne ingénieusement inventé et institué, comme il y en avait souvent dans l'antiquité (bien que, chez les peuples méridionaux, le jeûne n'ait pu consister, évidemment, à se priver de travailler). Il doit y avoir diverses sortes de jeûne, et partout où règnent des habitudes et des pulsions puissantes, il appartient au législateur d'insérer des jours intercalaires où l'une de ces pulsions sera mis aux arrêts et apprendra à avoir faim à son tour. "

Nietzsche / Par delà le Bien et le Mal

résolution 1 :

nous ne cherchons pas à faire taire nos pulsions activistes - car l'activité - même dans l'immobilité - est la garante de nos identités -
nous cherchons à fuir les dogmes qui nous inculquent ce que doit être l'activité - et ce qu'elle ne doit pas être -
nous refusons le loisir -
nous refusons le travail -
nous refusons le week-end -
nous refusons le lundi - ces termes ne signifient plus rien pour nous -
nous occupons notre temps à combattre les formes traditionnelles d'emploi du temps -
nous menons une guérilla bureaucratique -
nous volons le matériel de l'entreprise - nous développons des techniques d'oisiveté totale sur nos lieux de travail -
nous déguisons notre contre-productivité avec le spectacle caricatural de la performance -
nous jouons le jeu de la soumission afin de conserver notre emploi et ne pas le laisser en pâture à un élément bénéfique pour l'entreprise -
nous sabotons les photocopieurs -
nous perdons les dossiers -
nous encourageons sournoisement nos collègues à toujours en faire moins qu'ils ne pourraient en faire -
nous organisons des attentats informatiques non-revendiqués - nous ne transmettons pas les messages -
nous utilisons tout le matériel à notre disposition à des fins personnelles -
nous ne sourions jamais -
nous sommes sérieux et stoïques - car notre œuvre est sérieuse et stoïque -
nous luttons pour nos droits et ceux des autres -
nous sommes une armée clandestine - infiltrée chez l'ennemi - notre uniforme est le sien -
nous ne combattons pas des hommes -
nous combattons des idées - par les idées - et le désir de jouir -

.disk011 [anDre – le trisoliloque cosmogonique]

1_angélus

cloche n°1 - on ne s'éveille pas car nous sommes déjà éveillés -

cloche n°2 - immédiatement ensuite - tandis que l'écho de n°1 n'a pas eu le temps de mourir - que la prémonition de n°3 flotte déjà jusqu'à nous -

cloche n°3 - au tintement se boucle la première série - triangulaire - triangle lui-même premier point du triangle -

dans le silence des intervalles - nous nous affairons à peine - dans le silence - nous préférons attendre que la figure s'accomplisse - comme s'il fallait être sûr que tout se passe comme prévu - dans le silence - cloche suivante - cloche attendue - accompagnée de semblables -

n'ont plus la force des premières - ne sont là que pour accomplir - parfaire la perfection d'une figure - dans le silence - l'intervalle - c'est là que nous nous déplaçons - dans le silence - dans le vide - entre le son des cloches triangulaires - entre les points croisés du triangle des triangles -

3 fois - 3 cloches - 3 fois - par jour - et cerner nos vies de sons - des 3 côtés d'une géométrie primordiale - 1 - 2 - 3 - A - B - C -

dans le silence - cloche suivante - cloche attendue - accompagnée de ses semblables - et s'égraine le repère qui nous pousse en avant - toujours des cloches - avant nous - triangulaires - et après nous - pour que le temps ne soit plus - ni rectiligne - ni courbe - mais triangulaire - trois fois - trois fois - et trois fois à nouveau - triple nous -

dans le silence - dans le vide - accompagnés de semblables - guidés par les tintements triangulaires qui nous disent où aller - où ne pas aller - ne pas poser son pied en dehors du temps - ne pas essayer de voir ce qui se passe à l'extérieur du triangle - puisque sans lui et sa multiplication - puisque sans lui et le cube de son cube de son cube - nous nous changerions en poussière -

2_ablutions

méthode quotidienne pour en finir avec la saleté - méthode - technique - procédé pour en finir avec la souillure de ce qui n'est pas nous - retrouver l'intégrité qui nous garantit de ne pas offenser le créateur - si jamais c'est aujourd'hui qu'il nous faut le retrouver - laver - laver symboliquement puisque nulle réelle crasse n'est sur nous - ou pas plus que le reste du temps - laver l'intérieur - laver nos entrailles - périodiquement - assidûment - faire du propre notre devoir - en face de nous-même - et de celui qui nous juge - remplissage - accumulation d'une eau qu'on pourrait boire durant des jours -

mais qu'on préfère consacrer à la purification de notre âme - privation première
- événement de puissance - sacrifice liquide aux puissances de l'éther - frotter
- exécuter parfaitement le psaume nettoyant - selon les gestes consacrés -
tourner - frotter - rincer - frotter - rincer encore - convoquer - honorer -
prière de savon - écouter - frotter - essuyer - séchage - devenir nouveau -
attendre - pur - écouter - que le pêcheur s'enfonce bruyamment dans le vortex de
la tuyauterie - et rejoigne - les profondeurs invisibles de l'enfer -

3_mythos

XXXXXXX

.disk012 [hikda torrezs - LA RUE NE GOUVERNE PAS]

sortir - braver le danger - souvent parce que nous avons pris peur - du bruit qu'a fait la vaisselle en s'entrechoquant - si proche - étrangement - cette fois - du bruit qu'a fait le meuble métallique en grinçant - que déjà nous avons identifié alors comme - si proche - étrangement - déjà - encore - de tous ces autres bruits si proches - que nous entendions - perpétuellement - jusqu'à ce que cela devienne - invivable - un seul son - lancinant - le même - sortir - pour ne plus l'entendre - ne plus entendre non plus - ne plus s'apercevoir - non plus - à quel autre son il ressemblait -

et dehors - couper son arrogance en quatre - pour ne pas être déchiré - salement - par la menace de l'autre - car dehors - ce n'est pas le plus grave - dehors - ce pourrait être un endroit familier - que nous connaîtrions presque - dehors - on pourrait rester maître de quelque chose - dehors - ce pourrait même être chez nous - qui ne sommes jamais vraiment quelque part - comme si rien ne nous appartenait vraiment - au fond - comme si toujours - restaient au-dessus de nos têtes - des nappes noires - au centre desquelles s'agiteraient - des choses inconnues - des zones anonymes - des voies passantes - remuées de mouvements incompréhensibles - des territoires - enfin - où il est impossible de vivre - seulement passer - se rencontrer - errer - sans vie - sans nom - sans autre pouvoir que celui de résister - par la force de notre inertie - quelques millièmes de seconde - à la pression du destin qui aura décidé de nous écraser -

et ces zones - et ces passages - ces aires floues - tous accumulés - entassés - imbriqués selon des agencements fractals - où chaque lueur terne n'est plus constituées que d'une infinité d'autres lueurs ternes - ces enchevêtrements grouillants - et tremblant - de silhouettes indistinctes - suintant de parfums indistincts - dessinant sur l'instant figé des signes indistincts - tout cet enfer noir et flou - se trouve - se rencontre en un seul quartier de notre imaginaire - un seul - la rue -

là -

car c'est la rue qui est terne - et trouble - et sale - et qui menace de nous broyer - de changer tout de nous - fondus si souvent dans ces possibilités qu'il adienne quelque chose - dans la promiscuité poisseuse du prochain - de celui qu'on souhaiterait à l'extérieur de nous - mais qui soudain s'y vautre - en nous - pour que simultanément - nous puissions plus que nous y découvrir aussi - vautré en lui - dans la rue - là où tout fusionne et tout pue - qu'on nettoie chaque jour mais qui toujours pue - toujours dégage la plainte pestilentielle de nos identités à tous - mêlées - et finalement celle de personne - à tel point qu'elle nous tue - puisque plus personne - nous ne sommes plus rien -

alors il convient de nous atteler à notre survie - et faire taire la rue en nous - et rester quelqu'un - et ne pas se laisser aller - et déclarer solennellement que nous démarre ici - et que nous s'arrête là - et fixer des bornes - pour ne pas s'évanouir - devenir le patrimoine de nous-même - et toujours se battre - tenir la frontière - oublier les nappes noires au-dessus de nos têtes - ce non-nous à l'intérieur duquel nous craignons à chaque instant de sombrer - toujours se battre - toujours être là - d'ici à là en tout cas - mais clairement - indéfiniment - et le croire très fort - car la rue est sauvage - car la rue est autre - car la rue n'est personne - et la rue enfin - ne gouverne pas

.arsoproje[c]t002_35h [anDre_rdv_a_l_exterieur]

je sors -
je traverse les allées -

qui tremblent -

du grésillement des écrans plats -
d'abord des écrans plats -
puis des moniteurs à tube -
ceux qui restent -
plus je descends dans les étages -
moins je reconnais les visages -
moins il devient important de reconnaître les visages -
cachés derrière les énormes moniteurs à tube -

parce qu'on est en bas -
tandis que -
là haut -
on n'en veut plus de ces moniteurs à tube -
cathodique - même le mot est vieux -
tandis que - plasma - LCD -
c'est tout de même autre chose non ? -
là haut -
c'est tout de même autre chose non ? -
là haut -
personne ne veut plus de moniteurs à tube -
surtout parce que -
c'est gros et moche un moniteur à tube -
si on est haut -
placé dans la hiérarchie -
si on voit le parking - en bas -
selon un angle plus aiguë -
on ne peut pas se permettre d'avoir un moniteur à tube -

quand on est un homme sérieux -
quand on est un groupe sérieux -
une multinationale sérieuse aussi -
comme Sony Corp -
qui fermera bientôt deux usines -
de moniteurs à tube -
au Japon -
à tube -
et supprimera - 20 000 emplois -
parce que l'écran plat - c'est quand même plus classe -
quand on est un homme sérieux -
qu'est-ce qu'on fait au juste -

je réfléchis -
je ne regarde personne -
c'est ce qu'on fait je crois -
je fais - je crois -
comme si de rien n'était -
comme si quelque chose - était - plutôt -
comme si quelqu'un m'attendait - là - dehors -

comme si j'avais rendez-vous - un meeting important -
pour ne pas qu'on remarque - moi -
pour ne pas qu'on me remarque -

je me faufile - je ne croise -
le regard de personne -
je ne sais pas quoi faire -
pour avoir l'air naturel -
c'est que nous ne le sommes jamais - ici -
alors j'accélère -
personne ne me dit rien -
personne ne me dira rien -

je me souviens d'avoir volé - un jour -
j'étais enfant -
je me souviens d'avoir volé - dans un bureau de tabac -
une poignée de bonbons -
et mon coeur - s'était serré -
et le monde - étagères de journaux - magazines - rangées de paquets - de cigarettes - clients - tout ça
disparaissant dans le brouillard opaque de ma peur - de ma - panique - tout ça - tremblant - visages -
qu'on a pas besoin de reconnaître - sur lesquels on peut glisser - la main - serrée sur les bonbons -
les regards - tremblants - que j'évitais - tremblant - opaque de ma peur - opaque - afin que personne
ne plonge dans mes yeux - et ne remarque - moi - mon larcin - découvre - mon intention - sortir - partir
- de - vite - voleur - bonbons - que bien entendu je n'avais pas payé - volés - voleur - comme je vole
aujourd'hui - du temps - du travail - de l'argent - une heure que je vais déclarer comme purement -
professionnelle - mais qui ne le sera pas - mais qui - une heure - bonbon - une heure - à l'étalage -
une heure - avec violence - une heure - avec effraction - volée - mais qui - volée - tremblant - aller -
sortir - en prison - pour tout ça - ou seulement une bonne correction - mais déjà - une bonne volée -
pas volée celle-là - justement - à l'étalage - mais qui - mais qui - volée - volée - mais qui - mais qui -
volée - volée - mais qui - au juste -

- à qui ?

disk014 [anDre – la bal de Pentecôte]

le bal de Pentecôte n'existe pas –
il n'existe pas parce que la religion s'est toujours affairée à rendre familiales ou pieuses les journées chômées –
le bal de Pentecôte n'existe pas car le bal est païen –
le bal est païen car il est la manifestation d'instincts bestiaux – et les instincts bestiaux vont à l'encontre de la civilisation –
il n'est pas question d'accepter ce qui n'est pas le fondement de la civilisation – autrement dit la famille –
à détruire la famille – c'est la civilisation qu'on tue –
c'est ce qu'il convient de faire croire –
tout ce qui n'est pas fertile – tout ce qui n'est pas fécond – tout ce qui ne produit pas – par définition – détruit –
l'art ne produit rien – il détruit donc –
l'homosexualité ne produit rien – elle détruit donc –
les rassemblements de rue ne produisent rien – c'est donc qu'ils détruisent –
l'impératif aujourd'hui est de jeter les hommes et les femmes dans le travail inutile à la seule fin qu'ils n'aient pas le loisir d'échanger avec les autres leur expérience de l'existence –

il n'y a pas de bal de Pentecôte car c'est mal –
aujourd'hui que l'église n'a plus la force d'interdire les festivités des journées sans travail – il convient d'anéantir le chômage – il convient – pour la sauvegarde de la civilisation – de supprimer au maximum les possibilités pour l'homme de rencontrer d'autres hommes –
ce plan de suppression a pour but de venir en aide aux personnes âgées –

je me souviens des bals de village – dans ma campagne natale –
je me souviens des vieux refrains que les vieux nous apprenaient –
je me souviens du plus beau tango du monde –
or il n'y a jamais eu de bal de Pentecôte –
ce que je connais des vieux – c'est lors des bals de jours fériés que je l'ai appris – dans ces moments uniques où les vieux que je rencontrais n'étaient pas mes propres ancêtres – attachés seulement à reproduire l'image qu'ils se faisaient de la filiation et de l'écœurante famille – et préserver à leur manière et à leur tour la civilisation –
or il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de bal de Pentecôte –
car pour venir en aide aux vieux – on jette les autres au travail –
car pour venir en aide aux vieux – on les enferme un peu plus encore hors du monde –

cette suppression de jour férié a pour but de venir en aide aux personnes âgées –
c'est son but –
et nous allons travailler pour payer aux vieux un équipement qui leur permettra de survivre quelques années de plus – sans le reste du monde – seuls – et dans le silence –
nous allons partir loin d'eux – pour eux –
nous allons les enfermer un peu plus – afin qu'ils demeurent prisonniers un peu plus longtemps –
voilà la finalité de ce projet –
et pour les enfermer plus efficacement – il sera primordial de nous enfermer nous aussi – mais pas avec eux – loin d'eux – dans une prison de labeur garante de la civilisation – dans l'usine – dans le bureau – sur le chantier – dans les lieux où l'on produit de la civilisation – où l'on repousse la barbarie et l'obscurantisme – et où surtout – on ne parle pas – soit parce qu'on ne peut pas – soit parce qu'on a rien à dire –
c'est ça la finalité de ce projet –
c'est dans cette direction que l'on oriente l'idéal des hommes et des femmes –
il n'y aura jamais de bal de Pentecôte –
il n'y aura jamais de bal de Pentecôte –
il n'y aura jamais de bal de Pentecôte car c'est irresponsable –

et qu'aujourd'hui c'est la responsabilité qui fait la respectabilité –

le chef d'entreprise est respectable car il est responsable –
il prend des risques – il mouille sa chemise – il assume sa responsabilité – il porte sur ses épaules le poids de l'échec ou l'auréole de la réussite –
c'est de sa responsabilité –
en cas d'échec de son entreprise – il assume encore ses responsabilités – vrai ? faux.
en cas d'échec de son entreprise – il profite des avantages sociaux que des travailleurs ont arrachés à coup de sueur et de famine –
en cas d'échec – il est là pour revendiquer des droits que son existence et ses actes passés n'ont cessé de réduire – de bafouer – de mettre à bas – de mépriser –
en cas d'échec – jamais aucun patron n'est devenu SDF – car c'est un fait –
on ne récompense pas seulement la réussite – on récompense aussi l'échec –
c'est la finalité de ce projet –
on encourage la tentative – car la tentative a foi en le système –
on encourage la tentative car le seul moyen d'éviter que les hommes se parlent – c'est de les enchaîner au travail le plus longtemps possible – afin qu'ils cessent de penser – afin qu'ils en soient réduits au seul réconfort de l'alcôve familiale et au demi-sexe reproducteur qu'on leur aura appris à faire –

il n'y aura jamais de bal de Pentecôte et il n'y aura jamais non plus de partouze de Pentecôte – car le sexe entier tue la civilisation et qu'on lui préfère le demi-sexe automatique – salvateur et patrimonial – ce sexe qui repose travailleur et guerrier – ce sexe qui étend le cercle d'une famille attachée à ses biens – à sa possession directe – puis indirecte – à la sauvegarde acharnée de sa supériorité sur celui qui en possède moins – famille – puis village – puis ville – puis nation – puis race –
c'est la finalité de ce projet –
c'est dans cette direction que l'on oriente l'idéal des hommes et des femmes –

transformer le lieu du travail en famille – réveiller cet instinct tribal et puant pour l'appliquer à l'entreprise – celle qu'a érigé un entrepreneur – qui n'a d'ailleurs jamais rien fait d'autre qu'entreprendre – entre – prendre –
qui n'a jamais fait qu'entre – prendre –
entre – prendre –
qui a organisé son entre – prise –
son em – prise –
et s'est attaché à garder le plus longtemps possible sous son em – prise – le travailleur – dans le seul but que sa famille lui manque –
quand elle ne lui manquait plus – c'était encore mieux – mais souvent quand même – elle lui manquait – et voyant arriver ce moment où il ne pourrait plus servir l'entre-prise – le travailleur n'a plus songé qu'à se re-produire – re-produire – être re-productif - productif à nouveau – car il ne pourrait plus l'être assez autrement –
c'est ça la finalité de ce projet – puisque l'église a capitulé –
puisque menace la destruction de l'ordre du monde – puisque menace le chaos encouragé par l'immorale oisiveté –

il n'y aura jamais de bal de Pentecôte –
et il n'y aura jamais plus de Pentecôte du tout –
car l'église a échoué – et qu'il faut rapidement prendre son relais –
avant que la civilisation ne s'abîme dans le gouffre de l'oisiveté –
avant que les esprits subversifs et fainéants ne cherchent à ronger le pouvoir des castes dominantes – et responsables – et entrepreneuses – et courageuses – et médiatiques – et manageuses – et leadershipieuses – et sérieuses – et en costard – c'est sérieux un costard – on ne peut pas mentir en costard – et winneuses – et glorieuses – et diplomeuses – et businessplaneuses – et auditeuses – et raideuses – et spéculieuses – et spectaculeuses – et enculeuses – enculeuses de qui ? – enculeuses de quoi ? – de vous – de moi – de toi – de tous – enculeuses et inconscientes du chibre veineux que la symbolique a mis entre leurs doigts – lisses – et manucurés – et polis comme les galets par la mer à force de s'astiquer les uns les autres par images et chiffres interposés – cette ésotérie-hystérie sémantique qui énonce avec des mots courbes que l'empire ne s'est pas encore effondré –

tous les chiffres du monde qui au fond ne symbolisent ensemble que le 1 binaire – ce qui existe –
contre le 0 – signifiant que le monde se termine –
et donc tous les chiffres du monde sont égaux à 1 –

tous les chiffres du monde sont égaux à 1 –
échec ou réussite – victoire ou défaite – perte ou bénéfice –
tant qu'il y a des chiffres – c'est que l'empire est debout –
et rien ne changera alors –
rien ne changera pour celui qui meurt –
et rien ne changera pour celui qui rit –
tous les chiffres du monde sont égaux à 1 –
c'est ça la finalité de ce projet –
rester dans le positif – décréter que nos vies – que notre bonheur – nos aventures – nos passions –
nos joies – auront plus de valeur s'ils ont lieu dans un monde en pleine croissance –

croissance – croissance – croissance –
la particularité du croissant –
les indicateurs pourtant - indiquaient -
j'ai l'air de quoi moi ? - maintenant -
avec mes emprunts – qui empruntent -
mes consultants – qui consultent -
et tout part - et rien - ne revient -
j'alimente – j'alimente - la bulle -
depuis combien de temps - j'alimente ? -
je consomme du mieux - que je peux -
mais personne ne me consomme -
il faut - faire des sacrifices -
ce sera une année difficile - 0.2% - mais ça va s'arranger –
regardez là bas – croissance exceptionnelle – au-delà des prévisions – consommation record -
record de quoi ? - 2.4 au quatrième - trimestre -
normalement – théoriquement - quand - tout sera normal -
et on pourra recommencer à -
vivre - on pourra -
recommencer à ne plus - se soucier - de ce qui rentre - et de ce qui sort -
de nous -
divertir un peu - et donner un pourboire - au pressing -
j'ai l'air de quoi moi ? -
tous ces visages mornes -
et sur les écrans - l'indice - accolé de la flèche -
qui tombe - depuis trop longtemps -
si bien que je ne me souviens plus quand -
à la cafétéria - un collègue -
jetait un regard furtif -
avant de replonger sans sa tasse - de café -
un léger sourire - en coin - rassuré -
de voir que le monde - était avec lui - que l'autorégulation - marchait à plein -
il n'y a pas de victimes - en économie -
cesser de penser - que c'est un jeu - c'est bien ce que disait le professeur -
parce que le vendeur vend - et l'acheteur achète - et personne n'est perdant -
et tout le monde est heureux - en économie -
d'un bonheur - abstrait - mais heureux -
si on possède la vision - globale - des choses -
la clairvoyance - des flux - l'ensemble - le système -
car un point précis du système - ne peut être compris - qu'en relation -
aux autres - en inter - connexion -
sans quoi - ce serait l'enfer -
c'est bien ce que disait le professeur -
être clairvoyant - ou dépérir - oublier la sensibilité -
parce que la sensibilité a des oeillères -
et quelle autre solution ? -
pleurer jusqu'au restant de nos jours ? -
sur le sort de ceux qui ont loupé le train - du libre-échange ? -
il s'agit bien de liberté - et c'est le but qui compte - ou alors on repartira -
pour des siècles - d'une stupide oppression -

qui veut de l'oppression ? - qui ne veut pas de liberté ? -
quel que soit le prix à payer -
puisque parvenus au bout - du chemin -
nous établirons ce qui le nécessite -
justice - sociale - inégalités - à la seule condition qu'elles profitent -
aux plus faibles - tout cela fonctionne -
sur le papier –
alors merde aux rouges - et merde aux ignorants - manipulés -
car tout cela fonctionne - sur le papier - et qu'il n'y a besoin que d'un peu -
de foi - pour que cela existe -
un peu - de foi - et d'abnégation -
et merde à ceux qui pensent que nous nous drapons d'inconscience -
car c'est tout le contraire - nous sommes les clairvoyants -
je vais le répéter –
nous sommes les clairvoyants -
nous sommes les clairvoyants -
nous sommes les clairvoyants -
et quand la pluie ne tombera plus -
nous danserons –
je vais le répéter –
je vais le répéter –
et quand la pluie ne tombera plus -
nous danserons –
et quand la pluie ne tombera plus -
nous danserons –
nous danserons –
nous danserons –
nous danserons –
nous danserons –
au bal de la Pentecôte –

Café littéraire du Capricorne

(Auxerre)

NOTE

Créé au printemps 2004, le café littéraire du Capricorne est l'initiative de trois auteurs qui s'aperçoivent qu'ils sont voisins, rue Saint Germain à Auxerre.

Jean-Marie Perret, Dominique Gondard et Marc Ragon décident donc d'investir une fois tous les deux mois le café du Capricorne, voisin lui-aussi, pour une rencontre libre où chacun peut apporter des textes qui lui tiennent à cœur (écrits pour l'occasion ou d'auteurs reconnus) dans un esprit convivial et qui veut à tout prix éviter les écueils de la théâtralisation (ça cabotine un peu quand même) et du café philo (pas de débats ou de commentaires publics sur les textes lus).

Le bouche-à-oreille aidant, le café prend de l'ampleur et ce sont aujourd'hui une vingtaine de lecteurs qui se succèdent à chaque session durant deux "sets" d'un peu moins d'une heure.

A l'invitation de Jean-Marie Perret, je débarque au café littéraire en novembre 2004, et j'y participe activement jusqu'à mai 2006.

J'y ai lu aussi bien des textes écrits spécialement pour l'occasion, ou bien tirés de ma production personnelle.

GC - 23 septembre 2006

LE MATIN

[Session du 15 novembre 2004 – Thème : Faire et défaire]

il y a ça

ça c'est en italique, parce que ça ne signifie déjà pas grand chose, mais en italique, ça devient encore plus étrange

il y a ça et ça contient tout

les choses qui nous arrivent et celles qu'on fait

ce sont les deux seules choses qui remplissent ça

celles qui nous arrivent et celles qu'on fait

celles qu'on ne décide pas, et celles qu'on décide peu

c'est tout ce qu'il y a à savoir, et c'est important, surtout quand on nous demande si ça va

ça va ?

oui, ça va

oui, ça va, oui, les choses que je ne décide pas et celles que je décide peu sont dosées de manière confortable, assez pour me blesser, mais pas suffisamment pour m'éteindre,

oui, oui, ça va, cet ensemble de choix que je n'ai pas se percutent et se répondent et glissent et tremblent parfois de concert,

et ça va, oui, ça va, oui, la liberté que je n'ai pas se fait assez discrète pour que j'imagine qu'elle n'aurait aucune saveur si je la détenais,

et rester dans le labyrinthe des choses qui me sont arrivées et de celles que j'ai cru décider, dans l'entrelacement des événements, dans la vue lointaine, et le panorama rigide de qui je suis, et devant lequel aucun homme n'aurait le temps de patienter toute une saison immobile et contemplatif à en fixer les infimes variations de couleurs, du vert au jaune, puis du jaune à l'ocre, puis de l'ocre au noir,

oui, ça va, oui, devant cette photo figée et l'inextricable mélange des événements ça va, oui, ça va,

de loin ça va, quand ça ressemble à une pelote de laine colorée dont on ne peut distinguer le fil qui la constitue, juste la couleur, la bien belle couleur d'une bien belle pelote aux fils emmêlés, un fil puis un autre, et encore un, car s'approchant il devient certain qu'il ne peut pas y avoir qu'un seul fil et que ça, et que le nœud terrible que ça représente, ces choses qu'on a pas décidées et le reste, ça ne peut pas être que nous, pas plus que les choses que nous avons faites, pas seulement, si bien qu'on les imagine ces fils, tous ces fils étrangers qui ne sont pas nous et qui nous ont probablement aidé dans la conception chaotique de ce bien beau nœud à la bien belle couleur, de loin, bien beau, bien serré, si bien, si bien qu'on ne peut plus rien y faire, et encore moins s'en sortir, et encore moins défaire ce si beau nœud, et qui nous sommes, et qui nous pourrions être, et ce qu'on a fait, et ce que d'autres ont fait pour nous, même si c'est faux, c'est ce qu'on aime à penser, même si c'est bien nous qui avons tout fait, qui sait, et qu'est-ce que ça change, et est-ce que dès lors qu'on saura, alors ça ira, oui, non, oui, on ne sait pas, et puis ça va déjà de toute manière,

alors ça va, de loin, en couleurs, ça va, oui, ça va, et puisque qu'aucun homme n'a le temps d'y rester, devant ce bien beau paysage, cette bien belle pelote, ce bel et beau nœud joliment coloré, alors que ce soit nous, qui sommes bien placés, de loin contempler, de loin penser à la belle couleur, et ne pas chercher à savoir si cette belle couleur qui change et bouge et vibre et tremble sans qu'on s'en aperçoive, si cette belle couleur c'est de nous qu'elle vient ou bien du mélange impossible de millions de fils serrés, multicolores et minuscules, car comprendre le nœud c'est chercher à le défaire, et non, ne rien toucher de ce que nous avons fait, penser qu'on l'a fait, ou tout oublier, et de loin contempler, ne rien comprendre, ne rien savoir et de loin contempler, pour ne pas avoir à défaire, puisque ça va, puisque je vous dis que ça va,

et si ça va, alors ça suffit, qu'est-ce que je pourrais vouloir de plus si ça va, contempler et ça suffit, et ça se suffit, à soi même et à moi, et ça me suffit, assez pour que la distance entre le panorama et moi, la pelote et moi, m'empêche de voir ce que j'aurais pu reconnaître, et me souvenir d'un détail particulier, d'un fil serré particulier, d'un petit nœud particulier dans le grand enchevêtrement général,

d'un petit nœud d'hier ou d'un petit nœud d'aujourd'hui, d'un nœud à mon col ou d'un nœud à ma chaussure, petit nœud bien noué posé sur mon pied, comme cela se passait, quand je ne savais pas faire, seulement défaire le soir, tirer d'un côté et défaire le petit nœud qu'on m'avait noué le matin, quand je ne savais pas faire, si tant est que je sache aujourd'hui,

je sais faire aujourd'hui ?

le matin je sais faire ? nouer le petit nœud sur mon pied et attendre le soir, pour tirer d'un côté et tout défaire, le soir ?

je défais, le soir ?

je fais le matin et je défais le soir ? tu veux que je t'aide ? tu vas y arriver tout seul ? oui, ça va, oui, ça va, je répondais toujours, oui, ça va, je vais le faire, et je les faisais, oui, mes petits lacets, quand tout autour s'agitait, quand le panorama tremblait sans moi, petit à petit sans moi qui savais faire, qui savais de mieux en mieux faire, si bien faire que le matin, oui le matin, c'était bien le matin, tout se percutait et se répondait et glissait et tremblait parfois de concert, quand le moteur démarrait, et que la voiture nous emmenait, et qu'il glissait, mon doigt sur la vitre, devant le paysage, assez loin pour seulement contempler, et ne pas déceler les infimes variations de couleurs, tout au long du trajet, et de ces saisons qui passaient, du vert au jaune, puis du jaune à l'ocre, puis de l'ocre au noir, pendant toutes ces années que j'ai passées à faire, de mieux en mieux faire, pour ne pas déranger, nouer le matin, et de loin contempler, de loin pour ne pas déranger, faire pour ne pas déranger, et attendre le soir, tirer d'un côté, petit à petit oublier de tirer, petit à petit oublier de défaire, pour seulement de loin contempler, les petits nœuds sur mes pieds, que je faisais le matin, s'emmêler, enfler, et de loin contempler, comme encore aujourd'hui je le fais, tu veux que je t'aide ? tu vas y arriver tout seul ? le panorama maintenant, ou la pelote maintenant, ou toutes les choses que je fais maintenant, tout ce que je fais et que je ne sais plus défaire, peut-être jamais su, tirer d'un côté, de loin contempler, la voiture qui s'éloigne, et moi qui restait là, avec mes choses à faire, le matin, pour ne pas déranger, tu veux que je t'aide ? tu vas y arriver ? tu es sûr ? oui, ça va, oui, ça va, je réponds toujours, oui ça va,

le matin

ça va

PAF

[Session du 17 janvier 2005 – Thème : Gourmandises]

bon /
bon /
bon /
alors voilà /
oui /
bon /
voilà /
disons que /
dans un premier temps / donc / déjà / pour commencer / oui /
je sais / oui /
ce serait / enfin d'abord / avant toute chose / il y aurait une sorte de /
enfin / une sorte non / pas une sorte / non UN / oui / UN /
donc oui / d'abord / avant toute chose / une sorte de préambule donc /
oui / non / UN / UN préambule /
ou plutôt / non / EN préambule /
EN préambule donc / oui / voilà / EN préambule / disons que /
je sais oui / ce qu'il faudrait / enfin / dire / enfin / d'abord / dire / disons /
oui bon / je sais / en effet / personne ne vous le dira le contraire / c'est sûr / aucun doute / absolument
/ oui / enfin non / personne / parce que / enfin bon / on le sait ça / oui bon personne / ça non /
personne / c'est de / enfin / on le sait quoi / donc / enfin / mais avant tout / il faut / il faudrait / enfin le
dire quoi / non / oui / on va pas se le cacher / il faudrait le dire / parce que bon / enfin /
il faudrait le dire / pour de bon / pour / bon / enfin / disons / passer à autre chose quoi / mais bon /
avant / il faut / enfin il faudrait /
oui bon / on le sait / tout le monde le sait / d'accord / voilà / mais bon / malgré tout / oui / enfin voilà / il
faut le dire / alors bon / moi bon / voilà bon / oui bon / enfin bon / je le dis quoi /

c'est mal !

on le sait que c'est mal / on le sait oui / bon / c'est mal / on le sait / tout le monde le sait / personne
vous dira le contraire / on le sait / ça va / c'est bon / enfin non / c'est pas bon / c'est mal / on le sait /
tout le monde le sait / voilà /
oui / enfin / voilà / on le sait /

mais bon /
parce que bon /
c'est vrai que /

alors tout de même bon /
oui bon / parce que bon / c'est vrai que /
d'accord /
mais bon /
on peut pas non plus / non / c'est vrai / on va pas / bon / oui / bon / parce que bon / tout de même /
bon / vraiment / bon / oui / souvent / bon / plutôt / bon / oui / bon / souvent bon / souvent oui / souvent
plutôt bon / oui / souvent même / souvent très / souvent même très / oui / souvent même très bon /
alors bon / oui / bon / on va tout de même pas / non / on va pas / non / on peut pas / non / tout de
même / non /
alors voilà / bon /
alors voilà / paf /

et là paf / voilà bon / c'est mal / on le sait / mais bon / même souvent très bon / mais voilà paf /
alors qu'on le savait bon / tout le monde le sait / alors on le savait bon /
on le savait bon /
tout le monde le savait bon /
tout le monde le savait même très / bon /

mais bon /
parce que bon /
c'est vrai que /
paf /

bon voilà / paf / voilà quoi / voilà bon / paf /
bon / c'est bon / paf / voilà quoi / on va pas en faire / bon / en faire / bon / voilà quoi bon / quoi bon / à
quoi bon / on le savait / oui bon / c'est bon quoi / bon /
c'est bon / oui / c'est bon /
oui c'est bon /
alors bon / on va pas / non / sûrement pas / c'est bon / c'est tout / c'est bon /
oui / on le sait bon / c'est bon / c'est mal / oui / bon / c'est bon on le sait /
mais bon paf /

alors là voilà /
parce que bon / c'est vrai que / mais bon /
c'est mal /

alors bon paf /
oui c'est mal /
oui mais bon /
oui c'est mal /
oui / mais bon /
tout le monde le sait / c'est mal / mais bon /

c'est pour ça que / après tout / on va pas non plus / non / quand même /
on va quand même pas non / on n'est pas des / on peut pas non plus / tout de même / faudrait pas
nous / non / faudrait pas / parce que sinon / alors là non / sinon / enfin / disons sinon / ça devient /
enfin non / on peut pas / y'a pas le choix /
c'est mal / c'est mal / c'est mal / mais c'est bon / et là paf /
c'est comme ça / qu'est-ce que vous / qu'est-ce que je / qu'est-ce qu'on /
rien /
évidemment rien /
qu'est-ce qu'on /
rien /

enfin tout ça pour / disons / c'est pour ça que / enfin bon /
enfin bon voilà /
enfin bon voilà paf /
enfin paf voilà / bon /
paf /
bon /
enfin voilà /
mais après tout / enfin / bon /
mais bon / après tout / bon /
après tout voilà /

paf /

FOIS PREMIERE LA

[Session du 9 mai 2005 – Thème : La première fois]

la première fois / bêtement / j'ai cru que ce serait la dernière /
la première fois / bêtement / on croit que c'est la dernière /
la première / bêtement / toujours / on croit / la dernière / que c'est / quand même /
la dernière / la première / pareil / tout ça / puisque / la seule / on se dit /
alors première / dernière / identique / tout ça /
différence / pas vraiment / la première / fois / alors / de précision / pas besoin / de blabla / etc. / inutile
/
et alors / bêtement / la première / moi / la dernière / j'ai cru / c'était / que / du coup /
parce que ça pique / fort / mal / très / ça fait /
alors toujours / tout le temps / non / on ne peut pas l'imaginer / on se dit / non / que c'est pas possible /
comme ça / toujours / mal / très / tout le temps /
on se dit / mal / comme ça / que ça s'arrêtera / mal / comme ça / un jour / quand même /
et puis / aïe / pique / encore / ça / fort / mal / fait / bon sang /
et une fois / encore / de plus / non / possible / pas / quand même /

souviens / me / je /
miel / l'autre / il disait /
viens / miel / faire / allons / nous / disait / il /
viens / viens / super / super / ça sera / viens / disait / l'autre /
tu parles / pique oui / mal / très / fait / ça / oui / tu parles /
abeilles / tu parles / pas folles / abeilles / pas / veulent / prendre / nous / miel / tu parles /
pas guêpes / abeilles / mais pas folles non plus / comme copines guêpes / abeilles / pas folles / tu
parles /
toi / piques miel / abeilles / piquent toi / point / non mais /

alors première fois / abeille / pique / toi / première fois / toi / bêtement / dernière / c'est / tu crois / toi /
bêtement / mais tu parles / pas du tout /
si abeille / une fois / pique / toi / abeille comprend / comment / toi / piquer / et abeille recommence / du
coup / tu parles /
enfin / pas la même abeille / autre / mais change / quoi / ça ? /
pique pareil / mal pareil / fort / mal / très / ça fait / pareil / alors change / quoi / ça ? /
change / quoi / ça / puisque toi / mal / très / de toute manière ? /
oh oui / toi / mal / très /
toi / sauter / tout entier / mare pourrie / dans / envie /
piqûre / piquûre / aïe / mal / très / et là / maintenant / vraiment / toi / plus quoi faire / sauter / mare
pourrie / envie / n'importe où / flotte / cherche / toi / quelque part / n'importe quoi / mais stop /
n'importe quoi / mais s'arrête / mal / très / fort / s'arrête / pour que / oh oui / pour que / oh oui / pour ça
/ oh oui / ça / pour / importe / peu / quel ordre / parler / penser / importe peu / t'en fous / ordre /
mélange / précision / rigueur / phrase / bien droites / tout ça / t'en fous bien / toi / s'arrête / pour que /
surtout / pourvu /

mais pas /
mais ça /
mais s'arrête / ça / pas / tu parles / continue / tout le temps /
bête / un peu / toi / penser / un jour / s'arrêtera / tu parles /
souviens / toi / pas ? /
souviens / toi / pas / jamais / mal / très / s'arrête ? /
savais / toi / pourtant / non ? / savais / toi / pas ? / non ? /
souvenais / toi / pas / non / mal / très ? /
si si / toi / bien / réfléchis / voir / mal / très / autre /
autre / aïe / mal / très / non ? /
si si / sais / moi / toi / souviens / mal / très / autre / entends / moi / quand / oui oui /
innocent / toi / fais pas / non non /
piqûre / première / souviens / toi / pas vrai ? /

mal très / aïe / première /
dernière / toi / croyais / c'était / que / non ? /
oui oui / moi pareil /
moi pareil / connais / souviens / me / tu parles /
moi aussi / me / souviens / très / mal / eu / j'ai /
moi aussi / mare pourrie / un jour / sauter / voulu / j'ai / comme toi /
piqûre / première / la dernière / j'ai pensé / que ce serait / aussi / comme toi /
pas d'abeilles / cette fois / non non / pas d'essaim /
enfin si / des seins / mais pas d'essaim / piqûre / première / pour moi en tout cas /
pour toi je sais pas / mais pas d'essaim / piqûre / première / pour moi / sûr / ça c'est /
enfin si / des seins / mais pas seulement /
pas seulement les seins / tu sais / première / moi / pour /
première / moi / pour / aperçu que / soudain / c'est pas l'essaim qui pique / c'est l'abeille /
l'essaim / peur / fait / juste /
plus gros / l'essaim / plus fort / l'essaim / peur / fait /

mais aussi autre /
moi aussi autre / eu / j'ai /
première piqûre / bon / disons / admettons / va / ça /
l'essaim / gros / peur / fait / ça / mais / ça va / après tout / ça va / et puis / j'ai déjà dit / première fois /
dernière / toi / crois / que c'est /
deuxième piqûre / par contre / bizarre là / franchement bizarre là / fait / ça /
mais alors troisième / celle là / dernière / plus du tout / crois / toi / que c'est /
troisième / te dis / toi / nom de dieu / pas possible / s'arrêter / quand même / ça va /
mais que dalle / tu parles / que dalle / s'arrête / ça /
encore et toujours / revient ça /
encore et encore des piqûres pareil / comme la première que toi / la dernière / tu croyais / c'était que /
mais tu parles /
faut pas rêver / tu parles / encore et encore / tu cherches / de la flotte / quelque chose / n'importe quoi /
mare pourrie / n'importe quoi /
te débattre ? / tu parles / une patate à une abeille / essayer / déjà / toi / tu as ? /
pas un chien / une abeille / c'est /
taper avec tes poings dans l'air / dans tous les sens / autant que tu veux / essayer / tu peux /
s'en fout / l'abeille / lalala / bzz bzz / dit / elle / l'abeille / et pique / toi / tiens / non mais /
pas un chien / une abeille / c'est /
pas un chien / mais une chose / quand même / pareil / chien / que /
abeille / la peur / sent /
plus / peur / toi / plus / énervée / abeille / est / du coup /
alors toi / pas courir / vaut mieux /
marcher tranquillement vers quelque part pendant que / abeille / toi / pique /
et plus / abeille / toi / pique / plus / peur / toi / as /
et plus / peur / toi / as / plus abeille / pique / toi /

mais calme / toi / rester / il faut /
mais très calme / il faut / rester /
mais quand même / malgré tout / il faut / rester / très / calme /
organiser / ses / pensées / malgré / tout / reprendre / ses / esprits / malgré / tout /
comprendre que la première fois / non non / c'était pas la dernière / et que ça va continuer / comme ça /
encore longtemps /
pendant que tu cherches / une mare pourrie ou autre chose / malgré tout / il faut rester calme /
pendant qu'elles te piquent / rien à faire / de toute manière /

première fois / deuxième fois / etc. / rester / calme / encaisser / ne pas broncher / parce que ça ne
s'arrêtera pas / jusqu'à ce que tu trouves une mare pourrie / dans laquelle te jeter / une mare pourrie
ou n'importe quoi pourvu que ça s'arrête / que ça ne pique plus / une première / et puis une deuxième
/ et puis autant de fois qu'on ne peut plus les compter / juste la douleur jaune du venin qui te ronge et
t'engourdit à la fois /
les piqûres / les unes / puis les autres / puis les unes après les autres / et ainsi de suite / de plus en
plus meurtri / de plus en plus engourdi / tes membres qui enflent du poison dans tes sangs / ta gorge
qui gonfle et te fait suffoquer / comme un brasier dans ton œsophage qui flambe et brûle et ne s'éteint

pas / qui se serre et se ferme et ne laisse plus rien passer / pas même les cris qui te viennent / appels au secours / dernières volontés / réduits chacun aux gargouillements sinistres de ta voix qui s'étrangle et ne résonne plus / ne résonnera plus jamais / se perdra dans la bave mousseuse et aiguë / la plainte étouffée d'un cri que tu aurais dû pousser plus tôt / justement quand tu ne pensais qu'à te jeter dans des mares pourries / c'était là / exactement là qu'il aurait fallu crier / mais perdu / mais incapable / mais sans rien autour des mots pour leur faire dire quoi que ce soit / mais perdu / mais incapable / mais incohérent / mais avec quand même une gorge ouverte et efficace / et au fond de cette gorge des cordes qui vibraient encore / pas encore assez engourdies pour ne plus qu'onduler mollement sans plus faire de bruit / des cordes là pourtant qui attendaient / mais perdu / mais incapable / et aujourd'hui que tu voudrais hurler / aujourd'hui que tant de piqûres deviennent trop pénibles / et douloureuses / et insupportables / aujourd'hui tout est flasque / et mort / et mou / et vain / et il n'y a plus qu'à te taire / engourdi de poison / noyé dans le venin / doucement endormi par la constellation de piqûres qui crible ta peau /

quand est-ce que ça s'est passé exactement ? / tu n'en sais rien /
quand est-ce que ta voix définitivement s'est couchée dans le lit flasque du silence ? /
quand est-ce qu'elle est devenue inutilisable ? / est-ce qu'elle est encore utilisable ? / est-ce que le venin l'a définitivement engourdie ou bien un cri encore pourra-t-il sortir de ta gorge brûlante avant que tout se finisse dans une mare pourrie ? /

moi je sais pas /
moi peut-être /
moi je chante / et je parle / et je dis / et il me semble que ça vibre /
il me semble / je suis pas sûr / il me semble juste que / quelque chose résonne /

mais toi ? /
à combien de piqûres tu en es ? / à combien s'est arrêté le décompte de tes douleurs / et de tes déceptions / et de tes souffrances qui mises les unes au bout des autres t'ont plongées dans le coton et la boue ? / dans la boue molle et onctueuse / mais la boue ? /

moi / je sais / j'ai fait mon compte / première fois / deuxième fois / etc. / j'ai tout inscrit sur des feuilles pour m'en souvenir et juger quand il sera temps de crier / juste avant que le venin m'étouffe / serre ma gorge contre ma gorge et me prive d'air après m'avoir privé de voix /
moi je sais / mais toi / tu as fait ton compte ? / tu sais où tu en es ? / tu sais si tu cherches toujours avec tes yeux déréglés la première mare pourrie dans laquelle te jeter ? / tu sais maintenant que ça ne changera rien ? / d'abord parce qu'elle est pourrie cette mare / et que c'est sale / et qu'on n'y voit rien / et que le croupi n'engendre que le croupi / et aussi que tu pourras bien te vautrer dedans autant que tu voudras / dans ce croupi sale et vert et puant / il faudra bien que tu finisses par remonter pour respirer / ou alors rester au fond et crever étouffé tout pareil / la gorge brûlante tout pareil / la voix éteinte tout pareil / juste plus vite / et moins engourdi / mais tout pareil / sauf que plus sale / et plus croupi / alors que peut-être il aurait suffi de crier au bon moment / et peut-être appeler à l'aide quand il était temps / mais je sais /
je comprends /
je comprends qu'on ne crie pas la première fois / ni la deuxième / ni un nombre incalculable de fois suivantes qu'on se tait / et qu'on encaisse / en espérant que ça s'arrêtera / en ne croyant pas que ça puisse ne jamais s'arrêter / qu'on attend / qu'on croupi / qu'on pourri / qu'on s'affole / qu'on panique / qu'on a peur / qu'on enfle / qu'on cherche sans jamais trouver / je comprends / je comprends tout ça parce que moi aussi /
tu sais /
la première fois /
bêtement /
comme toi /
j'ai cru /
que ce serait /
la dernière /

MICHEL SARDOU

[Session du 20 septembre 2005 – Thème : Dans la rue]

Pour entrer, il faut sortir.

Mais pour sortir, il faut rentrer.

Chez nous, chez soi.

Chez soi, c'est petit ou c'est grand, mais c'est toujours fermé.

Ce qui m'appartient, et ce qui ne m'appartient pas.

Entre ces deux notions, on a élevé des murs, des cloisons, pour s'y retrouver. On a compartimenté les molécules d'air, oxygène, azote, dioxyde de carbone.

Celle-ci est à toi, et celle-là à moi.

Nous sommes tous les propriétaires de volumes d'air. En quantité plus ou moins importante, mais c'est bien de volumes dont on parle. Les mètres carrés c'est une chose, c'est ce qu'on vend ou ce qu'on nous loue dans les agences immobilières, mais en réalité, c'est bien de volumes dont on parle.

Chez moi, c'est un volume.

Et chez vous, c'est un volume aussi.

Et c'est ce qui nous rend tellement irritable quand une mauvaise chanson d'un mauvais chanteur, au hasard Michel Sardou, vient parfois, un dimanche matin comme celui-là, percer l'épaisseur des murs et perturber les mètres cube d'air pur qui sont à nous. Non pas qu'il soit plus pur chez moi que chez vous cet air, mais c'est le mien et ça suffit à le rendre bien plus précieux que n'importe quel autre volume d'air en suspension n'importe où ailleurs.

La musique, c'est une onde.

Le son, c'est une vibration qui percute une molécule d'air et comme un jeu de dominos invisibles, percute à son tour un autre paquet de molécules d'air et avance comme ça dans l'espace jusqu'à nos tympans.

Quand nos tympans sont percutés, et qu'ils se mettent aussi à vibrer, c'est leur boulot au tympans, ils avertissent le cerveau. Ils ne se posent pas de question, ils avertissent, c'est tout, et c'est là, et seulement là que le cerveau se dit « ah tiens, j'entends un truc ».

Moi ça ne me dérange pas qu'on percute mes tympans.

Une molécule d'air ou autre chose, je n'y vois pas d'inconvénient.

Le son n'est pas absent de chez moi. Il y a souvent de la musique, et des bruits aussi. Celui du frigo, le grincement des poutres, le cliquetis de la cafetière, le cuir de mon fauteuil qui craque, et je les entends à peine tous ces bruits, et toute cette musique de chambre. C'est mon air, c'est mon volume, et je peux pas les empêcher de vibrer toutes ces petites molécules en suspension, mes petites molécules à moi, mes petits atomes domestiques. Mais enfin, croyez-le ou non, Michel Sardou aussi c'est une vibration.

Michel Sardou c'est une onde qui percute des molécules. Qu'on le veuille ou non, c'est comme ça. Honnêtement je préférerais que ce ne soit pas le cas, mais c'est un fait, on ne peut pas empêcher une chanson de Michel Sardou de percuter des molécules. Ce serait de la discrimination vibratile. Et ça ne marche pas comme ça. La science n'est pas subjective. Elle n'est pas capable de discrimination. La science dit : un son, c'est une onde, et point. Que ce son soit une chanson de Michel Sardou ou celui d'une tasse à café que je laisse tomber sur le carrelage de ma cuisine ce même dimanche matin, ça ne fait aucune différence pour la science. Tout ça percute mes tympans de la même manière, sans se poser de question. Et c'est seulement mon cerveau qui se pose des questions, une fois qu'il a compris ce qu'il était en train d'entendre, juste après la phase « tiens, j'entends un truc ». Quelques micro-secondes plus tard il y a la phase « non mais attends voir, ce truc, ce serait pas Michel Sardou par hasard » ?

Et qu'est-ce que fout Michel Sardou dans mon volume d'air ?

En quel honneur il fait vibrer mes molécules ?

Entre nous et le monde, on élève des cloisons, c'est vrai. Mais jamais les cloisons ne sont assez épaisses pour nous séparer totalement du monde. Et toujours ce moment arrive, le dimanche matin en particulier, je sais pas pourquoi. Toujours arrive ce moment où le monde qui était censé rester bien sage à côté, toujours le monde se rappelle à notre bon souvenir, la pire des éventualités étant celle où il se sert de Michel Sardou pour le faire. De l'autre côté de la cloison, Michel Sardou à fond les bananes, jusqu'à la faire vibrer la cloison, pas jusqu'à la briser, encore heureux, mais en tout cas assez pour faire vibrer les molécules d'air juste derrière, lesquelles molécules font leur boulot, et

vibrent pour faire vibrer les molécules à côté d'elles, et ainsi de suite jusqu'à mes tympans, et alors là non !

Il y a des bruits, chez moi, le frigo, la cafetière, la musique, les grincements, les chuintements, les crissements, des tas de bruits qui ne me dérangent pas, mais dès lors que l'air vibre d'une vibration qui vient d'ailleurs, c'est là que ça m'énerve vraiment.

Chez nous, c'est un volume, pas une surface. Vous comprenez pourquoi maintenant.

Et un volume corrompu, c'est une intrusion intolérable. C'est exactement comme si quelqu'un se pointait par la porte et s'installait sans bruit dans mon canapé, Michel Sardou par exemple.

Comme si il déboulait comme ça, tranquillement, un dimanche matin, sans que je l'ai invité, et qu'il se mettait à regarder Téléfoot.

Mon cerveau ne réagirait pas différemment.

Il y aurait la phase « ah tiens, je vois un truc », et puis quelques micro-secondes plus tard la phase « non mais attends voir, ce truc, ce serait pas Michel Sardou par hasard ».

Ni plus ni moins, et de manière très aristotélicienne finalement.

Le même effet pour la même cause.

Et sans que tout ça ne soit jamais personnel, bien sûr.

Parce que moi j'ai rien contre ce vieux con de réac de Michel Sardou, rien du tout.

Si je me promène dans la rue, par exemple, et que j'entends filtrer de derrière une fenêtre Radio Nostalgie qui passe l'une de ses chansons de merde, ça ne me dérange pas du tout.

De la même manière, si je croise ce pauvre naze de Michel Sardou dans la rue, ça ne me fait ni chaud ni froid.

Parce que la rue, c'est pas mon volume à moi.

Le volume de la rue, il ne m'appartient pas. Ou alors il m'appartient, d'accord, mais il appartient aussi à tous les autres.

La rue, c'est un volume d'air collectif dans lequel il peut se passer quoi que ce soit, qui peut vibrer de toutes les vibrations qu'il veut, Michel Sardou ou autre chose, c'est pas grave.

Le volume d'air qu'on trouve dans la rue n'est pas un volume exclusif. C'est un volume collectif. C'est le reste du monde qui appartient à tout le monde et à personne à la fois.

C'est une sensation curieuse, le volume d'air collectif.

Y pénétrer, s'y déplacer, et le ressentir, c'est quelque chose qui peut être à la fois très agréable et très dérangeant aussi. De plus en plus dérangeant, quand on y réfléchit. De plus en plus désagréable au fur et à mesure que les années passent et que les décennies s'égrainent, et que les siècles fondent aussi.

De moins en moins on le supporte, ce volume d'air collectif, et de plus en plus Michel Sardou nous insupporte quand il râle ses conneries par une fenêtre. De moins en moins on tolère que la rue soit aux autres en même temps qu'à nous, et de plus en plus on s'élève contre tous ces droits qu'on n'a pas quand on n'est dehors, dans le monde, et non plus dans la chaleur douillette du « chez nous », là où on peut taper contre la cloison parce que Michel Sardou chante trop fort.

L'air, de plus en plus, nous paraît vicié dehors, et l'atmosphère lourde, et le bruit insupportable.

Et de plus en plus on gueule contre tout ce qu'on croise et qui n'est pas nous et qu'on n'accepte plus sous le seul prétexte que ça n'est pas nous, que ça ne vient pas de nous, comme une mauvaise chanson au travers d'une cloison trop fine, comme un chanteur de variétés qui vient un dimanche matin chez nous et qui s'installe dans le canapé pour regarder Téléfoot.

Et moins on tolère ce qui s'y passe, dans la rue, et plus elle est à nous, la rue. Parce qu'on y fixe nos règles à nous, et qu'on méprise les règles des autres.

Et finalement plus elle est à nous et moins elle est à nous, la rue.

Parce qu'à force d'y jeter toutes les règles de tout le monde et considérer que ce sont les seules qui valent, plus rien en définitive n'est à personne dans la rue, alors même qu'il aurait fallu que tout soit à tout le monde.

Et plus on sort, plus on rentre.

Et vous vous souvenez ce que je disais au tout début, plus on rentre, plus on sort.

Mais pour rentrer, il faut sortir, et pour sortir, il faut rentrer.

Parce que pour rentrer, dans le monde, dans tout ce qui ne nous appartient pas, il faut sortir, dans la rue, dans les volumes d'air qui ne sont pas les nôtres parce qu'ils ne sont à personne.

Et pour sortir de ces zones, de ces espaces collectifs et viciés, de ces atmosphères lourdes et étrangères, de l'intolérable, du désagréable, du « pas nous », du Michel Sardou, il faut rentrer chez nous, là où on espère que tout répondra toujours à nos petits critères de plénitude, le son juste comme il faut, l'odeur des meubles vernis mais pas trop, l'agencement hygiénique des détritiques dans les orifices prévus à cet effet, le verre dans le vert, le plastique dans le jaune, le papier dans le bleu et le reste dans le gris. Tout le reste dans le gris, tout ce qu'on rejette dans le gris, tout ce qu'on

consomme et qu'ensuite on jette, dans le gris. Dans le gris du sac poubelle. Le gris, ou le bleu, et parfois même le gris-bleu, le même gris-bleu dans lequel les peintres primitifs flamands noyaient l'œil du spectateur pour leur faire croire qu'il y avait une perspective alors qu'il n'y avait rien du tout. Le même gris-bleu qui fait croire que cette partie de l'image est lointaine, alors qu'elle est juste là. Une peinture, c'est juste là, mais si l'arrière-plan nous paraît très loin, chez les primitifs flamands en tout cas, ça n'est pas parce que c'est très loin. C'est parce que c'est gris-bleu.

Et moi je ne me fais pas d'illusion sur la couleur de nos sacs-poubelle. Je sais pourquoi on les a fait de cette couleur là, gris, ou bleus. C'est parce que ce sont les couleurs du lointain, de ce dont on ne veut plus et qu'on balance. Et où est-ce qu'on les balance ? Dans la rue bien sûr, c'est à dire loin de chez nous, loin de ces millions de millions de fenêtres fermées sur les vies de tout un chacun. Ces millions et ces millions de havres de paix qu'on distingue, légèrement orangés, quand on se promène la nuit dans une grande ville, dans la rue. Ces millions et ces millions de mètres cubes individuels, personnels, privés, entassés les uns sur les autres et délimitant ce qui appartient à untel et ce qui appartient à untel autre. Ces cubes tellement sinistres quand on les regarde de loin, mais qui sont chacun, pour ceux qui les habitent, tellement chaleureux, et apaisants, la télé qui suinte en arrière-plan, gris-bleue elle-aussi, les sons familiers des choses qu'ils ont décidé d'entendre, Michel Sardou pour les uns, je ne sais quoi pour les autres, tout ce qui fait que chez eux, c'est chez eux, que chez moi, c'est chez moi, mon volume, ma surface, mon cube à moi posé sur le cube de celui du dessous et qui sert à poser celui du dessus.

Pour sortir, vous savez, il faut rentrer. Rentrer chez soi, comprendre que cet endroit, ça n'est pas un endroit sûr. Qu'aucun endroit n'est sûr. Qu'il faut toujours lutter, toujours comprendre, ne jamais oublier, qu'on n'est pas à l'abri, même dans le lointain, même dans les chaleurs orangées de nos appartements, même dans les teintes gris-bleues que diffusent notre télé, nulle part, qu'on est toujours sur la sellette, toujours en suspens, toujours sous la menace de quelque chose ou de quelque chose d'autre de pire encore, qu'il n'y a pas de refuge, même si on se l'imagine, même si on met du Michel Sardou à fond la caisse pour ne pas entendre ce qui se passe dehors, ce qui se passe chez moi ou chez le voisin, qu'on se blottit tranquillement dans les couleurs bleutées de la télé qui diffusent Téléfoot ce matin, ou autre chose un autre jour, un autre soir, n'importe quand, les uns, sur les autres, sur les autres, sur les autres encore, chez soi, et surtout pas dans la rue qui est viciée et malsaine et poisseuse et où le volume d'air qu'on y trouve n'est pas à nous. Pour entrer, il faut sortir.

Mais pour sortir, il faut rentrer.

Et toujours on stagne dans cet état intermédiaire, à chercher ce qu'on ne trouvera peut-être jamais, ni vraiment dedans, ni vraiment dehors, en s'imaginant qu'on court après quelque chose qui existe, mais sans en être vraiment sûr, le dedans, ou le dehors ou simplement ce va-et-vient perpétuel entre ce qui est à nous et ce qui ne le sera jamais.

Pour rentrer, il faut sortir. Pour comprendre que son chez soi, c'est vraiment le plus beau et le plus chaud et le plus agréable de tous les chez soi, il faut se frotter à la saleté de la rue, sinon on ne s'en rendrait jamais compte de l'excellence de notre chez nous.

Mais malgré ça, malgré tous nos efforts pour s'enfuir aussi loin que possible de tout ce qui est sale et poisseux et malsain et vicié, malgré tout il reste ces petits signes moléculaires parfois, qui viennent un dimanche matin nous rappeler que même chez soi, c'est pas chez soi. Ce matin, c'était Michel Sardou, mais demain ce sera autre chose, et jamais ce volume d'air qu'on voudrait intact et pur et immaculé, jamais vraiment il ne sera à nous, et ce qui nous énerve, et ce qui nous irrite, et ce qui nous insupporte au plus haut point, et ce qu'on voudrait oublier, ou cacher, ou fuir, c'est cette compréhension que malgré nos fantasmes, et nos efforts, et tout ce qu'on pourra faire, on vit tous dans la rue, que chez nous c'est dans nos têtes, et peut-être même que c'est nulle part, puisque la rue parfois aussi s'étend, droite et sombre, dans nos têtes, et que Michel Sardou n'y est pour rien.

La rue chez nous, la rue dans nos têtes, un volume d'air sale et vicié et malsain, parce que collectif, et pas privé, personnel, à nous, un volume droit et sombre avec lequel il faut vivre, et accepter, et ne plus taper contre aucune cloison si Michel Sardou chante trop fort, contre ces murs qu'on a élevés au plus profond de nous pour avoir l'impression d'être en paix, parce tout crétin qu'il est, il n'y est pour rien Michel Sardou, et que la rue s'étend, droite et sombre, avec ou sans lui, jamais dedans, jamais dehors, puisque dedans et dehors, ça n'existe pas, et que droite, et sombre, la rue est partout, sans qu'on puisse rien faire pour y échapper.

Tout ce qui n'est pas nous est partout, même en nous.

Tout ce qui n'est pas nous a déjà tout recouvert, et qu'on le veuille ou non, déjà, bien avant qu'on s'en soit aperçu, déjà, à côté de nous, autour de nous, près de nous, en nous, pire que tout, il y a Michel Sardou.

LUNDI

[Session du 23 janvier 2006 – Thème : Les secrets]

"Vous savez bien."

C'était ce matin. C'était ce lundi.

Il buvait son café comme un autre matin, quoique exceptionnellement au comptoir de la brasserie en face du lycée. Dehors, le lever du soleil jetait sur la grisaille des reflets orangés. Au travers de la fenêtre, le bâtiment ressemblait à un bloc de braise industrielle endormie.

C'était lundi, et c'était le printemps.

Ca lui faisait toujours ça au printemps. La lassitude peut-être.

La vision des visages de ses collègues qui lui devenait insupportable à une heure aussi jeune, après une saison et demi où tout avait été tellement dit que le silence avait doucement remplacé les récits de vacances, et enfin doucement, le bavardage fini par remplacer le silence.

Il était là figé au comptoir de la brasserie, par lassitude sûrement, mais aussi à cause de la démocratie, car c'était elle qui venait de décider à l'unanimité que la cigarette était désormais bannie de la salle des professeurs.

Alors déjà la lassitude d'une saison et demi, mais en plus cette interdiction de fumer le lundi matin comme tous les autres lundi matins, sirotant son café en silence avant ses quatre heures de cours, tout ça dessinait un tableau inconnu qu'il pouvait difficilement se représenter, même s'il avait eu la patience d'essayer.

C'était pour cette raison qu'il avait investi la brasserie.

Mais c'était seulement là-bas qu'il en avait découvert d'autres.

La seconde raison, c'était que beaucoup d'élèves se retrouvaient aussi dans cette brasserie avant les cours, concert apaisant de voix hautes perchées, monotones et sans autre envie que celle d'être demain. Alors en un sens et même si c'était faux, et même si tous ces gosses étaient pour lui comme des étrangers chargés de secrets, malgré tout ici, il se sentait rajeunir. C'était leur présence, et aussi cette petite chorégraphie pataude de l'adolescence qui leur imposait à tous des mouvements hésitants et des gestes mal assurés à force de se donner l'air de l'être.

C'était enfin parce que pour une fois, il n'était pas obligé de leur enseigner quoi que ce soit, et que ces instants se faisaient rares depuis plusieurs années.

"Vous savez bien."

C'était ce qu'elle avait dit.

Il avait oublié le sujet exact de la conversation que de toute manière il n'écoutait pas.

Mais la femme derrière le comptoir avait dit "vous savez bien" en le regardant.

Ca avait commencé comme ça.

Evidemment, il ne savait pas. Et encore moins "bien".

Il ne savait même pas de quoi on parlait.

Mais elle avait dit "vous savez bien" comme si c'était une évidence.

Alors il avait acquiescé sans même penser à demander quoi, juste pour éviter d'avoir à en dire plus, ou même faire l'effort de participer à toute forme de débat que cette heure de la journée avait systématiquement tendance chez lui à remplir de vide, de rien et de moins que ça encore.

"Vous savez bien"

"Mmm... Mmm... "

Et la femme derrière le comptoir l'avait regardé bizarrement.

Et elle s'était penchée près de l'oreille d'un autre gars au comptoir, et elle lui avait murmuré quelque chose d'in audible.

Lui, il avait juste dit "Mmm... Mmm...".

Mais maintenant il s'apercevait que ça n'était pas forcément la bonne réponse parce qu'il y avait à présent dans les yeux de cette dame suspicion et méfiance, un cocktail paranoïaque bien inquiétant et dont il se serait bien passé.

Lui, il savait, et de toute évidence, eux ne savaient pas.

De plus, en disant seulement "Mmm... Mmm...", et non content de savoir ce que d'autres ne savaient pas, en montrant seulement qu'il savait sans vouloir en dire plus, déjà il devenait suspect. En fait, il cachait évidemment quelque chose.

Ca n'était pourtant pas le jour, ni la saison, ni l'heure de le bousculer avec ce genre de complications bâties sur le vent. Alors il avait quitté la brasserie pendant que dans son dos continuaient à murmurer la dame derrière le comptoir et le monsieur devant.

Il traversa la cour goudronnée du lycée en comptant machinalement le nombre de mégots que son regard croisait, tête baissée pour ne pas avoir à saluer un collègue fumeur qui ne manquerait pas de lui demander où il était passé pendant tout ce temps, et finirait inévitablement par s'inviter le lendemain matin au même comptoir que lui, chose qu'il fallait bien sûr éviter à tout prix.

Il ne remarqua donc pas tout de suite qu'à hauteur du bureau des conseillers d'éducation, une silhouette lui emboîta le pas et le suivit jusqu'à la salle des professeurs.

Il poussa la porte entre ouverte et entra.

Au lieu des odeurs de café semi-liquide mêlées chimiquement aux particules de fumée grisâtre traditionnellement en suspension dans la pièce, ça sentait aujourd'hui la lavande, ainsi que le ridicule. L'une des profs d'arts plastiques avait en effet jugé bon d'apporter à ses frais l'une de ses grosses bougies anti-fumée parfumées.

Il chercha un instant quelle remarque cynique et désagréable il pouvait envoyer mais n'eut pas le temps de la trouver qu'une main subitement se posait sur son épaule.

"Toi, tu sais quelque chose."

C'était Yvan, le professeur de Techno ultra-syndiqué qui venait d'apparaître dans son dos et le fixait d'un air accusateur. "Ah..." avait-il répondu en se demandant ce qui pouvait bien se passer aujourd'hui, ce jour justement qui n'était pas le bon, ce jour aussi où il n'avait l'envie de rien dire, pas même à lui-même, tout juste le strict minimum à ses élèves pendant que mentalement, il le savait, il trouverait quelque chose d'autre à compter, après les mégots de clopes les oiseaux qui passent par la fenêtre, après les oiseaux le nombre de chewing-gums collés sous son bureau, alors quoi ? Qu'est-ce qui le rendait si savant tout à coup, au point que deux personnes en un quart d'heure venaient d'avoir le pressentiment qu'il savait quelque chose de très important tout en se gardant bien de le dire ?

"Mais..." commença-t-il avec l'intention de demander ce qu'il pouvait bien savoir, mais Yvan l'interrompit.

"Non, non, ne dis rien. Moi, je veux rien savoir. Si tu sais, tant mieux pour toi, aucun problème, mais je veux pas être mêlé à ça. Je me doute que tu as envie d'en parler, mais vraiment, trouve quelqu'un d'autre. Je voulais juste que tu saches que tu sais."

Et avant même qu'il puisse demander ce qu'il pouvait bien savoir, Yvan était parti comme une flèche dans le couloir et n'entendit même pas qu'on tentait de l'interpeller à cause de la sonnerie de 8 heures qui venait de retentir.

Les professeurs quittèrent la salle un à un et passèrent devant lui en lui jetant des regards méfiants et suspicieux.

Ne rien dire, ne rien faire, ne rien penser. Attendre vite.

Vite que demain vienne, que ces nœuds dans l'estomac glissent les uns contre les autres et se démêlent au cours de la nuit. Ne rien dire. Laisser passer. Les oiseaux par la fenêtre, les mégots jetés au sol. C'était trop leur demander ?

"Oui, mais monsieur vous, vous savez quand même."

"Non, putain, j'en sais rien ! Arrêtez tous de me faire chier avec ce que je sais et ce que je sais pas ! Y'en a marre à la fin !"

L'élève resta pétrifié plusieurs secondes en face de son professeur jusqu'à ce qu'il reprenne ses esprits et comprenne que sa classe ne faisait en réalité qu'attendre de savoir dans quelle salle ils devaient faire cours, celle qu'ils occupaient habituellement étant condamnée pour travaux.

"Monsieur, vous allez bien" demanda timidement un autre élève.

"Non, je vais pas bien " répondit-il. " D'ailleurs allez en permanence, faites ce que vous voulez, moi je rentre."

Il traversa la cour dans l'autre sens, puis le quartier et quand il arriva chez lui, son décompte de mégots atteignait le chiffre de 256, ce qui était un excellent score pour un jeudi matin, même s'il fallait évidemment mettre ce record sur le compte de son obstination inhabituelle à regarder ses pieds en ce jour particulier.

Il entra chez lui, balança ses chaussures dans l'entrée et se laissa tomber dans le canapé du salon en poussant un long soupir rauque.

Pourtant un bruit curieux attira son attention si bien que toute cette pression qu'il pensait avoir évacuée lui revint d'un seul coup au visage.

"Mais qu'est-ce que tu fais là" demanda-t-il à sa femme qui le fixait depuis l'encadrement de la porte de la chambre.

En théorie, elle aurait dû se trouver au travail à cette heure. Il l'avait même vue partir ce matin, la mine grise après avoir avalé un déca en ruminant pour elle seule des bribes de paroles incompréhensibles. Elle avait alors l'air si triste, beaucoup plus que les autres jours, et maintenant qu'il faisait le rapprochement, ce visage abattu et l'impuissance qu'il avait ressenti en essayant de la réconforter pour se heurter finalement à un mur de lasse indifférence, tout ça avait probablement contribué à le rendre encore plus maussade qu'il ne l'était déjà et rendre ce jeudi encore plus pesant qu'il ne devait déjà l'être.

"Ecoute" dit-elle. "Je sais que tu sais."

Un instant il crut que le cauchemar l'avait poursuivi jusque sous son propre toit, sa femme elle-aussi contaminée, comme la dame de la brasserie, comme son collègue Yvan, comme tous ces regards suspicieux qu'il avait croisé ce matin.

Puis il se ravisa et se pencha légèrement afin de scruter l'intérieur de la chambre et comprendre ce qu'il craignait d'avoir finalement compris.

En effet, malgré l'angle peu idéal, il vit un mouvement rapide près du lit, comme un reflet, ou une ombre furtive.

Elle avait un amant ? C'était ça ? Les gens qui en parlaient dans son dos, Yvan qui faisait des allusions sordides, même la bonne femme de la brasserie qui était peut-être, après tout, la même brasserie dans laquelle le couple illégitime allait siroter des Monaco en se remémorant leurs douces années d'adolescence et d'amours interdites.

Elle le trompait ? Elle voulait le quitter ?

Il s'enfonça lourdement dans le canapé, soulagé.

"Oui, je sais, je sais." dit-il avec un large sourire tant il était heureux de s'apercevoir qu'il n'était pas complètement fou.

Sa femme se retourna alors vers la chambre à coucher.

"Vous voyez, lieutenant, je vous avais dit qu'il savait."

Et elle s'écarta.

Et un agent de police en uniforme sortit de la chambre,
puis un autre,
et tous les deux vinrent s'asseoir sur des fauteuils en face de lui,
et le premier sortit un calepin,
et le second prit la parole.

"Bien" dit-il. "Maintenant que nous savons, c'est fini les secrets. Alors vous allez commencer par gentiment nous dire tout ce que vous savez."

PUISQUE DANS TES YEUX

[Session du 28 mars 2006 – Thème : Voyages]

Combien de fois je t'ai dit que je me perdais dans tes yeux ?

Que je m'y perdais.

Dans tes yeux.

Combien de fois je te l'ai dit ?

Et c'était vrai, et ça le sera, et ça l'est toujours,

je m'y perds, j'y tombe, j'y disparaïs et jamais je ne m'y retrouve.

Je m'y cherche, je scrute, je sonde et je drague mais toujours je ne remonte que la vase et les ordures et ces choses que tes yeux prennent mais qu'ils ne gardent pas.

Hey, oh, réveille toi. Tu vas le chercher, ce pain, oui ou merde ?

Tu me réveilles, d'accord, je me réveille.

Hein, quoi ? Est-ce que je t'ai dit ce que je viens de te dire et surtout combien de fois auparavant je te l'avais déjà dit ?

Quoi ?

Tes yeux, tout ça. Je t'ai parlé de tes yeux et du nombre de fois incroyable où je t'en ai parlé ?

Tu ne m'as parlé de rien. Tu étais dans le cirage, et tes yeux étaient mous.

Tu regardais quelque chose très loin derrière moi, mais sûrement pas moi, et sûrement pas mes yeux.

Parle-moi de mes yeux si tu veux, dis-moi que tu voudrais t'y perdre ou que tu t'y es perdu, ou tout ce que tu voudras, mais là, maintenant, devant moi, ne te fous pas de moi en racontant que tu pensais à moi parce que c'est faux.

Tu ne pensais à rien, à rien du tout, et tu sais, même si tu pensais à quelque chose et que ce quelque chose, c'était moi, alors c'est du pareil au même parce que je suis là, et quand je suis là, je me fous que tu penses à moi.

Je veux que tu me regardes et que tu me parles et qu'enfin, pour une fois, j'ai l'impression que j'existe et aussi plus que tout, en cet instant, je voudrais que tu ailles chercher ce foutu pain dans la cuisine.

Pourquoi du pain ? Pourquoi ?

Pourquoi du pain, la cuisine, pourquoi ?

Moi je veux être là, avec tes yeux et toi. Je voudrais bien, admettons, je voudrais bien, dans la cuisine, y aller, et rapporter le pain, je voudrais bien je t'assure, mais avant ça, je voudrais me retrouver, parce que dans tes yeux, c'est là que je suis perdu, comme je te disais justement, perdu, ou comme je croyais te dire, ce qui finalement n'est pas si étonnant. Comment je pourrais te dire quoi que ce soit puisque dans tes yeux, c'est là que je suis, perdu, perdu loin et profond quelque part où je ne me retrouve pas.

J'ai dit quelque chose là ? Ou j'ai simplement cru le dire ?

Bon, d'accord, tu m'énerves, je vais le chercher, ce pain.

Mais non, mais non, j'y vais. D'accord.

Je sais pas bien comment je vais m'y prendre, mais j'y vais, j'essaie d'y aller, voilà, j'essaie de bouger, un pied, je crois, j'ai pas vraiment de certitude sur rien, mais comme tu insistes, alors d'accord voilà, j'y vais, je bouge un pied, ou je crois le bouger, j'en sais rien, j'en bouge un second, enfin le second, puisque je n'ai que deux pieds, du moins autrefois, parce que là je n'en sais rien après tout, puisque dans tes yeux, perdu, c'est là que je suis, alors qui bouge un pied, ou deux, ou combien il en a, de pieds, celui qui les bouge, j'en sais rien.

Bon allez, arrête tes âneries et dépêche-toi. Quand j'en serais au dessert, j'aurais plus besoin de pain...

Là, voilà, je bouge, là voilà, je marche, là ok, disons que je me lève, et tu ne te rends pas compte, on dirait, de la difficulté que ça représente de, tout ça, effectuer, tout ça, quand on n'est pas là, quand on n'est plus rien, quand celui qu'on était au fond sombre, au fond fui, au fond disparaît, au fond de tes yeux, vraiment, tu ne te rends pas compte, et moi, finalement, je pense que puisque perdu, dans tes yeux, c'est là que je suis, finalement, le meilleur moyen pour que j'aie le chercher ce pain, ce serait peut-être que tu y ailles toi, et que par conséquent, tu m'y emmènes,

puisque perdu, puisque quelque part derrière ta rétine, c'est là que je suis, avec ta prunelle qui me fait comme un ciel noisette au dessus de moi,
et tout autour de qui je suis tout un horizon de cils grimpants,
et tout au-dessus un zénith de ténèbres qui s'ouvre et se ferme et par lequel entre la lumière du monde en douche brûlante et inversée.

Si tu y vas, toi, chercher ce pain, alors j'irai aussi, sans aucun doute, puisque dans tes yeux, puisque dans tes yeux, perdu, c'est là que je suis.

Mais tu refuses, alors j'y vais, d'accord, voilà, c'est long, voilà, rampant ou marchant ou courant, j'en sais rien mais voilà, j'y vais,
et c'est un trajet sans fin, c'est une route qui serpente entre les canapés et les tables basses et qui longe les lignes que dessinent sur le sol les joints du carrelage et les lattes du parquet,
et je vois les paysages multiples d'une terre que je survole à l'infini comme ces montgolfières perdues qui tournent à jamais dans les vents doux pour ne jamais plus se poser nulle part, et qui errent lentement au-dessus de pays qui ne sont pas les leurs, et de vies qu'elles ne connaîtront jamais,
et pour elles, pour ces montgolfières errantes, tout en bas est nouveau, et rien ne se ressemble, parce que ces lieux qu'elles survolent changent si vite qu'elles ne peuvent jamais rien en reconnaître.

Et moi je suis une montgolfière errante, entre la salle à manger et la cuisine,
peut-être vers le pain, peut-être vers autre chose, peut-être vers ailleurs, je n'en sais rien,
puisque dans tes yeux, c'est là que je suis vraiment, c'est là que je suis, perdu, nulle part ailleurs que dans tes yeux que je connais et tout le reste est désormais inconnu et nouveau,

des montagnes sous mes pieds, des rivières argentées qui courent le long des plinthes et meurent sur nos tapis, nos moquettes, nos tentures, comme des forêts qui bruissent de rafales invisibles et abritent les chimères terrifiantes que nous combattons tous les dimanche quand il fait beau et que par les fenêtres nous jetons après l'âpre lutte de tout le jour,
des pays, des campagnes, des statues à l'effigie de titans élevées par d'anciennes civilisations et qui trônent aujourd'hui dans le couloir de notre entrée et saluent l'invité selon des rites dont elles seules se souviennent,

des jungles luxuriantes où dorment des esprits,
des caravanes de nomades glissant sur les dunes noires de nos semelles de chaussure éparpillées dans l'entrée,

tant de choses, tant de peuples, tant d'images que je découvre subitement ce soir, comme si je ne les avais jamais vu, et c'est le cas, vraiment, puisque dans tes yeux, puisque c'est là que je suis, et que cet autre qui marche, ça n'est pas moi, cet autre qui marche et se saisit du pain, et s'arrête un instant sur la grêle jaune de miettes qu'il vient de faire tomber sur la table, comme elle l'éblouit, cette grêle, et l'enchanté, et jamais peut-être n'a-t-il vu de quelque chose de plus beau et de plus terrible, lors de tous ses voyages dont il ne se souvient pas, puisque dans tes yeux, moi, puisque dans tes yeux, c'est là que je suis, et alors lui, qui est-ce, et quelle histoire a-t-il, aucune, ou presque rien, à peine le privilège de t'avoir effleuré quand il a bougé son pied pour aller chercher ce pain que tu demandais, mais un inconnu, mais un étranger, mais pas moi, forcément pas moi, puisque dans tes yeux, tu sais, puisque dans tes yeux, c'est là que je suis et attends pendant qu'il revient,
et qu'il en met un temps, et qu'il est perdu ou quoi, dans notre cuisine, perdu,
ce qui est possible, perdu, lui aussi, mais pas dans tes yeux, dans la cuisine,

non pas qu'elle soit grande, mais perdu dans la contemplation de ce qu'il découvre là-bas et qu'il ne connaissait pas,
de la grêle fine des miettes sur la table
et des arcs en ciel que font les rayons de nos ampoules fluocompactes en frappant la vaisselle propre que j'ai oublié de ranger

et de la symphonie que lui chante la cafetière en train de couler pour toi parce que tu aimes bien un petit café, après manger comme ça,
émerveillé, c'est comme ça qu'il doit être et ce doit être ça qui lui fait perdre un temps fou,

alors que moi j'aurais été bien plus vite, si au fond de tes yeux je ne m'étais pas perdu, bien plus vite que lui et les yeux fermés j'y serais allé chercher ce pain, puisque de toute manière, cela fait bien longtemps que je ne vois plus rien en allant dans notre cuisine,
bien longtemps que les forêts bruissantes et les rivières argentées se sont changées en moquette sale et en évier qui fuit et que dans tes yeux, voilà, dans tes yeux le dernier endroit où je peux me perdre et où je me suis perdu alors qu'il revient, qu'il dépose le pain sur la table, combien de temps après, combien de temps, trop sûrement parce que tu n'es plus là, et qu'il regarde autour de lui sans rien voir et qu'il écoute sans rien entendre que les draps qui se froissent à l'étage où tu as dû te retirer pour aller te coucher, fatiguée d'attendre, fatiguée que je te traite comme ça,

même si je n'y peux rien, je te l'ai déjà dit, rien du tout, que moi j'aurais été plus vite,
sauf que perdu,
sauf que pas là,
sauf que pas moi,
sauf que l'autre là qui traînasse, de sa faute à lui et pas la mienne, tu sais bien, n'est-ce pas, que ça n'est pas la mienne, à moi,

comment ça le pourrait, vraiment, comment,
puisque tu sais,
puisque dans tes yeux, vraiment, c'est là que j'étais, avant de revenir à moi, et de grimacer, et de me découvrir seul au milieu de la salle à manger, avec ce pain que je pose sur une table vide,
avant de m'asseoir sur une chaise seule,
et de finir de manger en silence,
en pensant aux forêts et aux rivières argentées que je n'ai pas vues et que je ne verrai jamais,

puisque dans tes yeux, c'est là que j'étais, vraiment je te jure,
puisque dans tes yeux, jusqu'au dernier moment, c'est là que j'étais,

puisque dans tes yeux
...
quand tu les as fermés.

LA CHUTE

[Session du 15 mai 2006 – Thème : Racine(s)]

Nous rentrions à l'aube
car marcher la nuit permettait à notre corps de mieux supporter la baisse de température.

Du haut de la colline calcinée de gel,
nous pouvions voir la poussière qui s'élevait de la ville
que l'érosion des siècles terminait de désintégrer.

Huit jours, cette fois,
de marche et de travail, à gratter le sol à l'aide des outils rouillés de l'ancien monde.

Quand débutait le chemin du retour, les chiens cessaient de japper et leur respiration bruyante,
langue pendante, rythmait notre pas.

Chaque fois pourtant, le fardeau des animaux était moins lourd
et nous interprétions ce signe en silence.

Aujourd'hui était pire qu'hier,
mais il nous fallait en profiter
car passé le Jour de la Chute,
aujourd'hui serait toujours
mieux que demain.

Il y avait des années de cela, les vieillards des premiers temps avaient prédit ce qui nous arriverait
et avaient appelé ce moment
le Jour de la Chute.

Parce que désormais, il nous fallait aller toujours plus loin pour trouver des racines,
et creuser toujours plus profond
et qu'il finirait par arriver, ce moment où le peu de nourriture noire que nous ramenions ne serait plus
suffisant pour nourrir toute la communauté pendant tout le temps où nous étions absents.

Les vieux avaient dit que la faim finirait par nous prendre tous,
et que seuls les plus robustes tiendraient jusqu'au retour des Creuseurs,
mais alors nous saurions déjà
que la fin de toute vie ne serait plus qu'une question de temps.

L'histoire de la Chute, nous l'avions tous entendu,
Et personne ne croyait plus qu'il s'agissait d'un conte pour effrayer les enfants
et les convaincre de partir à leur tour creuser le sol gelé à des kilomètres de là.

La prophétie était juste.
Notre estomac le comprenait chaque jour un peu plus.

De mon côté, la seule question que je me posais encore, c'était de savoir qui, des chiens ou des
hommes, allaient survivre le plus longtemps.
Ca ne servait pas à grand chose, parce qu'aucun livre d'histoire ne pourrait plus le raconter, mais
j'étais juste curieux, et déjà respectueux de la dernière race qui aurait la chance de fouler le sol aride
de cette terre.

Ce serait les chiens. Ce serait probablement les chiens, parce que les chiens ne s'entre-tuent pas,
tandis que nous, déjà, pouvions sentir dans chaque maison éventrée de la ville le souffle de la
perfidie.

Nous allions tomber un par un.

Comme nous commençons déjà à tomber.

Combien d'hommes restait-il aujourd'hui sur cette planète ?

Autant que nous sachions, notre ville était la dernière, et la population humaine se résumait à la population de notre communauté, s'amenuisant jour après jour.

Nous étions épuisés.

Le temps des explorations était révolu.

Nous avons des cartes, du sol et du ciel, mais il ne servait plus à rien de les lire puisque nous n'avions plus la force de marcher aussi loin, et nos chiens non plus.

Nous ne connaissions plus qu'un petit territoire, et les emplacements probables des dernières racines comestibles qu'il abritait dans son ventre.

Cela suffisait.

Au nord, le désert puis la mer,
A l'est, le désert puis la roche,
A l'ouest, le désert puis le gouffre,
Et au sud, le désert
Puis le désert.

Le froid était plus dur chaque jour, mais il ne restait plus rien à brûler.

Nous avons attendu que le dernier arbre de la dernière forêt soit abattu, et nous nous sommes résolus à nous servir des livres pour alimenter les feux.

L'un d'entre nous avait lutté jusqu'au dernier souffle pour tenter de les apprendre tous, et je me souviens de sa plainte portée par le vent, au cœur de la nuit, tandis que nous essayons de dormir :

« Je ne peux pas les apprendre aussi vite ! Vous les brûlez trop vite ! Vous les brûlez trop vite ! »

Un autre lui disait que la connaissance ne lui servirait à rien quand il serait mort de froid,

Ce à quoi il répondait que la vie ne nous servirait à rien sans la connaissance contenue dans ses livres.

La seule chose que nous ne brûlions pas, c'était les racines, car il ne restait plus que ça à manger.

Les océans étaient vides.

La terre était noire.

Et nos chiens nous étaient plus utiles vivants que morts.

Pendant les millénaires où les hommes ont habité cette terre, ils ont rêvé à toutes sortes de fins du monde.

C'étaient de grands spectacles, d'explosions et de cris, de feux et de flammes, mais personne jamais n'avait imaginé que le monde s'achèverait en silence, dans la faim et le froid. Tout simplement.

Nous vivions les derniers jours de toute vie, et c'étaient des jours comme les autres.

La différence, c'était qu'un matin, nous revenions avec trente-cinq kilos de racines, et la semaine suivante avec vingt kilos, et le mois suivant avec dix, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'un matin, certains d'entre nous n'eurent même pas eu le courage de rentrer les mains vides.

Peut-être que l'homme qui criait dans la nuit avait raison.

Que nous avons tout brûlé trop vite.

Et peut-être aussi que nous avons dévoré trop vite les dernières plantes qui restaient, pour nous attaquer immédiatement aux racines et réduire à néant toute chance de voir à nouveau des fruits tomber sur cette terre.

Mais que pouvions-nous faire d'autre ?

Finalement,

Il ne resta plus assez d'hommes pour marcher, et encore moins pour creuser,

Alors pour la dernière fois, c'est seul que je suis parti, accompagné d'un seul chien et sans même une luge, car ça n'était pas pour creuser que je quittais la ville, mais bien pour ne pas avoir à assister à l'horreur sourde qui se préparait.

J'ai parcouru le désert noir vers le sud pendant des jours innombrables, bien plus loin que nous n'étions jamais allé, car cette fois il n'était plus nécessaire de calculer combien de temps il me faudrait pour revenir.

Dans l'obscurité du crépuscule, le soir de mon trente-troisième jour, je vis que mon chien, au loin, marquait un temps d'arrêt, et reniflait le sol.

Je l'ai rejoint lentement, sans me presser, car j'avais déjà assisté à ces scènes terribles où des hommes, jetant dans ces derniers mètres toutes leurs forces, ayant couru à perdre haleine, se révélaient finalement incapables de faire un pas de plus.

Nous les avons laissés là, ces hommes, à côté du trou duquel la racine avait été extraite, et c'est là qu'ils étaient sûrement morts, seuls, terrassés prématurément par leur espoir de vivre un peu plus longtemps.

J'étais stupéfait.

Mon chien avait découvert une plante.

Je n'en avais jamais vu, mais les vieux nous avaient raconté à quoi elles ressemblaient et il ne pouvait pas y avoir de doute.

C'était une plante, et sous cette plante, il y avait une racine.

J'ai repensé à l'homme qui criait dans la nuit.

Et c'était comme si je l'entendais, au milieu de ce désert de fin du monde.

Il me demandait une fois de plus de faire ce choix.

Dévoré la racine et gagner la force de faire quelques mètres de plus.

Ou bien mourir ici en espérant qu'un autre homme, un jour, traversera ce désert sans fin et récoltera les fruits que j'aurais épargnés.

L'homme criait dans la nuit tombante, mais mon choix était déjà fait.

Je n'avais pas couru jusqu'à la plante, mais cela n'avait rien changé.

J'étais malgré tout trop épuisé pour creuser.

J'ai alors attaché la laisse de mon chien à la base de la plante, l'autre extrémité au collier de l'animal, et je me suis éloigné, si loin que je ne pouvais même plus le voir dans l'ombre du soir.

Alors je me suis arrêté, et j'ai commencé à l'appeler, espérant que sa loyauté lui donnerait la force de faire sortir la racine de terre.

C'est alors qu'un cri d'agonie déchira le silence du désert.

Un homme hurlait, près de ma plante, près de mon chien.

J'ai accouru, pensant que l'animal était attaqué et défendait notre bien, mais à mi-parcours, je découvris d'où venait ce cri d'horreur.

Mon chien traînait derrière lui un homme de petite taille, aux cheveux comme des feuilles, aux corps noir comme la terre.

A son cou était attaché l'autre extrémité de la laisse que j'avais moi même nouée.

J'ai ordonné à mon chien de s'asseoir et quand je me suis agenouillé près de l'étrange créature, mon cœur se serra. Car elle était morte.

Je me suis laissé tomber lourdement sur le sol et j'ai pris ma tête dans mes mains pendant de longues minutes.

Quand je suis revenu à moi, et que je me suis mis debout pour reprendre mon chemin, je fus saisi de stupeur.

Alors que je me lamentais, mon chien, ravagé par la faim, avait entrepris de lécher le corps de la curieuse créature de la terre, pensant probablement qu'il s'agissait d'une racine.

Et ses coups de langue frénétiques avaient révélés un visage.

Et ce visage, c'était le mien.

La nuit était tombée, et comme toutes les nuits depuis que nous avons brûlé les livres, toujours dans l'obscurité, seul, incompris, et impuissant,

un homme n'en finissait pas de crier.